

La Lame du maudit

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

BLADE

LA LAME DU
MAUDIT



JEFFREY LORD

JEFFREY LORD

BLADE

LA LAME DU MAUDIT

Adapté de l'américain par
Olivier RAYNAUD

VAUVENARGUES

Illustration de la couverture : Loris

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4)

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© GECEP/Vauvenargues, 1997
ISBN 2-7443-0024-1
ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Le magasin de l'antiquaire ressemblait plus au repaire du marchand chinois de *Gremlins* qu'à l'idée qu'on pouvait se faire d'une boutique londonienne proche du British Muséum.

Richard Blade laissa la porte se refermer derrière lui, et la sonnette tinter une seconde fois, puis s'avança parmi l'invraisemblable entassement d'objets exotiques. À première vue, nombre d'entre eux n'étaient pas plus authentiques que leurs certificats accrochés à côté de l'étiquette indiquant le prix.

Le magasin était étroit et mal éclairé ; la vitrine si petite qu'elle ne laissait guère passer de lumière et une mauvaise ampoule électrique tentait à elle seule de dissiper la pénombre au-dessus de la caisse. Une vraie antiquité d'ailleurs que cette caisse enregistreuse, songea Blade en la découvrant, et qui ne détonnait pas dans cet incroyable bric-à-brac.

Le propriétaire des lieux surgit alors de l'arrière-boutique. Il contourna une tête de loup empaillé qui pendait au bout d'une corde fixée au plafond bas et vint s'incliner brièvement devant son visiteur. D'un type indéfinissable, vaguement moyen-oriental peut-être, l'homme était âgé mais son regard brillant indiquait un esprit agile. Il était de petite taille et avait des cheveux couleur sel agrippés tout autour d'une calvitie prononcée au sommet de son crâne.

— C'est un honneur que de recevoir un gentleman comme vous dans ma modeste échoppe, dit le marchand d'une voix légèrement cassée.

— Merci, répondit Blade. J'avoue avoir été surpris en découvrant votre vitrine. Je suis un habitué du quartier et je ne l'avais pourtant jamais remarquée jusqu'à présent...

L'homme s'inclina à nouveau avec un sourire.

— C'est que les dieux ont attendu ce jour pour ouvrir vos yeux, fit-il sur un ton énigmatique. Seriez-vous par hasard amateur d'armes rares ?

Blade fronça les sourcils.

— En effet. Mais je n'étais pas entré pour ça... Je désirais

seulement jeter un...

L'autre l'arrêta d'un geste, avec un de ces mouvements rapides et ondulants qu'affectionnent les hypnotiseurs.

— Je ne pense pas que les objets exposés dans ce magasin intéressent quelqu'un comme vous. Je devine en vous à la fois un homme d'action et un connaisseur. Le type idéal d'amateur d'armes, si j'en crois ma longue expérience...

Blade resta silencieux quelques secondes en observant le visage osseux, ridé et souriant. Il s'était fait piéger comme un bleu. Cependant, sa curiosité avait été titillée. Après tout, que risquait-il ?

— Admettons... Nous gagnerions peut-être du temps si vous me montriez la pièce que vous avez en tête, non ?

Le sourire du marchand s'accentua encore.

— Voilà qui est sage. Vous allez être surpris, croyez-moi...

Avant même que Blade ait eu le temps de dire quoi que ce soit, l'autre avait disparu. Il ressurgit soudain devant Blade, pas plus de dix secondes plus tard. Dans ses mains, il tenait une longue épée droite d'un bon mètre cinquante de long et enfermée dans un étui de cuir. Le pommeau ressemblait à un bouchon de carafe en cristal et la garde représentait un serpent stylisé avec un petit rubis bloqué entre ses mâchoires.

Blade prit l'arme, la soupesa puis en scruta les détails avant de la tirer de son fourreau.

— L'étui n'est pas d'époque, prévint le marchand. C'est moi qui l'ai façonné pour protéger cette lame admirable. Tirez-là...

Blade obéit et découvrit la longue langue de métal qui surgissait du dos du serpent servant de garde. À première vue, elle n'avait rien de très particulier mais Blade savait reconnaître une lame de haute qualité quand il en voyait une. Après tout, n'était-il pas sur Terre le seul homme à avoir tenu des armes blanches venues d'ailleurs entre ses mains ?

— Elle est belle, n'est-ce pas ? demanda le marchand en se léchant les lèvres du bout de la langue.

Le regard de Blade était fixé sur l'inscription d'une cinquantaine de centimètres de long qui ornait chacune des faces de la lame. Une inscription en caractères inconnus qui évoquaient confusément une écriture cunéiforme.

— Elle n'est pas d'origine mésopotamienne, dit le marchand comme s'il venait de lire dans son regard. Mais je ne peux pas vous dire ce qu'il y a écrit. La personne qui me l'a vendue m'a seulement dit

qu'elle était plus vieille que tous les objets du British Muséum.

— Et vous l'avez cru ? fit Blade avec un petit sourire en coin.

Le marchand haussa ses maigres épaules.

— Bien sûr que non... Mais avouez que cette lame mystérieuse est exceptionnelle, n'est-ce pas ?

Blade retourna l'épée. Son regard connaisseur en explora très vite les moindres détails. Aucun doute possible, origine inconnue ou non, cette arme était superbe. Et il éprouvait une étrange attirance pour elle.

— Combien ?

Le marchand joignit les mains. Blade eut l'impression que c'était un geste inconscient de prière.

— Puisque je suis incapable de vous fournir une origine, je vous la laisse pour deux mille livres.

— Mille, répondit Blade du tac au tac.

— Mille cinq cents, rétorqua le marchand.

— D'accord, dit Blade en tirant son chéquier. Pouvez-vous me l'envelopper dans une pièce de tissu ?

Quelques instants plus tard, Blade ressortit du magasin avec son trésor emballé sous le bras. Devant lui, au-delà de la rue étroite dans laquelle il se trouvait, la silhouette massive du British Muséum se découpait sur le fond de la ville et du ciel. Mais il n'avait pas fait trois pas que son téléphone portable l'avertit de l'arrivée d'un appel. Et comme les deux seules personnes qui avaient ce numéro étaient J et Lord Leighton, Blade sut que sa soirée était fichue...

Par-dessus le marché, Lord Leighton était si pressé que Blade fut « aimablement » convié à venir directement à la Tour de Londres sans avoir le loisir de repasser par chez lui pour y déposer son acquisition.

— Eh bien, ce vieux brigand se rendra-t-il utile en gardant cette épée, grommela-t-il en empoignant l'arme sur le siège avant de la Rover.

Il sortit, verrouilla les portières et, abandonnant la voiture sur le parking, se dirigea vers la discrète entrée découpée dans le haut mur d'enceinte de la forteresse. Loin des regards des touristes.

Suivant leur bonne habitude, les deux agents en civil de la Spécial Branch le reçurent comme s'ils ne l'avaient jamais vu de leur vie. En fait, ce fut pire dès qu'ils aperçurent l'épée dans son fourreau de cuir.

— Désolé, monsieur, mais on ne peut pas vous laisser descendre

avec une arme, fit le plus grand des agents dont le nom, probablement faux, était Milton.

Blade réussit à garder son calme.

— Je sais. Mais aujourd'hui nous allons faire une exception à la règle, les gars. Vous allez demander à votre cerbère électronique de déterminer que je suis bien moi-même et non un clone venu de l'espace ou du Bélouchistan Oriental puis nous appellerons J. Qui ne fera aucune difficulté pour me laisser entrer avec cette antiquité. D'accord ?

Les deux agents s'interrogèrent du regard.

— D'accord, dit le dénommé Milton. Allez-y.

Blade fit mine de ne pas voir la main de l'autre agent posée à proximité de son arme de service puis alla se livrer au détecteur électronique. Celui-ci ne tarda pas à donner son feu vert après avoir examiné le dessin de son iris et ses empreintes digitales et vocales.

— J'appelle le grand chef, dit Milton en sortant une mini-radio de sa poche.

Quelques minutes plus tard, les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sans un bruit et la silhouette de *gentleman-farmer* de J apparut.

— Ah, Richard, content de vous revoir ! Vous allez où avec cette épée ?

Ils se serrèrent chaleureusement la main.

— Notre ami était si pressé que je n'ai pas pu repasser chez moi. Il va falloir que vous me la gardiez précieusement... répondit Blade en prenant le chemin de l'ascenseur. C'était si urgent que ça ?

Tout en appuyant sur le bouton, J haussa les épaules.

— Allez savoir avec Lord Leighton ! Cela lui a prit d'un coup, il y a moins d'une heure. Il a décidé subitement que vous deviez partir et, vous savez comment c'est, lorsqu'il a une idée dans la tête...

Blade se contenta d'acquiescer en silence pendant que la cabine se précipitait vers l'installation souterraine terrée sous les fondations de la vieille prison londonienne, un endroit si secret que seule une poignée de personnes étaient au courant de son existence. Ici, tout n'était que haute technologie informatique dans un environnement aseptisé d'un blanc rappelant celui des hôpitaux. L'air y circulait en circuit fermé, ce qui lui donnait un goût vaguement désagréable en dépit des efforts de la climatisation. La présence d'un distributeur de café constituait l'unique trace d'humanité...

Blade et le vieux chef anonyme des services secrets pénétrèrent enfin dans le laboratoire principal aux murs recouverts d'armoires

informatiques bruissantes d'activité, ils y découvrirent un Lord Leighton en proie à une agitation inhabituelle. Le genre de celle qui s'emparait de lui à chaque fois qu'il fallait défendre les crédits astronomiques exigés par la poursuite du Projet DX. Des crédits approuvés par le Premier ministre, qui dévoraient le budget « noir » de l'État et qui donnaient des frissons au Chancelier de l'Échiquier.

Mais la conquête espérée d'un nouvel empire s'étendant dans l'infini des univers parallèles ne valait-elle pas tous les sacrifices ? Après tout, Lord Leighton lui-même n'avait-il pas sacrifié une extraordinaire carrière internationale et, probablement, un prix Nobel, pour venir s'enterrer ici au nom de la grandeur de son pays ?

Le vieux savant au corps déformé par la maladie fit rouler son fauteuil électrique en direction des nouveaux venus. Il salua rapidement Blade mais, étrangement, ne parut accorder aucune attention à l'épée que celui-ci tenait à la main.

— Ah, enfin vous voilà ! ronchonna-t-il avec sa mauvaise humeur légendaire. Allez vite vous préparer. Vous partez sur-le-champ.

J prit un air désolé et eut un petit sourire auquel Blade répondit par un autre en lui tendant l'arme pendant que Lord Leighton repartait vers ses consoles.

— Je compte sur vous pour me la garder à l'abri...

Sur ce, il se dirigea vers le minuscule vestiaire installé entre deux armoires métalliques à l'autre bout du laboratoire.

Il ne lui fallut guère de temps pour se déshabiller, s'enduire de la pommade sombre et puante censée le protéger de la brûlure des électrodes et passer un pagne pour éviter de torturer la pudibonderie victorienne de J. Quand il ressortit, il avait l'air d'un athlète d'une île tropicale s'apprêtant à faire une course de pirogue. Il passa la main dans ses cheveux noirs et légèrement bouclés puis alla s'installer sur l'espèce de fauteuil de dentiste futuriste vissé sur le socle de la cabine de translation.

Un instant plus tard, Lord Leighton s'approcha de lui et, au prix de quelques contorsions acrobatiques, brancha sur le corps de Blade toutes les électrodes qui pendaient au bout de leurs fils respectifs. Ainsi transformé en pantin immobile et fermement attaché au fauteuil, Blade attendit la suite des événements en regardant J qui semblait ne pas trop savoir que faire de la grande épée qu'il tenait entre ses mains.

Blade lut l'inquiétude habituelle dans les yeux de l'agent secret avant chaque départ. Il savait qu'il était devenu une sorte de fils pour le vieil homme mais aussi qu'il était toujours le seul à pouvoir

supporter les translations vers d'autres univers : s'il lui arrivait quelque chose, c'était, pour l'instant, tout le projet DX qui s'arrêtait...

Lord Leighton, revenu devant sa console principale, fit courir ses mains arachnéennes sur les commandes. Le bruissement des ordinateurs qui emplissait l'air se fit soudain plus agressif et une vague de douleur déferla sans prévenir dans le cerveau de Blade, le forçant à fermer les yeux. Quand il les rouvrit, ce fut pour voir l'image du laboratoire se gondoler autour de lui.

L'attaque de la douleur reprit de plus belle, disloquant un peu plus sa vision du monde.

Et soudain, tout s'éteignit. Blade aperçut une traînée de lumière dans le noir absolu puis fut happé par le néant. Il n'entendit pas le cri de surprise poussé par J qui venait de voir l'épée se volatiliser à la même seconde, ne laissant que le fourreau de cuir entre ses mains...

CHAPITRE II

La chute dans cet infini séparant les Dimensions X et qui n'était qu'une construction mathématique parut durer une éternité. Le corps de Blade avait été éparpillé aux quatre coins de l'univers et son esprit désincarné était assailli par une douleur qui côtoyait elle aussi la notion d'infini.

Et puis, il y eut une sensation de décélération, de regroupement et Blade comprit qu'il allait enfin atteindre son but, qu'il allait rejoindre à nouveau le royaume des vivants. Son corps parut se reconstituer petit à petit, la douleur se fit moins forte et il y eut l'ultime choc annonçant la rematérialisation quelques instants plus tard.

Blade ferma instinctivement les yeux et prit la position du parachutiste avant l'atterrissage. Mais, contrairement à l'habitude, il ne réapparut pas au-dessus du sol. Non, son corps nu toucha instantanément la surface dure d'un roc et sa tête alla cogner contre un obstacle avant qu'il ait eu le temps de rouvrir les yeux. À moitié étourdi, il resta un moment allongé, laissant sa vision s'adapter au manque de lumière ambiant.

Il lui fallut une bonne minute pour comprendre qu'il s'était rematérialisé dans une caverne dont les parois étaient couvertes de plaques de lichens vaguement phosphorescents.

Mais il n'y avait pas que les lichens qui luisaient vaguement dans le noir. Il y avait aussi la lame de l'épée qui l'avait suivi jusqu'ici et qui se trouvait à moins d'un mètre de lui...

Blade se releva et alla ramasser l'arme. Il la fixa et lut l'inscription inscrite sur la lame :

La Voie vers la Lumière

Tant qu'il se trouvait dans son monde, il n'avait vu rien d'autre que des caractères cunéiformes dépourvus de sens. Mais maintenant que les ordinateurs de la Tour de Londres avaient fait usage de leur magie électronique, il se retrouvait à nouveau capable de déchiffrer et de parler n'importe quel langage... Et puis, comme si elle avait rempli

sa mission en délivrant son message, la lame perdit progressivement sa phosphorescence.

Blade repoussa la fatigue qu'il sentait s'abattre sur lui et entreprit de faire le tour de la caverne. Il ne tarda pas à découvrir une ouverture tout juste assez grande pour le laisser passer. Après une seconde d'hésitation, il se pencha et traversa la paroi de pierre. De l'autre côté, il découvrit une nouvelle grotte à peine éclairée elle aussi par d'autres lichens. Mais les lieux n'étaient pas vides comme ceux qu'il venait de quitter...

Il poussa un juron entre ses dents. Aucun doute possible, il se trouvait dans une sépulture.

Blade se redressa lentement, tenant l'épée fermement dans sa main droite. L'endroit paraissait sans danger mais il ne devait pas oublier le sortilège qui l'avait fait se rematérialiser ici avec cette arme achetée dans un autre univers. Et depuis bien longtemps, il avait appris que le hasard n'existait pas dans les Dimensions X...

Dans la lumière spectrale diffusée par les végétaux accrochés à la pierre se découpait la silhouette d'un tombeau de pierre blanche dépourvu de toute fioriture et, plus loin, celle d'un cube, de pierre lui aussi. Blade s'approcha de la sépulture, en fit le tour. Il essaya de faire bouger le couvercle de pierre mais en vain. Soudain quelque chose le poussa à poser la pointe de l'épée à la tête du tombeau.

À peine le métal avait-il effleuré la pierre qu'une sorte de flash traversa l'esprit de Blade. Avec une telle violence qu'il vacilla sur lui-même l'espace d'un instant. Une image s'inscrivit subitement dans son esprit, celle d'un bloc de roc noir duquel émergeait la poignée, la garde et quelques centimètres de lame d'une épée identique à celle qu'il avait en main. Aucun détail n'apparaissait alentour, tout semblait gommé par un ténébreux brouillard en mouvement.

Blade ferma les yeux et fit un pas en arrière, brisant le contact avec le tombeau. L'image étrange disparut instantanément mais deux mots sans signification précise pour lui avaient eu le temps de s'imprimer en lettres de feu dans son esprit :

Rahn.

Orkunn.

Blade resta un instant à fixer le tombeau, hésitant à reposer la pointe de métal contre le couvercle. Mais lorsque, poussé par la curiosité, il s'y résolut à nouveau ce fut pour s'apercevoir que le phénomène ne se reproduisait pas. Il en vint alors à se demander s'il n'avait pas été sujet à une hallucination due au choc de la translation.

Après quelques secondes, Blade s'éloigna du tombeau dépourvu

de la moindre inscription, du moindre indice concernant l'identité de son occupant, et s'approcha de l'espèce de cube qui se trouvait au fond de la grotte. Il découvrit qu'il s'agissait d'un coffre de pierre dont, à l'aide de l'épée, il parvint à en décoller le couvercle puis, en s'arc-boutant à le soulever et à le rabattre contre la paroi.

À sa grande surprise, il découvrit à l'intérieur un objet bizarre constitué de six longues tiges cristallines d'un bon mètre de long réunies entre elles dans le sens de la longueur par une armature de métal doré. Blade préféra ne pas y toucher et referma le couvercle avec précaution : l'épisode du tombeau, rêvé ou non, le poussait à la prudence...

Alors qu'il reculait vers le milieu de la caverne, il sentit le sol bouger imperceptiblement sous ses pieds nus. Il fit un bond en avant, pensant à un mécanisme de piège mais un bruit grinçant le fit se retourner. Il découvrit alors qu'une ouverture venait de s'ouvrir dans le rocher recouvert de lichens.

Blade n'hésita pas longtemps. Il lui fallait sortir de cette tombe où il avait été sciemment amené, il en était sûr. Et au point où il en était, il valait mieux pour lui se fier à sa bonne étoile...

Aux premiers pas qu'il fit dans un étroit couloir, il se rasséréna : la pente ascendante indiquait qu'il allait bientôt retrouver l'air libre et quitter cette fichue tombe. D'ailleurs, au fur et à mesure qu'il avançait. Blade sentit s'installer un courant d'air frais, bientôt froid, qui fit frissonner son corps dénudé.

Le boyau s'étrécit encore davantage et, la déclivité s'accroissant, le sol devint irrégulier jusqu'à former des marches étroites et de plus en plus hautes. Finalement, les derniers lichens disparurent et leur luminosité fut remplacée par celle provenant du monde extérieur.

Deux ou trois minutes plus tard, Blade se retrouva face à des blocs de pierres qui bouchaient la sortie, mais à travers lesquelles filtraient des rais de lumière. De la lumière et du froid. Frissonnant de plus en plus, Blade utilisa son épée en guise de levier pour faire bouger un des blocs. Celui-ci finit par se désolidariser des autres et tomba de l'autre côté. Blade l'entendit rouler non loin de là et en déduisit qu'il n'allait pas émerger quelque part à flanc de falaise. Voyant que les autres rochers étaient toujours bloqués, il décida de ne pas risquer de briser la lame de son épée et se faufila dans l'étroite ouverture qu'il venait de dégager à grand-peine.

De l'autre côté, il découvrit un paysage rocheux, presque dépourvu de végétation et éclairé par un soleil avare de chaleur.

Un nouveau frisson lui rappela qu'il allait devoir rapidement trouver de quoi lutter contre une froidure qui avait toutes les chances

de devenir franchement glaciale une fois la nuit tombée...

*

* *

La peau avait mis une bonne journée à sécher. Blade avait tué un animal qui ressemblait à un ours grâce à la mystérieuse épée mais avait eu du mal pour dépouiller l'animal. Il avait finalement réussi à se confectionner une espèce de manteau primitif fermant tant bien que mal à l'aide de piquants de cinq bons centimètres de long qu'il avait sélectionnés sur les épineux constituant l'essentiel de la végétation anémique. Ainsi vêtu, Blade avait l'air de sortir d'un défilé de mode de l'époque de la Guerre du Feu... Au moins, avait-il éloigné le spectre d'une mort gelée.

Alentour le paysage montagneux était toujours aride et froid. Mais, vers le sud, Blade avait remarqué que la végétation semblait plus généreuse. C'est donc la direction qu'il prit et, de fait, il constata, au fur et à mesure qu'il marchait, que les buissons noueux et chétifs cédaient le pas à des arbustes plus feuillus et qu'ici et là, des plaques d'herbes rases surgissaient entre les rochers.

À la fin du deuxième jour, longeant un minuscule cours d'eau Blade tomba enfin sur le premier arbre digne de ce nom. Ce monde recelait une humanité, l'occupant de la tombe en faisait foi, et il savait qu'il n'allait plus tarder à la découvrir.

Vers midi, alors que le soleil réchauffait faiblement le paysage, Blade passa un col peu élevé entre deux versants herbeux. En arrivant au sommet, il s'arrêta et un sourire détendit son visage fatigué : au fond de la combe à une heure de marche environ, se trouvait un petit village d'une douzaine de maisons à peine, des maisons aux toits de chaume pentus qui descendaient presque jusqu'au sol et surmontés d'une cheminée d'où s'échappait parfois un filet de fumée. Les habitations étaient disposées autour d'un bâtiment de bois flanqué d'une tour qui, à première vue, ne devait comporter qu'un étage ; des animaux paissaient dans les champs avoisinants qui occupaient une bonne partie de la vallée.

Blade prit son inspiration et entreprit de descendre le sentier tortueux qui se dessinait devant lui.

L'homme barbu considéra Blade d'un œil critique puis planta en terre les trois dents de sa fourche en bois. Il était vêtu d'un pantalon de toile épaisse retenu par des lacets de cuir et d'une tunique sur laquelle il portait une sorte de gilet en peau de bête ; ses pieds étaient enveloppés dans des chaussures primitives cousues elles aussi avec des

bandes de cuir.

— Je ne t'ai jamais vu par là... laissa-t-il passer entre ses dents irrégulières.

Blade acquiesça.

— C'est la première fois que je passe. Je viens de la montagne.

L'autre hocha la tête avec un air peu convaincu.

— Dans cet accoutrement ?

Blade leva les yeux vers le ciel.

— Ceux qui m'ont surpris dans mon sommeil ne m'ont laissé que mon épée... répondit-il en prenant une expression accablée. J'ai dû employer les moyens du bord pour ne pas mourir de froid. Décidément la vie du voyageur est loin d'être facile...

— Tu voyageais ? s'étonna le barbu. Jamais personne ne vient par ici. Je croyais que les voyageurs ne se déplaçaient que par bateau...

Blade se racla la gorge.

— J'étais en mission pour étudier les animaux de cette région, mentit-il. Je suis une sorte de savant. On va bien rire de moi quand on va me voir revenir avec cette fichue peau que j'ai sur le dos...

Le paysan réfléchit une seconde puis se tourna vers les maisons toutes proches.

— Hertan et son fils doivent aller demain vendre de la viande séchée au marché de Trankor. Si cela te dit, tu n'auras qu'à les accompagner. Je pense qu'il sera d'accord. Quant à moi, je te donnerai de quoi ne pas passer pour un sauvage du sud. Mon frère était de ta taille et il doit bien me rester quelques vêtements de lui encore en état.

Blade fit un pas en avant. La chance était avec lui.

— Comment pourrais-je te remercier pour ton aide ?

Le barbu montra son champ.

— En m'aidant à arracher les racines qui m'empoisonnent la vie avec ton épée. Et en me racontant ce que tu as vu ce soir après manger. Les soirées sont longues ici et pour une fois que je tiens quelqu'un qui a voyagé, je ne vais pas me priver...

— Marché conclu ! sourit Blade avant de tirer son épée. Montre-moi ces racines !

CHAPITRE III

La première vision que Blade eut de Trankor le déçut quelque peu, à défaut de le surprendre. Depuis qu'il avait quitté, la veille, le village en compagnie de Hertan et de Yal, son fils aîné, il avait eu l'occasion de constater que le monde dans lequel il était tombé reposait sur une agriculture rudimentaire, la chasse et les métiers de la mer. Le bois et la brique constituaient apparemment l'essentiel des matériaux de construction et des bœufs à bosse assuraient le trait des chariots à roues pleines.

Tout en supportant les chaos du véhicule brinquebalant des deux marchands qui l'accompagnaient. Blade avait réussi à se renseigner. Trankor était une sorte de chef-lieu, un port desservant les quatre vallées de la région, quatre bandes de civilisation primitive, qui pénétraient dans cette partie d'un continent apparemment recouvert de glaciers plus au nord.

À Trankor se trouvait un gouverneur représentant le souverain local.

— Suman n'est pas un foudre de guerre mais c'est un bon roi, avait dit Hertan un peu avant que n'apparaissent les contours de la ville. En tout cas, avec lui on vit en paix depuis longtemps et on nous envie pour ça... Il a d'autres projets en tête que de batailler sans cesse contre les Ekkans comme le font tous les seigneurs des autres Royaumes des Mers.

Blade avait saisi l'occasion d'en savoir un peu plus :

— Oui, les Ekkans... avait-il soupiré afin d'appâter la conversation.

Hertan avait secoué la tête et assené un coup de trique inutile sur le dos de son bœuf.

— Si les Rois des Mers réussissaient à s'entendre, je suis sûr qu'on renverrait ces fichus Ekkans dans leur île. Fini alors, les tributs annuels ! Et on n'exilerait plus nos condamnés là-bas, Dieu sait où, pour qu'ils leur servent d'esclaves !

Yal s'était rapproché d'eux en enjambant les sacs de viande séchée. C'était un adolescent brun d'une quinzaine d'années mais que

la vie avait déjà transformé en adulte.

— Tu oublies les alliés des Ekkans, père, avait-il grommelé. Jamais ils ne les laisseront tomber !

Blade avait froncé les sourcils.

— Yal a raison... hasarda-t-il.

— Les Prêtres du Sylon ? Qu'on ne me parle pas d'eux...

Blade n'avait pas pu en tirer plus. Et Yal n'avait pas insisté. Le jeune homme s'était contenté de jeter un coup d'œil admiratif à l'épée de Blade et était retourné s'asseoir parmi les sacs de marchandise. Le reste du voyage s'était passé dans un silence un peu tendu.

Un peu plus tard, précédée par des faubourgs de maisons de bois et d'entrepôts que les nécessités du commerce avaient essaimés le long des deux routes d'accès, Trankor avait fini par apparaître alors que la plaine s'étalait dans toute sa largeur, aux confins de l'océan.

Un mur d'enceinte de brique d'au moins cinq mètres de haut protégeait la cité et deux portes s'ouvraient en amont de la vallée. Un certain nombre de bâtiments aux toits pentus couverts de tuiles brunes surgissaient au-dessus de la ligne de la muraille.

Une fois à l'intérieur, Blade découvrit un réseau de rues étroites, souvent tortueuses, et qui séparaient des façades de bois irrégulières. Une foule de gens habillés de vêtements de toile colorés empêchaient pratiquement le chariot d'avancer à certains endroits, notamment là où les étals s'avançaient un peu trop sur la terre battue de la chaussée. Une tenace odeur de poisson imprégnait l'atmosphère.

— C'est pour ça qu'on n'a aucun mal à vendre notre viande, ricana Hertan en voyant Blade humer l'air. Ces gens-là en ont assez de manger du poisson et des coquillages du matin jusqu'au soir. Je...

Il se tut subitement et Blade le vit tendre l'oreille pour suivre une conversation entre deux femmes et un homme en train de repousser un étal. Puis il sauta à terre en profitant d'une obstruction momentanée de la circulation.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'enquit Blade lorsqu'il revint s'asseoir sur le siège du conducteur. Un problème ?

Hertan ne répondit rien puis poussa un soupir.

— On dirait qu'on a de la visite...

— Pardon ?

Le marchand se passa la main dans la barbe avant de se retourner vers son fils.

— Yal, il y a un bateau de ces maudits Ekkans qui vient

d'accoster...

*
* *

De nombreux navires, au plan de flottaison bas sur l'eau mais plus ou moins effilés, pointaient leurs mâts vers le ciel clair et frais. Aucun ne dépassait les cinquante mètres. Ce qui expliquait pourquoi la galère aux couleurs d'Ekka faisait figure de monstre avec ses cent bons mètres, ses deux grands mâts aux voiles rectangulaires, son château arrière imposant et sa proue orgueilleuse en forme de tête de dragon.

Elle se trouvait à l'écart, le long du quai principal, comme si toutes les autres embarcations, même les plus petites, avaient fui à son approche. Sur l'ensemble du port, l'activité continuait mais il était évident que chacun épiait du mieux qu'il pouvait ce qui se passait près de la coque sombre où une escouade d'hommes en armes, à l'uniforme couleur rubis, semblait attendre quelque chose.

Hertan arrêta sa charrette à l'entrée du port, non loin d'une auberge aux petits carreaux multicolores.

— Voilà, soupira le marchand. C'est là que nos chemins se séparent, l'ami. Tu es sûr que...

Blade hocha la tête.

— Oui. Je vais essayer de trouver du travail sur un bateau pour rentrer chez moi. J'ai quelques heures de navigation à mon actif. En tout cas, merci pour tout, mes amis.

— D'accord... murmura Hertan. Tiens, prend ça pour survivre au moins jusqu'à demain, ajouta-t-il en lui donnant trois pièces de monnaie.

Blade hésita.

— Mais, je...

Hertan leva la main avec un sourire.

— Avant la fin de la journée, j'aurai la bourse pleine grâce à ma viande. Tu en as plus besoin que nous. Et tu sais où me trouver au cas où tu changerais d'avis. Il y a du travail au village et si j'avais un bon chasseur avec moi...

— Pourquoi pas ? répondit Blade. J'y songerai...

Yal lui fit un grand signe juste avant que le chariot ne fût à nouveau avalé par la foule de la rue la plus proche. Blade jeta un coup d'œil aux pièces et les glissa dans sa ceinture de cuir. Ceci fait, il

commença à scruter les environs. Et son regard se porta naturellement vers la grande galère sombre.

— Allons donc voir un peu ce qui se passe là-bas... murmura-t-il entre ses dents.

Au même moment, la porte de la taverne s'ouvrit à la volée et une femme encore jeune, aux longs cheveux noirs et vêtue d'une robe rouge et bleu, roula sur le pavé, poursuivie par un homme barbu armé d'un gourdin.

— Tu vas voir, sorcière ! hurla-t-il en levant son arme pour la frapper.

Blade n'hésita pas une seconde et plongea en avant. Juste à temps pour intercepter le poignet velu de l'agresseur et le bloquer d'un seul coup.

L'homme poussa un cri de surprise et de douleur avant de reculer en titubant. Aussitôt, Blade s'approcha de la femme en pleurs et l'aida à se relever.

— Je crois qu'il est temps pour toi de filer, laissa-t-il tomber.

— Merci, oh, merci... balbutia l'inconnue.

Blade la repoussa.

— Plus tard. File !

La femme ne demanda pas son reste et décampa en courant sous le regard étonné des passants.

— Qui es-tu pour t'être mêlé de mes affaires ? lança le barbu au gourdin.

— Juste quelqu'un qui n'aime pas voir frapper une femme sans défense, jeta Blade d'un ton sec.

L'autre éclata de rire. Un rire qui trouva un écho parmi les quelques badauds qui commençaient à les entourer. Dans le même temps, la porte de la taverne s'ouvrit à nouveau, laissant passer une demi-douzaine d'individus aux mines hirsutes et mauvaises. Blade vit briller plusieurs lames et tira son épée. Le cercle autour d'eux s'agrandit d'un seul coup.

— Cette traînée était une sorcière ! grogna le barbu au gourdin. Elle a essayé de me jeter un sort, elle mérite une bonne punition et puisque les Ekkans viennent chercher des condamnés...

— Ouais et, avec l'argent, on aurait pu boire un bon coup ! fit un de ceux qui venaient de sortir de la taverne.

Blade commença à comprendre. La femme devait être une diseuse de bonne aventure que, non seulement, ces ruffians avaient

refusé de payer mais dont ils voulaient en outre tirer profit en la vendant à des trafiquants de chair humaine. Or, à voir la mine des passants, la peau d'une sorcière n'intéressait personne...

— Qu'est-ce qu'on lui fait, Kern ? demanda un des hommes qui tenait un long couteau.

Le barbu eut un rire mauvais.

— Puisque la sorcière nous a échappé à cause de lui, il va la remplacer. Pas vrai, les gars ?

Blade jeta un regard rapide circulaire pour bien repérer ses adversaires. Du coin de l'œil, il remarqua un grand type maigre parmi les badauds qui venait de tirer discrètement une lame de poignard.

— Je pense que nous ferions mieux d'en rester là, dit Blade en levant son épée vers le groupe qui s'approchait et en faisant mine de ne pas avoir vu le complice dans la foule.

Kern eut un nouveau rire moqueur et caressa son gourdin.

— Écoutez-moi ça... Cette mauviette n'a rien dans le pantalon, les gars. Allons-y !

Instantanément, Blade se détourna et se rua sur l'homme maigre qui se trouvait presque dans son dos. Son épée traversa l'air en sifflant et vint lacérer le visage du tueur avant même que celui-ci ait eu le temps de réagir ; un second passage de la pointe zébra son front d'une longue estafilade qui s'ensanglanta et l'aveugla définitivement. Blade put alors faire face à la bande qui lui fonçait dessus. Toute l'affaire n'avait pas pris cinq secondes.

Kern arrêta son petit monde d'un geste de la main alors que le complice se mettait à hurler de douleur en se plaquant les mains contre le visage dans une veine tentative d'empêcher le sang de ruisseler sur ses yeux.

— Mais on dirait que tu sais te servir d'une épée... dit Kern. Je sens qu'on va s'amuser encore plus que prévu !

Le visage de Blade se figea.

— J'en doute. Ce qui est arrivé à ton complice n'est qu'un avant-goût de ce que je te réserve...

Pour toute réponse, Kern se jeta sur lui. Malgré la vitesse de l'attaque, Blade eut le temps d'apercevoir le poignard que l'autre venait de faire apparaître dans sa main gauche.

Blade bloqua le gourdin contre la garde de son épée et abattit sa main sur le poignet de son adversaire. La manchette brisa quelques os et le poignard alla cliqueter sur le sol. Dans le même mouvement, Blade fit glisser sa lame le long du gourdin et transperça l'épaule de

Kern. Celui-ci recula de quelques pas pour se mettre hors de portée tout en criant à ses complices de se jeter dans la bagarre.

Il y eut un instant de flottement parmi les brutes avinées. Blade le mit à profit pour foncer dans le tas. Autour d'eux, l'épisode de la sorcière paraissait déjà oublié et des voix s'élevaient pour encourager ce grand type musclé qui maniait l'épée avec une virtuosité inhabituelle. Visiblement, Kern et ses sbires n'avaient pas que des amis ici...

La lame de Blade virevolta, balafrant, tailladant sous le tissu sale, tranchant ici et là avec une efficacité redoutable. Kern avait perdu de sa superbe et se contentait maintenant d'encourager ses complices en prenant soin de rester à bonne distance. Un instant plus tard, un des soudards alla mordre la poussière, la gorge transpercée. Blade sauta par-dessus le corps prostré.

Il allait en finir avec deux autres tueurs quand des cris s'ajoutèrent soudain à ceux de la foule et des ruffians.

— Les soldats d'Ekka ! Les soldats arrivent ! Blade détourna instinctivement la tête et vit qu'une partie des hommes d'armes postés devant la galère noire couraient dans leur direction.

— Fichons le camp ! s'écria Kern. Vite avant que ces chiens nous mettent la main dessus !

En quelques secondes, la foule des badauds s'égailla. Blade ne perdit pas de temps et fonça dans la première ruelle qui s'ouvrait à côté de la taverne. Mais alors qu'il passait devant une porte cochère, celle-ci s'ouvrit brusquement et une main l'attira à l'intérieur.

CHAPITRE IV

— Ne moisissons pas ici ! Suis-moi !

Les yeux de Blade venaient juste de s'adapter à l'obscurité du couloir. Il découvrit une silhouette grande et maigre. L'espace d'un éclair, il crut que c'était le tueur qu'il avait aveuglé puis reconnut son erreur.

— Allez ! intima l'inconnu. Ces ordures d'Ekkans vont être là dans une minute ! Mais j'ai bloqué l'issue.

Comme pour lui donner raison, une série de coups fut frappée contre la porte.

L'inconnu s'éloigna dans le couloir et Blade se résolut à le suivre. De toute façon, il n'avait plus le choix...

Ils montèrent une volée de marches et se retrouvèrent dans une pièce éclairée par une fenêtre. Blade découvrit alors son sauveur. L'homme devait avoir une trentaine d'années. Son visage osseux abritait des yeux bleus rieurs sous des sourcils en broussailles. Il avait des cheveux blonds clairsemés et un nez étroit, légèrement tordu. Un poignard était accroché à la ceinture marron qui ajustait à sa taille une sorte de tunique verte qu'il portait sur un pantalon de la même couleur.

— Tu peux ranger ton épée, l'ami. Je m'appelle Jalwag. Si tu tiens à poursuivre cette conversation, je te propose d'enjamber le plus vite possible cette fenêtre...

— Pourquoi m'aides-tu ? demanda Blade en s'approchant de la fenêtre.

Jalwag haussa ses épaules pointues.

— Parce que j'attendais depuis longtemps que quelqu'un s'occupe de ce porc puant de Kern.

— Où allons-nous ?

— Dans un endroit sûr.

Sur ce, Jalwag enjamba le rebord de la fenêtre avec une agilité étonnante et Blade l'imita immédiatement après. Les deux hommes se retrouvèrent dans une sombre cour intérieure encombrée de tonneaux

et de caisses. Jalwag les en fit sortir rapidement par une petite porte basse. Un peu plus tard, après avoir emprunté un dédale de ruelles étroites et puantes, ils se retrouvèrent dans une rue plus tranquille.

Jalwag s'arrêta et désigna une porte à Blade.

— Voilà, nous sommes arrivés. Bienvenue dans ma modeste demeure...

Blade reposa le gobelet de vin. Il se sentait mieux mais il n'avait pas l'intention de se laisser aller pour autant. Son instinct lui soufflait que Jalwag avait une idée derrière la tête.

— J'étais dans la foule mais tu n'as pas dû me voir, dit l'homme tout en le resservant. Où as-tu appris à te servir comme ça d'une épée ?

— J'ai beaucoup voyagé, répondit Blade. Et pour voyager tranquille, il faut savoir se défendre.

Jalwag parut se satisfaire de cette réponse.

— Pourrais-je voir ton arme ?

Cette fois un signal d'alarme s'alluma dans le cerveau de Blade. Mais comment refuser ?

— Bien sûr, dit-il après une imperceptible hésitation. C'est une vieille lame de famille sans grande valeur. Mais qui sait taillader quand il le faut.

Jalwag prit l'épée que lui tendait Blade. Il la soupesa puis s'attarda sur l'inscription gravée sur la lame.

— *La Voie vers la Lumière...* Une devise familiale, je présume ? s'enquit-il.

Blade hocha la tête.

— En effet. Nous sommes des savants de père en fils et nous parcourons le monde en quête de la connaissance. De la lumière, quoi...

— Je vois... Le tout est de ne pas se brûler à la flamme du savoir, n'est-ce pas ?

Blade n'avait cessé de scruter du coin de l'œil le visage de son hôte. Il n'en était pas certain, mais il avait eu l'impression fugitive d'avoir vu passer une ombre sur les traits de celui-ci.

— Le savoir ne brûle pas lorsqu'on s'en sert avec discernement, répondit-il.

Jalwag lui rendit l'épée.

— Allez, un dernier verre. Nous l'avons bien mérité, non ?

Sa main droite portant une grosse bague émeraude prit la carafe de grès et versa une nouvelle rasade de vin à Blade pendant que celui-ci remettait son arme à sa ceinture.

Les deux hommes trinquèrent avec une relative bonne humeur. Pourtant, au moment de reposer son gobelet, Blade ressentit une pointe de douleur subite derrière la tête.

Soudain, tout se brouilla autour de lui et il sentit son corps plonger vers le sol. Il était déjà inconscient lorsqu'il roula par terre.

Quand il rouvrit les yeux, Blade découvrit qu'il était ficelé comme un saucisson sur le sol. La maigre silhouette de Jalwag le surplombait, tenant l'épée entre ses mains.

— J'ai essayé de ne pas trop forcer la dose, dit-il en montrant sa grosse bague. Pas trop mal à la tête ?

Blade tenta de se relever. En vain.

— C'est inutile d'essayer. Je sais faire des nœuds parfaits depuis mon plus jeune âge. J'ai une question à te poser, l'ami. Si tu y réponds, dans une heure tu te réveilleras libre dans une des rues de la ville.

Blade poussa un soupir rageur.

— Pourquoi avoir agi ainsi ?

Jalwag eut un petit rire et tapota du plat de la lame contre sa paume gauche.

— Ne prends pas pour un idiot, veux-tu ? Tu ne devines vraiment pas ce que je vais te demander ?

Blade comprit alors que cela avait un rapport avec l'épée. Qu'il avait été stupide de ne pas se méfier !

— Non, répondit-il d'un ton sec. Détache-moi en vitesse, compris ?

Jalwag eut un demi-sourire et se pencha vers lui. Il tourna la lame vers les yeux de son prisonnier.

— Une devise de famille, hein ? Les crétins qui t'ont attaqué ne se sont rendus compte de rien mais moi, je n'ai eu besoin que d'un coup d'œil pour reconnaître cette fichue lame. Nous sommes peu à la connaître en ce bas monde. Tu n'as pas eu de chance, l'ami, car je fais partie de ce cercle d'initiés : cela fait dix ans que je la cherche !

— Que tu cherches quoi ? grogna Blade.

Jalwag se redressa. Cette fois, toute trace de sourire avait disparu de son visage maigre.

— La tombe de Rahn, laissa-t-il tomber. La tombe de celui qui a trahi le peuple du Sylon et qui s'est enfui d'Orkunn avec un trésor d'une valeur inestimable. Des tas d'or, d'après la légende... Cette épée est la sienne, j'en suis certain ! Quand je l'ai vue sur le quai, j'ai eu un doute. Maintenant, je n'en ai plus ! Et si elle se trouve en ta possession, c'est que...

— Non, jeta Blade en se demandant qu'est-ce que c'était que cette histoire de trésor. Je t'ai menti lorsque je t'ai dit que c'était une arme familiale. En fait, je l'ai achetée à un marchand il y a un mois de ça pour me défendre. C'est tout ! Je ne sais pas qui est ce Rahn dont tu me parles !

Jalwag leva les yeux vers le plafond.

— N'abuse pas de ma patience, l'ami. Tous ceux qui cherchent le trésor de Rahn savent que celui-ci avait juré de faire payer un jour les prêtres du Sylon à l'aide de son épée dont il ne se séparait jamais.

— Mais quelqu'un a pu découvrir la tombe et...

— J'en doute, sourit à nouveau Jalwag. Ces maudits vieillards d'Orkunn l'auraient su. Car eux aussi traquent ce trésor depuis des décennies... Ils ont engagé des générations de chasseurs pour ça.

— Dont tu fais partie ?

Jalwag secoua la tête.

— Sûrement pas ! Je déteste trop ces vieilles momies qui aident Ekka à nous tenir sous son joug pour ça ! Je travaille pour mon compte personnel !

Blade se tortilla à nouveau et finit par pouvoir se redresser un peu en appuyant sa tête contre la chaise la plus proche. Cette histoire de trésor ne tenait pas debout. Ou alors quelqu'un avait réussi à vider la tombe depuis belle lurette... Mais cela se serait su...

— Pour leur revendre le trésor au prix fort, hein ? Car il est impossible d'en jouir sans leur autorisation ?

— Tu as tout deviné. Il m'a fallu des années pour comprendre qu'il se trouvait quelque part dans cette région. Et j'avais raison ! Cette épée le prouve !

— Détache-moi, dit Blade. Et cesse de fantasmer sur cette lame. Elle n'a rien de spécial.

Le regard de Jalwag se posa sur l'épée.

— Elle est unique... J'ai fait répéter sa description vingt fois à Velbers sur son lit de mort, jusqu'à ce que cette lame devienne presque réelle dans mon esprit. Par tous les démons, dis-moi où tu l'as trouvée !

Blade allait répondre lorsque des coups violents furent brusquement frappés contre la porte.

— Ouvre, Jalwag ! C'est un ordre ! Nous savons que l'homme que nous cherchons se trouve ici !

— Damnation ! murmura Jalwag. Quelqu'un a renseigné la milice !

— Tu l'auras voulu ! jeta la voix derrière la porte.

Il y eut alors un craquement brutal et une lame de hache traversa le bois. Une pointe d'épée apparut à son tour mais elle se brisa dans le bois. Un juron jaillit dans le couloir. Quelques secondes plus tard, la porte démolie s'ouvrit à la volée, avant même que Jalwag ait eu le temps de cacher l'arme volée à son prisonnier.

— Pose cette épée ! gronda le chef du détachement. Sinon tu es un homme mort !

Le soldat portait un uniforme bleu nuit. Mais ceux qui se trouvaient derrière lui étaient vêtus de rouge et avaient la tête protégée par un casque arrondi et dépourvu d'éléments décoratifs. Des hommes d'Ekka. L'un d'eux, celui qui avait brisé sa lame en essayant de faire sauter la serrure, était visiblement un officier. Malgré ses efforts pour laisser commander l'homme qui venait d'aboyer les ordres, Blade devina, à son allure, à l'autorité qui émanait de sa personne que c'était lui le véritable chef. Même si sa physionomie, différente de celle des autres, indiquait qu'il était étranger.

Jalwag se tétanisa en les découvrant. L'affaire tournait au vinaigre. Mais que pouvaient bien vouloir les gardes de la galère à ce Blade ?

L'épée...

Jalwag savait qu'il était pris. Il déposa doucement l'épée sur le sol et essaya de reprendre une contenance.

— J'ai attiré ce bandit chez moi et je l'ai maîtrisé... dit-il. Vous voyez, il est ficelé !

— Et tu comptais le livrer à la milice ? ricana le chef du détachement. Inutile de mentir, on vous a vus passer dans les rues. Allez, suis-nous. Et que ça saute !

Sur ce, les soldats vêtus de rouge s'emparèrent de Blade, coupèrent ses liens et le poussèrent dehors en compagnie de Jalwag. L'officier étranger ramassa l'épée avant de refermer la porte.

— Où nous emmenez-vous ! lança Jalwag.

— Sur la galère. Nos amis d'Ekka ont perdu des rameurs et nous n'avions pas assez de condamnés à leur proposer ! Vous ferez très bien

l'affaire tous les deux. N'est-ce pas, Fresno ?

L'officier étranger acquiesça tout en soupesant l'épée avant de la passer dans son fourreau, à la place de celle qu'il venait de briser dans la porte.

Lorsqu'ils arrivèrent dans la rue, Blade ne put s'empêcher de lancer un regard assassin à cet imbécile qui l'avait fait prendre. Et qui lui avait fait perdre cette fichue épée, si convoitée apparemment...

CHAPITRE V

Le flanc noir de la galère à proue de dragon s'étendait sous les yeux de Blade telle une muraille de bois menaçante. Une cinquantaine de soldats vêtus de rouge surveillaient les lieux ainsi que l'entrée dans le navire d'une file d'hommes et de femmes liés entre eux par des chaînes. Blade nota qu'il n'y avait aucun vieillard parmi eux.

Fresno fit signe au groupe de s'arrêter et se tourna vers l'officier de la milice qui les avait accompagnés jusque-là. Instinctivement, le regard écorché de Jalwag se posa sur le fourreau qui abritait maintenant l'épée de Rahn.

— Merci pour votre aide, dit Fresno.

L'officier de la milice haussa les épaules.

— Un simple concours de circonstances. Vous aviez perdu deux rameurs et ce gaillard a cru bon de se faire remarquer sur le port... Et vous en avez récupéré un second au passage ! Allez, et que les dieux de la mer vous gardent !

— Merci, répondit l'Ekkan. Je signalerai à notre commandant votre coopération. À un de ces jours, j'espère.

L'officier de la milice s'inclina brièvement puis tourna les talons pour rejoindre son escorte. Blade observa à nouveau la file des prisonniers qui finissait d'embarquer dans la galère. Il y avait parmi eux des hommes qui auraient pu parfaitement remplacer les deux rameurs défaillants. Aussi, pourquoi avoir pris la peine de le poursuivre, lui ?

Jalwag s'approcha de lui.

— On n'abîme pas la bonne marchandise... lui souffla-t-il à l'oreille comme s'il avait deviné la question. Je regrette ce qui s'est passé.

Blade ne répondit rien. Une seconde plus tard, Fresno héla un autre officier sur le pont de la galère.

— Hé, Wyke ! Voilà des renforts pour remplacer tes deux mauviettes !

Un peu plus tard, Blade et Jalwag se retrouvèrent dans la fosse

aux rameurs, assis l'un à côté de l'autre. Le dénommé Wyke fit claquer son fouet en l'air pendant qu'on les attachait aux chaînes fixées aux avirons.

— Écoutez-moi bien tous les deux, espèces de porcs ! hurla-t-il. Les tire-au-flanc qui étaient à votre place ont essayé de me faire croire qu'ils étaient malades et ils sont allés nourrir les poissons... Alors, pas de blague, sinon vous irez les rejoindre, compris ?

Le fouet claqua à nouveau, plus près de la tête de Jalwag cette fois.

Blade regarda Wyke pendant que celui-ci s'éloignait en faisant claquer sa lanière de cuir au-dessus des nombreux autres galériens en train de se reposer.

— Comment faire pour nous tirer de là ? murmura Jalwag en regardant les bracelets métalliques qui lui enserraient les poignets. Quel imbécile, j'ai fait...

Blade haussa les épaules et jeta un regard au rameur assis à côté de lui. L'homme avait un visage carré, des traits épais et une barbe taillée à la va-vite. Il était bâti comme un lutteur poids lourd. Mais les fers d'Ekka étaient plus forts que lui.

— Bienvenue en enfer, souffla-t-il d'une voix un peu rauque. Je m'appelle Luzaka. Prenez garde à Wyke, c'est la pire ordure que j'ai jamais vue. Et croyez-moi, j'en ai fréquenté... C'est lui qui a tué les deux gars que vous remplacez juste avant qu'on arrive dans ce port...

— Comment ça ? demanda Blade, sautant sur cette diversion pour ne pas répondre à Jalwag, qu'il avait violemment envie d'étrangler.

— Ils avaient attrapé une saleté aux yeux et ce salopard les a aveuglés à coups de fouet avant de les jeter à la mer. Je donnerais cher pour l'avoir entre les mains !

*
* *

La galère attendit la fin de l'après-midi pour lever l'ancre, ayant avalé, en plusieurs lots successifs, sa cargaison de chair humaine. À chaque nouvelle « livraison » d'esclaves, Blade remarqua que des officiels de Trankor se prêtaient plus ou moins de bonne grâce à ce trafic immonde.

Wyke était réapparu avec ses aides quelques minutes avant le départ, alors que de petits bateaux de servitude s'affairaient à détacher la galère du quai de sorte que les avirons puissent frapper les eaux

calmes du port. Les sifflements des lanières des fouets tranchant l'air avaient repris, cadencés un peu plus tard par le rythme du tambour.

— Pas de vent... grommela Luzaka. Ces ordures vont nous tailler le dos en pièces...

Par chance, au bout d'une heure, une brise soutenue se leva. Wyke, soucieux de préserver les capacités de ses esclaves, les envoya se reposer dans un entrepont bas, puant et sombre.

— Où va-t-on se mettre ? hasarda Jalwag tandis que des gardes les poussaient à l'intérieur comme un troupeau de moutons.

Blade allait répondre quelque chose de désagréable mais il fut devancé par Luzaka.

— Je vais faire du ménage pour vous dégoter deux paillasses à côté de la mienne.

Quelques injures et coups de poing plus tard, Blade put s'asseoir contre la paroi de bois, près d'un interstice qui laissait entrer un peu d'air du large.

Les autres galériens se tenaient prudemment à l'écart du trio.

— Où va-t-on ? demanda Blade à voix basse.

Le géant eut un rictus qui dévoila des dents gâtées.

— À Ekka, pardi ! Cette putain d'Islis doit languir de son palais...

Blade fronça les sourcils.

— Qui est cette Islis ?

L'arrivée d'une escouade de gardes venant distribuer un infâme brouet et des gobelets d'eau empêcha le géant de répondre tout de suite.

— Comment peux-t-on donner ça à manger à un homme ? grogna Jalwag en découvrant le contenu de son écuelle ébréchée.

Luzaka prit la sienne et la vida d'un trait.

— Ne te plains pas. Il y a des jours où c'est encore pire...

— Tu n'as pas répondu à ma question dit Blade en buvant la moitié de son eau.

— Islis ? grommela l'autre. Cette catin commande le bateau pour ce voyage. Il paraît que ça lui prend de temps à autre, quand elle s'ennuie dans son palais. Quand elle en a assez de ses amants... C'est la fille aînée du roi d'Ekka. Celle qui lui succédera. J'en sais pas plus. Ce sont les bruits qui courent sur cette maudite coque !

— Et elle n'a pas de problèmes ? s'enquit Jalwag. Ce n'est pas un travail pour une femme...

Luzaka lui jeta un regard noir.

— Islis n'est pas une femme comme les autres. C'est un démon niché dans le corps d'une femme et le premier qui s'aviserait de lui faire une réflexion se retrouverait passé au fil de son épée. Et puis, on dit que, sur ce maudit rafiote, elle partage ses appartements avec une de ces momies du Sylon. Qui s'aviserait de s'attaquer à eux, hein ?

— Je comprends... dit Blade.

— Bon, il est temps de dormir, les gars, jeta Luzaka après avoir repoussé son écuelle. Profitez-en, ça n'arrive pas souvent.

Un instant plus tard, ses ronflements isolèrent totalement Blade et Jalwag du reste des rameurs, déjà endormis pour la plupart.

— Je regrette... dit à voix basse Jalwag. Même si ces chiens te seraient tombé dessus de toute façon...

Cette fois, Blade ne put se retenir. Sa main empoigna le col de Jalwag et serra jusqu'à ce que l'autre ait les yeux qui lui sortent de la tête.

— Je n'ai que faire de tes regrets ! souffla-t-il d'une voix coupante comme un rasoir. Je me demande d'ailleurs bien ce qui me retient de t'étriper !

— Arrête, je t'en supplie... Il faut que nous nous unissions, glapit à voix basse Jalwag.

Blade s'approcha de lui et le fixa tel un serpent.

— Pour que tu essaies encore de m'avoir, c'est ça ?

Jalwag déglutit avec peine. En dépit des ténèbres, la peur se lisait sur son visage.

— Je te jure que non ! Si tu savais ce que je donnerais pour ne pas avoir reconnu cette maudite épée...

Blade faillit éclater de rire. Jalwag croyait tellement à cette histoire insensée de trésor qu'il serait prêt à recommencer même si cela devait le conduire en enfer !

— Très bien. Nous sommes associés. Mais je te préviens qu'à la moindre incartade, je t'expédie au paradis des galériens. Compris ? Et je pense que tu as compris que je n'ai pas besoin d'une arme pour ça, hein ?

Un frisson parcourut Jalwag.

— Je ferai tout ce que tu voudras, je te le promets...

Blade relâcha sa prise d'acier. Quelque soit la nouvelle bonne volonté de Jalwag, remettre la main sur l'épée de Rahn et se tirer de ce guépier promettaient de ne pas être une sinécure...

— J'ai une question à te poser, souffla Blade juste assez fort pour être entendu sur le fond des ronflements de Luzaka et des autres rameurs épuisés.

— Oui ? fit Jalwag d'une voix inquiète.

— Tu ne m'as pas dit ce que tu faisais dans la vie...

Jalwag eut une hésitation.

— Euh... Des affaires...

La main de Blade se posa sur l'épaule de l'autre.

Dans un mouvement qui ne portait pas à confusion.

— Et quelles... affaires ? De quoi vis-tu depuis toutes ces années que tu passes à chercher la tombe de Rahn. De rapines ? De mauvais coups ?

Jalwag écarta doucement la main de Blade.

— J'achète, je vends...

— Et ?

— Et... oui, j'avoue qu'il m'arrive de profiter des faiblesses de mes prochains, finit par avouer Jalwag.

— Alors, prends soin d'enlever mon nom des pigeons dont tu comptes profiter, jeta Blade d'un ton hargneux. Sinon...

Jalwag se recula sur sa paillasse.

— Nous sommes maintenant associés, répondit-il. Si...

— Oui ?

— Si tu pouvais nous aider à mettre la main sur le... trésor, nous deviendrions les hommes les plus riches de toute la région... Tu ne l'as pas oublié, j'espère ?

— Non, bien au contraire, dit Blade avant de s'allonger sur sa couche inconfortable.

Mais sans tourner le dos à Jalwag.

CHAPITRE VI

Le vent tomba le lendemain matin alors que la galère fendait les eaux d'un océan gris-bleu sous les feux tempérés d'un soleil blanchâtre. Immédiatement, les sbires de Wyke débarquèrent dans l'entrepont bondé et en tirèrent les galériens à grands coups de fouet et d'abolements. À peine réveillés, Blade, Jalwag et Luzaka retrouvèrent donc leur banc de nage et leurs chaînes.

Au moment de rejoindre sa place, Blade vit passer Fresno et ses yeux eurent du mal à ne pas fixer trop ouvertement la grande épée que l'Ekkar lui avait volée.

Midi passa sans que le vent ne daigne se lever à nouveau. Il fallut attendre le début de l'après-midi pour qu'une brise un peu soutenue se fasse sentir. Les grandes voiles de la galère se déplièrent presque sur-le-champ et se gonflèrent suffisamment pour que Wyke décide de faire ralentir le rythme du tambour à l'arrière des bancs de nage. Il ne fallait pas voir la moindre bienveillance là-dedans mais le souci d'économiser le matériel humain...

C'est alors qu'Isis décida de venir se promener sur le pont étroit qui séparait les deux rangées d'avirons dans le sens de la longueur.

Blade se redressa instinctivement en la découvrant.

C'était une femme de grande taille, au corps mince et musclé moulée dans un pantalon et une tunique bleu nuit, richement décorée. La mine arrogante, le regard méprisant, elle se pavanait comme un mannequin de haute couture devant les bagnards, jouissant visiblement de son pouvoir absolu face à ces hommes réduits à l'impuissance. Lorsqu'elle passa devant Blade, il remarqua qu'elle portait à sa hanche une courte et fine lame qui n'avait rien d'un colifichet ni d'un bijou fantaisie.

Sa longue chevelure blonde était ramassée en une coiffure compliquée qui dissimulait la plus grande partie de son crâne et descendait jusque sur ses épaules. Son visage était celui d'une déesse à la beauté glacée, issue de la mythologie nordique, une déesse aux grands yeux verts surmontés par de fins sourcils. Seules ses lèvres

charnues donnaient un peu d'humanité à son visage triangulaire et volontaire, aux pommettes rehaussées par une touche de maquillage.

— Wyke ! lança-t-elle d'une voix glaciale. Pourquoi avoir fait ralentir le rythme ?

— Le vent s'est à nouveau levé, Votre Altesse, répondit Wyke avec nettement moins de morgue que lorsqu'il s'adressait aux galériens. J'ai pensé que...

Islis lui jeta un regard assassin de ses yeux d'émeraude.

— Parce que maintenant tu penses, crétin ?

— Mais Votre Altesse, je...

La jeune femme s'avança vers lui avec une démarche féline, une grâce de prédateur.

— Fais-moi ramer ces charognes ! Je veux passer les récifs de Lankan avant la nuit ! Sinon je te promets que tu iras rejoindre cette bande de fainnants que tu cajoles tant !

Sur ce, elle tourna les talons et disparut vers le château arrière de la galère. Quelques secondes plus tard, une pluie de coups de fouet s'abattit sur les dos déjà lacérés des rameurs.

Blade subit sans rien dire mais la colère s'empara vite de lui. Il fallait faire quelque chose. Il attendit qu'un des gardes-chiourme s'approchât de leur banc puis le héla :

— Comment peut-on faire un travail aussi stupide ?

L'autre resta interdit, le fouet en l'air, prêt à frapper.

— Par tous les dieux... s'exclama Luzaka. Tu vas te faire tuer !

Il était trop tard pour reculer et Blade n'était pas du genre à rester enchaîné jusqu'à la fin de ses jours à un aviron de galère.

— Me faire tuer par ce porc suant et débile ? Laisse-moi rire, l'ami. Il en a autant dans le pantalon que dans la cervelle...

Jalwag ferma les yeux.

Cette fois, le garde perdit patience et se pencha vers Blade pour lui asséner un coup de fouet. Il commit l'imprudence de trop s'approcher. La main de Blade partit à la vitesse de l'éclair et juste avant d'être bloquée par la chaîne, elle frappa l'homme au visage avec une telle force qu'il en perdit l'équilibre. Le garde tomba sur Blade, qui s'empressa de lui serrer le cou entre ses chaînes.

— Un pas de trop et je tue cet excrément ! jeta-t-il en voyant accourir les autres gardes.

À l'autre bout du pont étroit séparant les bancs de nage, Islis s'arrêta pour voir ce qui se passait. Tout en serrant la gorge du garde,

Blade sut qu'il tenait peut-être le bon bout.

Restait à savoir si c'était pour se tirer d'affaire ou finir égorgé au fond de l'océan...

— Lâche ce garde ! ordonna Islis.

— Obéis ! dit Luzaka. Sinon ils vont te tuer !

Blade serra un peu plus le cou de son prisonnier qui commençait à avoir des difficultés pour respirer. Le moment était venu maintenant de jouer le tout pour le tout. En espérant qu'il avait à peu près compris la valeur des cartes de son jeu...

— À une condition, répondit Blade.

Une étincelle s'alluma brièvement dans les yeux de la jeune femme. Wyke s'avança, son fouet prêt à frapper.

— Tu te crois en position pour poser des conditions, espèce d'ordure ?

Blade fit mine de ne pas l'avoir entendu. S'ils avaient voulu le tuer, ce serait déjà fait. Même au prix de la vie du garde.

— Je veux que Fresno vienne ici ! Tout de suite !

L'étonnement se lut sur le visage d'Islis et sur celui de Wyke. La jeune femme fronça les sourcils et scruta le regard de Blade. Qui ne baissa pas les yeux.

— Fresno a autre chose à faire que de venir discuter avec un esclave ! rétorqua Wyke après quelques secondes. Tu vas mourir !

Il leva son fouet mais son bras fut stoppé net par la main d'Islis.

— Décidément, je trouve que tu prends un peu trop d'initiatives personnelles dit la jeune femme d'une voix glaciale. La prochaine fois, tu pourrais bien te retrouver à ramer pendant quelques jours. Tâche de t'en souvenir et va faire appeler Fresno. Vite !

Wyke fit un effort sur lui-même pour ne pas exploser et se dirigea d'un pas rageur vers l'avant de la galère.

— Pourquoi veux-tu voir Fresno ? demanda Islis.

— Il a quelque chose à moi que je voudrais qu'il te montre, répondit Blade tout en desserrant un peu sa prise sur le garde au bord de l'asphyxie.

À côté de lui, Jalwag sursauta comme s'il avait été brûlé par un fer rouge. Il donna un coup de pied dans les chevilles de Blade.

— Tu es fou... ! souffla-t-il.

— On dirait que cette idée ne plaît pas à ton ami, dit Islis qui

avait remarqué la réaction de Jalwag.

— Mon ami est un peu nerveux, se contenta de répondre Blade.

Wyke réapparut à ce moment-là.

— Tu peux libérer ce garde, voilà Fresno. Ensuite, si Son Altesse me l'autorise, je m'occuperai de toi...

Islis l'ignora et se tourna vers l'officier en uniforme rouge qui venait d'apparaître à leurs côtés. Fresno inclina brièvement la tête. Il fronça les sourcils en voyant le garde toujours prisonnier de Blade.

— Que se passe-t-il, Votre Altesse ? Un problème avec cette racaille ?

— Nous allons voir ça, répondit Islis. Alors, esclave, que voulais-tu que me montre Fresno ?

Jalwag ferma les yeux et détourna la tête. Ses phalanges blanchirent sur l'aviron.

— L'épée qu'il m'a prise... dit Blade en retenant son souffle. Elle devrait t'intéresser.

Islis tendit la main et l'officier s'exécuta sans comprendre.

— J'ai cassé ma lame en forçant la porte de la maison où se trouvaient cet homme et celui qui est à ses côtés, expliqua-t-il, et j'ai...

— Fais voir ! gronda la jeune femme en découvrant l'arme déjà à demi sortie du fourreau. Dépêche-toi, imbécile !

Sans plus un mot, Fresno lui tendit l'épée.

— Par tous les dieux ! murmura Islis. Mais c'est...

Elle se tut soudain et se tourna vers Blade.

— Où as-tu trouvé cette arme ? Parle !

Blade libéra le garde qui remonta précipitamment sur le pont avant de disparaître.

— Ici ? dit-il avec un demi-sourire.

Islis se ravisa.

— Wyke, fais-moi détacher ces deux hommes et conduis-les dans mes appartements. Tout de suite ! Et que les autres se remettent à ramer !

Blade et Jalwag furent promptement extraits de la fosse des nageurs et encadrés par quatre gardes arrivés en renfort, ils prirent le chemin du château arrière de la galère.

— Tu as commis une folie... souffla Jalwag à l'oreille de Blade au moment où ils quittaient la partie du pont occupée par les bancs de nage et que les fouets s'étaient remis à déchirer l'air et les chairs.

— Peut-être mais au moins, nous ne ramons plus, n'est-ce pas ? fit Blade avec un sourire un peu forcé.

Ils montèrent une volée de marches puis entrèrent dans les appartements occupés par la maîtresse des lieux après être passés près d'une des deux catapultes arrière.

Islis n'avait rien ajouté à l'ameublement et la décoration sévère du capitaine qui dirigeait habituellement la galère. Les murs, percés de trois fenêtres, étaient occupés par plusieurs cartes marines assez détaillées et une demi-douzaine de coffres en bois servaient de rangement. Une grande table survolée par un lustre en fer forgé accroché à une chaîne occupait une bonne partie de la pièce où les attendait Islis. Deux portes fermées se découpaient dans le seul mur aveugle.

La jeune femme était debout, les mains posées sur le bord de la table. Devant elle se trouvait l'épée de Rahn.

— Apportez-nous du vin ! ordonna Islis à un des gardes alors que Fresno entra à son tour.

Une fois la grande carafe remplie d'un liquide rubis posée sur la table avec quatre verres de cristal, Islis mit les gardes à la porte. Fresno emprunta son épée à l'un d'eux au moment où ils passèrent devant lui. Puis, sur un signe de la jeune femme, il s'empressa de remplir les verres.

Blade ferma les yeux le temps de vider son verre et de sentir un bien-être envahir son corps.

— D'où vient cette épée ? fit Islis, ce qui le ramena instantanément à la réalité.

— Je l'ai achetée à un marchand, c'est tout, répondit Blade sans regarder Jalwag.

Fresno fit un pas en avant.

— Si je puis me permettre, Votre Altesse, qu'a-t-elle de si spécial ?

Islis eut une hésitation.

— C'est celle de Rahn, répondit-elle.

— Rahn ? s'étonna l'officier.

Instinctivement, le regard émeraude de la princesse d'Ekka se porta une fraction de seconde en direction des deux portes. Un mouvement qui n'échappa pas à Blade. Soudain, celui-ci se souvint de ce que lui avait dit Luzaka : un des prêtres du Sylon se trouvait sur le bateau. Et très probablement en train de suivre la conversation...

— Un personnage dont nos alliés d'Orkunn aimeraient retrouver

la sépulture pour des raisons qui leur sont propres. Cela fait bien longtemps qu'ils la cherchent et voici que nous venons de mettre par hasard la main sur le glaive de Rahn ! Car je suis sûre que c'est lui !

Elle se tut un instant et caressa la lame posée devant elle.

— Combien de fois ai-je pu entendre sa description... reprit Islis. Oui, c'est bien elle...

Elle fit face à Blade et ses yeux verts se vrillèrent dans les siens.

— Où est la tombe de Rahn ? questionna la princesse d'Ekka d'une voix dangereusement calme.

Blade reposa son verre.

— Je n'en sais rien. J'ai peur que tu ne confondes cette épée avec une autre... que tu n'as même jamais vue, ajouta-t-il doucement.

Islis se pencha au-dessus de la table, sans quitter Blade des yeux. On aurait dit un cobra s'apprêtant à frapper.

— Ne joue pas avec moi, esclave ! Je sais que cette épée est celle de Rahn. Ce qui veut dire que tu connais l'emplacement de sa tombe. Alors ? Tu réponds ou dois-je demander à Fresno d'employer des moyens bien plus désagréables ?

Le regard de la jeune femme changea de cible. Jalwag se mit à trembler avant même qu'elle lui ait adressé la parole.

— Votre Altesse, je n'en sais pas plus que vous ! Quand votre officier a débarqué chez moi, j'étais moi aussi en train d'interroger cet homme !

Islis se releva légèrement.

— Tu travailles pour le peuple du Sylon ?

— Non... répondit Jalwag après une hésitation. Je travaille pour mon compte. Mais un vieil ami qui avait été engagé par les vénérables prêtres du Sylon m'avait parlé de cette épée sur son lit de mort. Et le hasard a fait que...

La jeune femme hocha la tête.

— Donc, tu ne possèdes aucune information importante pour localiser la tombe ?

Jalwag s'empressa d'approuver, déjà soulagé à l'avance.

— Aucune, Votre Altesse ! Aucune !

— Très bien. Ta perte n'aura donc aucune importance pour nous. Fresno va s'occuper de toi...

Jalwag sursauta et se colla contre la table, le visage défait.

— Mais qu'est-ce que vous... ?

Islis fit un petit signe de la main à l'officier.

— Tu vas me faire torturer cet individu jusqu'à ce que son... ami se décide à parler. Va !

Fresno alla rouvrir la porte et appela les gardes restés dehors à proximité. Ils s'emparèrent de Jalwag en dépit de ses gesticulations et l'emmenèrent. Les cris de l'homme s'éloignèrent petit à petit.

— Je ne te le conseille pas... dit la princesse d'Ekka en voyant que Blade regardait l'épée posée sur la table. J'ai déjà estropié ou tué pas mal d'individus un peu trop téméraires.

— Que va-t-on lui faire ? dit Blade en remplissant son verre.

Islis haussa ses épaules arrondies, ce qui tendit le tissu de son vêtement sur sa poitrine bien dessinée.

— Fresno et Wyke ont beaucoup d'imagination en la matière. Je suppose qu'ils vont tout d'abord l'attacher à la traîne du bateau...

Un vieux supplice connu de toutes les marines du monde et qui vous laisse brisé et à moitié noyé. Jalwag n'était pas du genre à résister longtemps à un tel traitement.

— Cet homme n'est pas mon ami, dit Blade.

Islis trempa ses lèvres dans son vin.

— Oui, je le sais. Mais il y a des choses qu'on hésite à faire subir même à son pire ennemi... Tu te doutes bien que le bain forcé qui se prépare n'est qu'un avant-goût de ce qui va suivre, n'est-ce pas ?

Blade ne répondit pas. Il lui fallait un peu de temps pour tenter de débloquer la situation. Jalwag en serait quitte pour boire la tasse de sa vie. Juste retour des choses après l'épisode de la maison...

— Alors ? s'impatientait la jeune femme. La mémoire ne te revient toujours pas ?

— Comment pourrais-je me souvenir d'une chose dont je ne suis pas au courant ? répondit Blade. En tout cas, je regrette d'avoir choisi cette épée plutôt qu'une autre chez ce marchand...

On frappa à la porte. C'était Fresno.

— Wyke est en train de s'occuper de l'autre, Votre Altesse.

Islis ramassa l'épée et la détailla d'un regard glacé.

— Va rattacher cet homme à son aviron. Nous reprendrons cette petite conversation plus tard...

Peut-être se révélera-t-elle plus fructueuse.

Deux gardes dénudèrent complètement Jalwag. Puis l'un d'eux empoigna un fouet et se mit à le frapper. Jalwag hurla lorsque la lanière de cuir commença à tracer de longues zébrures sur son dos, son ventre et ses cuisses.

— Comme ça tu profiteras encore mieux des bienfaits de l'eau salée... ricana le soldat.

Quelques instants plus tard, les deux hommes passèrent le bout d'un filin sous les aisselles du malheureux étourdi par la douleur et l'attachèrent. Ensuite, ils le poussèrent sans ménagement par-dessus bord.

Jalwag suffoqua lorsque l'eau froide l'engloutit. Il crut sa dernière heure arrivée. Puis il remonta à la surface pour découvrir qu'il se trouvait dans le sillage de la poupe noire qui s'éloignait.

— Remontez-moi ! Je vous en supplie ! hurla-t-il en vain à l'adresse des deux gardes qui regardaient dans sa direction en laissant filer la corde entre eux. Pitié !

Il vit une des deux silhouettes se pencher. Quelques secondes plus tard, le filin se tendit brutalement et Jalwag, le souffle coupé net, sut que son calvaire ne faisait que débiter...

CHAPITRE VII

À peine Blade avait-il été emmené qu'une des deux portes intérieures s'ouvrit avec un léger grincement. Islis tourna la tête sans lâcher l'épée. Comme à chaque fois, la vue du prêtre du Sylon lui donna une légère nausée. Mais elle ne laissa rien paraître de ses sentiments et parvint même à esquisser une ébauche de sourire.

Comment son père faisait-il pour passer son temps à supporter de tels individus ? À certains moments, de savoir qu'Yrratogu vivait dans la pièce adjacente lui donnait la chair de poule. Même à elle qui ne craignait pourtant pas grand-chose dans ce bas monde !

Le prêtre était enveloppé de la tête aux pieds par un manteau noir, sans signe distinctif, et sa tête disparaissait sous un capuchon de la même teinte sinistre qui ne laissait transparaître que quelques parcelles d'un visage que l'on devinait maigre à l'excès et ridé comme du vieux cuir. La lumière de l'appartement accrocha le reflet de deux yeux tapis dans la bouche d'ombre du capuchon.

— Montre-moi cette épée, ordonna le prêtre d'une voix sifflante.

Islis réprima une nouvelle fois son dégoût et tendit l'arme. La main de momie d'Yrratogu s'empara de la garde ouvragée. Les yeux désincarnés se posèrent sur la lame. Le prêtre resta un instant d'une immobilité parfaite, comme s'il venait d'être transformé en statue.

— C'est bien elle... souffla-t-il soudain. Une longue quête vient de s'achever pour le maître du Sylon... Nous avons déployé tant d'efforts, grassement payé en vain tant de chasseurs et voici que le hasard nous a mis ce que nous cherchions entre les mains...

— À condition que nous puissions faire parler cet homme, fit remarquer sèchement Islis. Je n'ai jamais très bien compris pourquoi ce maître du Sylon avait tant besoin de récupérer le trésor de la tombe de Rahn alors qu'il possède déjà le vrai pouvoir sur ce monde...

Le prêtre rejeta la question avec un geste agacé.

— Ceci ne concerne qu'Orkunn ! Je veux que tu annules la dernière escale prévue et que tu fasses route vers notre île.

— Mais nous devons rentrer à Ekka ! s'insurgea la princesse qui voyait se dresser le spectre d'un séjour dans le dernier endroit de la

terre où elle aurait voulu mettre les pieds.

Le personnage vêtu de nuit tressaillit et sa voix sifflante claqua tel un fouet invisible.

— Il suffit ! Au risque de bafouer les termes de notre traité d'alliance avec Ekka, c'est moi qui prends le commandement de ce navire à présent. Et je ne te conseille pas de t'y opposer. Tu ne voudrais pas que ton pays pâtisse de ta mauvaise volonté ?

La menace était claire et la jeune femme sentit qu'il était inutile de discuter.

— Très bien, jeta-t-elle. Mais je veux que nous fassions tout de même une escale quelque part pour envoyer quelqu'un à Ekka pour avertir mon père de ce changement. Je ne veux pas qu'il s'inquiète !

Yrratogu hésita puis hocha la tête sous son capuchon.

— C'est d'accord. À condition de ne dévier qu'au minimum de la route vers Orkunn. Et qu'il ne soit fait aucune mention à ton père de cette découverte.

— Tout sera fait selon tes désirs, accepta Islis qui sentait bien qu'elle venait d'obtenir le maximum.

Le prêtre se dirigea vers la porte en emportant l'épée. Juste avant de disparaître, il se retourna et laissa tomber :

— J'espère que ton prisonnier aura la sagesse de parler avant notre arrivée à Orkunn. Sinon l'enfer lui semblera un havre de paix une fois que nous aurons commencé à nous occuper de lui...

Islis serra les poings, furieuse de n'être traitée que comme une domestique par cette maudite momie si sûre de son pouvoir. Mais c'était le prix que devait payer Ekka pour dominer cette partie du monde : un pacte avec le démon. Si les prêtres du Sylon se mettaient en tête de changer d'allié, ils n'auraient que l'embarras du choix parmi tous ces peuples de la mer qui se plaisaient pourtant tellement à dénoncer et à vilipender cette association.

Elle prit la carafe et se versa un grand verre de vin en espérant que l'alcool l'aiderait à se calmer. Comme tous les initiés, elle avait été fascinée par cette histoire de trésor dans la tombe de Rahn mais maintenant qu'elle devait en subir les conséquences, elle s'en voulait presque d'avoir reconnu la fameuse épée.

Le premier qui l'avait identifiée, ce Jalwag, était déjà en train de payer sa perspicacité. Et Islis n'avait pas l'intention d'être la prochaine sur la liste.

Une idée lui traversa l'esprit : si ce Blade se décidait enfin à parler, peut-être Yrratogu se déciderait-il à rebrousser chemin et à

aller directement sur la tombe de Rahn sous la protection d'un détachement de soldats de la galère ?

À cet instant précis, Islis se sentit capable de faire n'importe quoi pour s'épargner un séjour à Orkunn, l'ancre du Sylon où disparaissaient régulièrement les cargaisons de prisonniers qu'Ekka demandait en tribut à tous les royaumes tombés sous sa coupe. Ceux qui se trouvaient enchaînés dans sa propre cale en ce moment par exemple...

Pour éviter de devoir prélever ces contingents parmi son propre peuple... Car les prêtres n'admettraient aucun manquement en la matière. À croire que leur vie en dépendait.

La jeune femme vida son verre et se dirigea vers la porte. L'air frais du large lui fit du bien, l'aida à oublier l'odeur qu'elle s'imaginait accrochée au manteau noir d'Yrratogu. Elle fit signe au garde le plus proche.

— Va demander à Wyke de me ramener l'esclave de tout à l'heure, ordonna-t-elle.

Le soldat tourna les talons mais Islis le rappela immédiatement.

— Et dis-lui de remonter celui qui traîne derrière le bateau. Allez, dépêche-toi !

L'homme s'empressa d'obéir et disparut dans l'escalier menant au pont principal, là où les rameurs s'échinaient sous le fouet.

Oui, il fallait que ce Blade parle. Qu'il dise où était cette tombe et que disparaisse le spectre de ce voyage à Orkunn...

CHAPITRE VIII

Blade retrouva Islis avec une certaine curiosité. Cette femme belle et hautaine l'attirait, il ne pouvait pas se le cacher. Il lui semblait aussi sentir chez elle un trouble : peut-être que derrière cette façade d'amazone, prompte à taillader tout ce qui lui résistait, battait en fait un véritable cœur humain ?

Bizarrement, la princesse d'Ekka ne l'invita pas à pénétrer dans ses appartements. Au lieu de cela, elle convia Blade à monter sur la dunette arrière.

— J'ai demandé à ce qu'on sorte ton ami de l'eau, dit-elle en voyant Blade hésiter. Ne m'oblige pas à le renvoyer là-bas...

Blade acquiesça.

— D'accord. Je monte.

Une fois sur la dunette, Islis congédia les gardes qui s'y trouvaient mais en leur demandant de rester à proximité, à l'étage inférieur.

— Tu n'as décidément pas peur de moi, fit Blade en se retournant après s'être accoudé au bastingage ouvragé.

Un sourire félin passa sur les lèvres d'Islis.

— Tu es fort mais tu n'es pas armé. Et songe à ce qui arriverait à ton compagnon en cas de... problème.

— Il n'y aura pas de problème, dit Blade qui se demandait pourquoi cette nouvelle entrevue se déroulait hors de portée des oreilles du prêtre du Sylon qui d'après Luzaka, était censé se trouver tapi dans les appartements de la princesse.

Et puis, il devait éviter à tout prix de gâcher ses chances de remettre la main sur l'épée.

Islis se planta devant lui, les mains posées sur ses hanches.

— Il faut que tu me dises où se trouve la tombe de Rahn !

— C'est une obsession...

La jeune femme s'approcha de lui. Dans ses yeux magnifiques, Blade lut de la fureur mais aussi une minuscule étincelle d'inquiétude.

— Ils le sauront de toute façon... Et ce sera horrible pour toi !

— Ils ?

La jeune femme eut un petit geste d'agacement.

— Ceux du Sylon, par tous les dieux ! L'un d'eux a confirmé que ton épée était bien celle de Rahn ! Et sais-tu où nous allons, maintenant ?

Blade fronça les sourcils. La situation se compliquait sérieusement. Au même moment, Jalwag fit sa réapparition, ruisselant le souffle encore court et les yeux rouges. Nu hormis son pantalon qu'on avait dû lui réenfiler car il était sec, il avançait en titubant, soutenu par un garde. Blade vit immédiatement les marques violacées laissées par le fouet déjà boursouflées par le sel de l'eau.

— J'ai vraiment cru mourir... souffla Jalwag en venant s'accouder non loin de Blade. Merci d'avoir dit où était la tombe...

— Je ne l'ai pas encore fait, laissa tomber Blade. Tu dois ça à la clémence de notre... hôtesse.

— Alors ? s'impatienta Islis. Nous n'avons que peu de temps devant nous !

Blade aurait bien voulu savoir ce que la jeune femme avait dans la tête. Il y avait apparemment des tiraillements, peut-être même plus, entre le prêtre du Sylon et la princesse d'Ekka...

— J'ai acheté cette épée à un marchand, dit-il.

Jalwag se décomposa.

Fresno apparut alors en haut de l'escalier.

— Votre Altesse !

Islis se détourna d'un coup.

— Que se passe-t-il ? Je ne voulais pas être dérangée !

L'officier se racla la gorge.

— Le prêtre Yrratogu désire vous voir. Ainsi que cet homme, ajouta-t-il en montrant Blade.

La princesse d'Ekka ferma brièvement les yeux, le temps de maîtriser sa colère.

— Descendons ! Tu l'auras voulu... souffla-t-elle à Blade en passant à côté de lui.

— Et qu'est-ce que je fais de l'autre ? demanda Fresno. On le remet à la mer ?

— Pitié, Votre Altesse... implora Jalwag. Je...

— Il vient avec nous, décréta Islis avant de s'engager dans

l'escalier de bois.

Elle se demanda pourquoi Yrratogu avait subitement décidé de précipiter les choses.

Blade s'immobilisa en découvrant le prêtre du Sylon. La silhouette vêtue de noir lui inspira une aversion immédiate. Il avait déjà rencontré souvent de tels personnages et savait par expérience que ce genre d'individu était capable des pires exactions.

Fresno, Jalwag et Islis pénétrèrent à leur tour dans la pièce bercée doucement par la houle. Le bruit du fouet de la chiourme et celui du tambour disparurent presque lorsque l'officier referma la porte.

— C'est toi qui possédait cette arme ? lança le prêtre de sa voix sifflante.

Celui-ci acquiesça d'un mouvement de la tête.

— Où est la tombe ?

Blade comprit que la situation était parvenue à son point de rupture. Il décida de cesser d'atermoyer, ses manœuvres dilatoires avaient fait long feu et l'heure était venue d'agir.

— Qu'aurai-je en retour ? questionna-t-il. Qu'est-ce que les prêtres du Sylon sont prêts à payer pour retrouver ce trésor qu'ils cherchent depuis si longtemps ?

Blade sentit un flottement derrière lui. Islis ne put réprimer un soupir d'agacement.

Yrratogu parut contempler l'épée. Blade ne voyait presque rien de son visage mais il fut certain que le prêtre venait de lire une nouvelle fois l'inscription sur la lame.

— Conduis-moi à la tombe et tu seras libre avec une bourse remplie d'or. Ton ami aussi, ajouta-t-il après une brève hésitation.

— C'est tout ? grogna Blade.

Jalwag s'approcha de lui.

— Accepte... ! souffla-t-il.

— La vie n'est-elle pas le bien le plus précieux pour un être humain ? dit Yrratogu. Ne mets pas ma patience à bout. Et dis-toi que tu échappes à quelque chose de pire que la mort...

Blade parut réfléchir. Derrière lui, Jalwag déglutit avec difficulté.

— Très bien, j'accepte... soupira-t-il avec la mine de celui qui sait qu'il fait un marché de dupe. J'espère que le Sylon saura se

souvenir de ma coopération...

— Nous verrons cela plus tard, dit le prêtre. Alors ?

— Je vais te le dire à l'oreille, rétorqua Blade.

— Approche !

Blade fit quelques pas en avant et se pencha lorsque la tête de Yrratogu fut près de la sienne.

Mais, soudain, sa main vola à la vitesse de l'éclair et s'empara de l'épée pendant qu'il repoussait le prêtre d'un coup d'épaulé.

Yrratogu alla cogner contre le mur. À la même seconde, Islis et Fresno dégainèrent leurs armes. Le prêtre se redressa avec un sifflement reptilien et tendit brusquement son poing fermé en direction de Blade.

Sans réfléchir, ce dernier traça un arc de cercle dans l'air et plongea la lame dans la poitrine du prêtre. Sous la violence du choc, Yrratogu chancela ; embroché, il fit trois pas en avant. Ses yeux écarquillés, exorbités, semblaient exprimer toute la surprise du monde, tant il devait être inconcevable qu'on pût s'en prendre à sa personne. Blade retira son épée et la replongea sur-le-champ dans la gorge du prêtre.

Cette fois, il s'effondra. En même temps que Fresno qui s'était précipité et fut stoppé dans son élan par un croc-en-jambe de Jalwag. La tête de l'officier percuta le coin de la table au niveau de la tempe, juste au-dessous de la limite de son casque. Sonné, il s'écroula et se tassa sur lui-même comme une poupée de chiffon.

Islis poussa un cri et fit tourner sa lame en direction de Jalwag. Celui-ci n'eut que le temps de se laisser tomber et de rouler sur le sol pour échapper au coup mortel.

— À nous deux ! lança Blade en sautant en avant pour se retrouver face à face avec la princesse d'Ekka, ivre de rage. Tu ferais mieux de te rendre !

— Mais pour qui tu te prends, esclave ? gronda Islis en se jetant sur lui.

Ils se mirent à ferrailler et Jalwag s'écarta prudemment.

— Surveille la porte ! lui ordonna Blade.

La princesse était douée mais son épée était plus courte que celle de son adversaire et Blade avait une expérience de bretteur bien supérieure à la sienne. Au bout d'un instant, Blade se fendit, enveloppa l'épée d'Islis dans la sienne et força la jeune femme à lâcher prise. La courte épée rebondit sur le sol en direction de Jalwag qui se précipita pour la ramasser.

— Donne-la moi, chien ! jeta Islis. Donne-moi cette maudite épée !

Elle commit l'imprudence de tourner le dos une fraction de seconde à Blade et celui-ci en profita pour l'assommer d'un coup de poing derrière la tête. Islis s'effondra.

— Cette furie aurait été capable de m'obliger à la tuer. C'est aussi bien comme ça... fit Blade en la prenant dans ses bras pour l'allonger sur la table. Va me chercher de quoi l'attacher. Vite !

Jalwag revint d'une des pièces avec un cordon tressé arraché à un rideau. En rien de temps, Blade immobilisa les poignets et les chevilles de la princesse inconsciente. Ceci fait, il se pencha vers Fresno qui n'avait pas bougé. En découvrant le filet de sang qui coulait de l'oreille de l'officier, il comprit que celui-ci était mort.

— Nous voilà dans de beaux draps... soupira Jalwag. On a tué un prêtre du Sylon et un officier d'Ekka. À ton avis, combien vaut notre vie ?

Le regard de Blade se posa sur le corps inconscient de la princesse. Leur seule monnaie d'échange, désormais.

— Elle vaudra ce que vaudra notre ingéniosité, se contenta-t-il de répondre à son compagnon d'infortune.

CHAPITRE IX

— Il n'y a pas trente-six solutions pour nous sortir de là, dit Blade. Il faut que les rameurs se mutinent et nous débarrassent des gardes.

Jalwag s'approcha du corps inconscient d'Isli.

— On n'aura qu'à sortir avec cette femme et menacer de la tuer si les soldats refusent de se rendre.

Blade hocha la tête.

— À condition qu'elle ne tarde pas trop à se réveiller. J'ai l'impression que j'ai eu la main un peu lourde quand je l'ai assommée...

Jalwag fronça les sourcils.

— Mais il suffit de la leur montrer, non ? Qu'elle soit inconsciente ou pas !

— Ah oui ? Si elle est inconsciente, ils croiront qu'elle est morte ou si gravement blessée qu'elle ne reprendra plus jamais ses esprits, répondit Blade avec un mouvement d'humeur. Il faut attendre qu'elle revienne à elle... En espérant que personne ne viendra voir ce qui se passe entre-temps.

À peine Blade avait-il prononcé ces paroles que des coups furent frappés contre la porte.

Blade fit signe à Jalwag.

— Essaie d'imiter la voix de Fresno... souffla-t-il.

L'autre se racla la gorge et demanda ce qui se passait. L'homme qui avait frappé répondit que Wyke voulait savoir s'il devait déplacer un rameur pour remplacer les deux esclaves qui se trouvaient ici.

— Oui, répondit Jalwag sur un ordre muet de Blade. Son Altesse est en train de les interroger.

— Très bien, fit le garde de l'autre côté de la porte avant qu'un bruit de pas indique qu'il était en train de s'éloigner.

— On s'en est tiré cette fois mais ça ne va pas durer, gémit Jalwag.

Blade approuva d'un mouvement de la tête puis se pencha sur Islis. La jeune femme respirait normalement mais elle ne semblait pas du tout être sur le point de se réveiller.

— En attendant, débarrassons le plancher de ces deux cadavres, ordonna-t-il à son compagnon. Au moins essayons de les dissimuler là-dessous, ajouta-t-il en désignant la table qui avait tué Fresno.

Dix minutes plus tard, Islis ne s'était toujours pas réveillée. Soudain, Jalwag qui avait l'oreille collée contre la porte blêmit.

— J'entends des pas ! murmura-t-il d'une voix affolée.

Blade comprit qu'ils allaient devoir agir rapidement. Il prit la courte épée de la princesse et la glissa sous ses vêtements déchirés dans le dos par le fouet. Il se tourna ensuite vers Jalwag.

— Écoute-moi bien, je vais sortir et je vais essayer de semer la pagaille. J'espère arriver à délivrer rapidement Luzaka et quelques autres.

— Et moi, qu'est-ce que je fais ? demanda l'autre. Je reste ici ? Tout seul ?

Blade montra Islis sur la table.

— Toi, tu gardes notre ultime monnaie d'échange. Tu te barricades derrière la porte et tu écoutes. Si tu m'entends crier ton nom, tu prends cette femme dans tes bras, tu sors et tu la montres aux autres en la menaçant avec l'épée de Rahn. Compris ? Et n'hésite pas ! Je n'aurai peut-être pas le temps d'appeler une seconde fois...

Wyke s'arrêta en voyant la porte s'ouvrir et Blade en sortir, les mains dans le dos. Il ne distingua pas Fresno dans l'ombre mais entendit la voix de l'officier lui dire de ramener finalement l'esclave à son aviron. Wyke parut surpris puis haussa les épaules. Il y avait de l'électricité dans l'air sur le bateau depuis un moment et il ne se sentait pas de discuter les ordres.

— Allez, suis moi, chien ! jeta-t-il en empoignant Blade par le bras après avoir vérifié que ses poignets étaient bien attachés.

Blade obéit et s'avança, raide et droit sur le pont étroit séparant les bancs de nage. Les quatre gardes qui étaient en train de défaire les chaînes à sa place pour y installer un esclave pris sur un autre aviron s'arrêtèrent en le voyant approcher, toujours poussé par Wyke.

Luzaka releva la tête. Son regard croisa celui de Blade et il comprit qu'il allait se passer quelque chose. Blade stoppa non loin de lui. Un des poignets du géant était libre mais la pointe d'un poignard était posé contre son cou.

C'était le moment d'agir.

— Luzaka, dit soudain Blade, où sont logés ces porcs vêtus de rouge qui nous rendent la vie infernale ?

— Les soldats ? s'étonna Luzaka. À l'avant, au pont inférieur.

Blade acquiesça.

— Au fait, n'en as-tu pas assez de ces chaînes ?

— Ça, tu peux le dire...

Le soldat qui tenait le poignard fronça les sourcils, surpris par cet échange bizarre. La seconde d'après, Blade écarta d'un geste brusque ses deux poignets, faisant sauter le nœud en huit gansé qui les entravait ; l'épée d'Isllis apparut alors à l'air libre, scintillant dans le soleil déjà bas sur l'horizon.

Le scintillement se déplaça d'un seul coup et s'éteignit dans la gorge du soldat qui lâcha son poignard. Au même instant, de la main gauche, Blade saisit le trousseau de clés attaché à la ceinture de Wyke et l'arracha. Le chef de la chiourme tenta de l'en empêcher mais un direct au foie l'arrêta net. Blade jeta les clés à Luzaka. Le géant les empoigna au vol et entreprit d'ouvrir ses chaînes. Autour d'eux, les esclaves commencèrent à crier, défiant les gardes subitement débordés.

Luzaka fut bientôt libre et passa les clés à d'autres.

— Espèce d'excrément, tu vas payer pour ça ! gronda Wyke en levant son épée. Tu as peut-être pu te débarrasser de la princesse et de Fresno mais avec moi, ça ne va pas...

Les deux lames s'entrechoquèrent, coupant la parole au soldat. Blade se dépêcha de l'attaquer car, si Luzaka faisait barrage autour de lui à coups de poing et de poignard pris sur le garde tué par Blade, les autres mettaient du temps à réagir. Des mois, quand ce n'étaient pas des années de servitude, laissaient des traces dans les réflexes d'un homme. Et plusieurs gardes accouraient maintenant vers la scène du combat.

Wyke se fendit en avant, manquant de peu d'ouvrir le bras de Blade. Les deux hommes reculèrent au milieu de la bousculade et des cris qui ne cessaient de prendre de l'ampleur. Cette fois, les premiers rameurs délivrés étaient enfin venus à la rescousse de Luzaka, attaquant les gardes à mains nues.

Wyke était un client sérieux mais Blade finit par trouver une faille dans sa défense et la pointe de son épée transperça la poitrine de l'Ekkan. Ce dernier resta un instant comme tétanisé puis lâcha son arme. Il porta la main contre son cœur, fit quelques pas en arrière et tomba dans la fosse de nage au milieu de rameurs qui tentaient de se

libérer après avoir subtilisé les clés à d'autres.

Le pont étroit séparant les bancs était devenu un véritable capharnaüm, mais la mutinerie se propageait trop lentement au goût de Blade. Néanmoins, un pas supplémentaire fut accompli lorsque le tambour s'arrêta. D'un coup d'œil, Blade vit qu'un des rameurs avait profité de la confusion pour filer égorger l'homme qui avait rythmé son existence depuis une éternité. Celui qui pour tous était le symbole de la vie de galérien.

Blade traversa l'échauffourée qui envahissait une partie de la fosse et se dirigea vers une écoutille qui s'ouvrait vers l'avant de la galère. Il la franchit et dévala l'escalier vers le pont inférieur. Il se retrouva dans un espace au plafond bas et tomba nez à nez avec un garde. Ici, les cris et les coups de l'extérieur ne s'entendaient pratiquement plus...

— J'ai un message de la part de Fresno pour son officier en second, improvisa Blade.

— Pour Gerdan ? Il est là-bas, dit-il en montrant une porte. Mais pourquoi...

En guise de réponse, la main de Blade cisaila l'air et, du tranchant de la paume, frappa la gorge de l'homme, lui brisant la trachée artère. Celui-ci s'effondra sans un cri dans les bras de son agresseur qui le déposa ensuite sur le sol en douceur.

Blade colla l'oreille contre la porte. Il entendit des rires et des bruits de conversation. La porte n'avait pas de serrure visible de ce côté pour des raisons évidentes de sécurité mais elle s'ouvrait vers l'extérieur.

Blade délesta le cadavre du soldat de ses armes. Puis, d'un seul mouvement, il planta dans le bois du sol le poignard et l'épée, en se servant des gardes des armes pour les bloquer l'une avec l'autre. Le bruit était tel dans les quartiers des soldats qu'aucun d'entre eux n'entendit quoi que ce soit.

Blade vérifia rapidement que son système de verrouillage pourrait tenir au moins le temps que la résistance s'organise un tant soit peu puis il galopa vers l'écoutille. Dès qu'il l'eut refermée derrière lui, il en brisa la serrure. Ainsi, personne ne pourrait descendre alerter les soldats sans faire sauter l'écoutille en question.

Un instant plus tard, il se retrouva sur le pont envahi par les mutins et les gardes. Difficilement, il parvint à se faufiler dans cette mêlée sanglante et s'apprêtait à rejoindre le château arrière du navire quand sur son chemin, deux soldats vêtus de rouge lui barrèrent la route.

— Hé, mais c'est le salopard qu'on a embarqué à la dernière escale ! s'exclama l'un des hommes en pointant la lame vers lui.

Blade ne lui laissa pas le loisir de poursuivre : la courte épée d'Islis interrompit la conversation. Puis Blade se rua en avant, sauta par-dessus sa première victime et fit tomber l'autre parmi les rameurs qui attendaient encore que la clé de la délivrance s'approchât d'eux. Des chaînes s'enroulèrent autour du cou du soldat qui mourut très vite dans un craquement de vertèbres brisées et de larynx écrasé.

Blade grimpa quatre à quatre les marches et se précipita vers la porte. Il cogna contre le battant de bois.

— Jalwag ! C'est moi, bon sang ! Ouvre !

Il y eut un bruit de serrure. Blade jeta un coup d'œil derrière lui pour s'assurer que personne ne lui accordait d'attention puis entra précipitamment avant de refermer la porte derrière lui.

— Tu tombes bien, l'ami, fit Jalwag, visiblement soulagé de le revoir. Je crois que la princesse ne va pas tarder à se réveiller... Et comment ça se passe là-bas ? On dirait que tu as réussi ton coup, non ?

Blade haussa les épaules et s'approcha de la table. Islis commençait effectivement à reprendre ses esprits. Elle bougea un peu, poussa un soupir, mais ses yeux restaient clos.

— Les esclaves ont l'air de prendre le dessus. Mais c'est parce que j'ai eu la présence d'esprit d'aller bloquer une grande partie des soldats dans leurs quartiers. Reste à savoir combien de temps ça tiendra quand ils se rendront compte de quelque chose. Ce qui ne saurait tarder.

Jalwag écarta ses mains osseuses.

— Quelle importance si on tient le bateau ?

Blade le regarda avec un soupir.

— Réfléchis un peu, veux-tu ? Quel intérêt de tenir le pont d'un bateau et ses superstructures si l'adversaire tient les ponts inférieurs avec les réserves de nourritures et d'eau douce. Sans compter les prisonniers qui doivent être livrés à Ekka et qui peuvent servir d'otages...

Une expression faussement désolée s'accrocha au visage de Jalwag.

— Tant pis pour eux... La chance les a abandonnés, voilà tout...

Blade secoua la tête.

— Nous ferons tout pour leur éviter d'être tués, c'est bien compris ? aboya-t-il.

— Très bien, grommela Jalwag. Un jour, tes grands principes te coûteront la vie !

Blade s'approcha de lui et posa la main sur l'épaule de son compagnon qui grimaça lorsque les doigts se refermèrent sur une des estafilades laissées par le fouet et rongées par le sel.

— C'est à ces grands principes, comme tu dis, que tu dois d'être encore en vie. Alors ne l'oublie pas, hein ?

Jalwag allait répondre mais la voix d'Islis lui coupa la parole.

— Par tous les dieux, qu'est-ce que je fais ici ? Détachez-moi, esclaves !

Blade abandonna Jalwag pour se tourner vers la princesse.

— Désolé, Votre Altesse, mais je pense que la hiérarchie sur ce navire a subi quelques modifications depuis un moment...

Islis se contorsionna avec une telle détermination qu'elle réussit à s'asseoir sur la table. Elle écumait de fureur et Blade la trouva soudain particulièrement désirable.

— Tu as tué Yrratogu ! gronda-t-elle. Si tu savais ce qui t'attends, tu ferais moins le malin ! Détache-moi !

Blade resta de marbre.

— Nous avons aussi tué Fresno, dit-il d'une voix calme. Sans le faire exprès mais les faits sont là. Ce qui explique que je n'aurai aucun problème à me débarrasser de toi. Au point où nous en sommes...

Islis lut une telle détermination dans le regard sombre de Blade qu'elle cessa de se tortiller pour échapper à ses liens. Tout à coup, elle fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que c'est que ces bruits dehors. On dirait des cris !

Blade jeta un regard à Jalwag puis reporta son attention sur leur prisonnière.

— Il y a une mutinerie à bord, expliqua-t-il. J'ai réussi à libérer quelques rameurs et ils sont en train de s'occuper des gardes. Ah, reprit-il après une seconde, j'ai oublié de te dire que j'ai aussi tué Wyke. À la satisfaction générale, il me semble. Tu vois, mon cas serait décidément sans espoir devant un tribunal...

Islis s'immobilisa.

— Très bien. Que veux-tu de moi ? Que nous allions dans ma chambre ? Après tout, je n'aurai pas à me plaindre. J'aurais pu tomber sur pire violeur. Ce débile qui me regarde en ce moment, par exemple...

Le long visage osseux de Jalwag vira au gris sous le coup de

l'insulte.

Blade considéra Islis un instant. Cette femme avait vraiment du cran.

— Je n'ai pas pour habitude de prendre une femme contre son gré, et ce n'est pas aujourd'hui que je vais commencer. Ce que je veux, c'est que tu ordonnes à tes gardes de se rendre. Le navire sera bientôt à nous et j'en ai assez de voir le sang couler !

Islis se redressa, l'air mauvais.

— Et qu'est-ce qui leur arrivera ? Ils seront égorgés et jetés à la mer par les chiens furieux que tu as libérés ?

— Non, répondit immédiatement Blade. Ils l'auraient sans doute mérité mais je me porte garant que cela n'arrivera pas. Tout au plus connaîtront-ils les joies de l'aviron et de la caresse du fouet sur leur dos... Un juste retour des choses, n'est-ce pas ? Alors ?

La jeune femme vit que Blade ne plaisantait pas et qu'elle se trouvait dans une impasse.

— J'accepte, laissa-t-elle tomber avec mépris. Blade lança la courte épée à Jalwag et empoigna celle de Rahn.

— Détache-la, ordonna-t-il à son compagnon.

Le temps pressait et il ne fallait pas que les soldats bloqués dans le pont inférieur n'aient pas la mauvaise idée d'apparaître subitement avant que la princesse ait ordonné la reddition des gardes survivants...

CHAPITRE X

Islis se raidit en découvrant la bataille qui faisait rage sur le pont entre les galériens peu armés et les gardes encore survivants qui s'étaient réfugiés près de la poupe. Par chance, aucun uniforme rouge de soldat n'était en vue à l'exception d'un ou deux de ceux qui s'étaient retrouvés coincés au début de l'action.

— Arrêtez ! lança Blade le plus fort qu'il put. Cessez le combat ! Arrêtez-vous !

Pendant quelques secondes, personne ne parut l'entendre. Puis un des mutins se mit à crier à son tour et le combat décrut rapidement au fur et à mesure que les hommes s'apercevaient de la présence de la princesse sur la terrasse du château arrière.

— Où sont les soldats ? jeta soudain Islis qui n'avait pas les yeux dans sa poche.

— Je les ai enfermés dans leurs quartiers, répondit Blade en appuyant la pointe de son épée contre le dos de la jeune femme qui tressaillit.

Et en priant pour ne pas les voir jaillir de l'écoutille comme des fourmis avant que la princesse ne soit intervenue.

La pointe de l'épée appuya un peu plus fort contre le tissu des vêtements d'Islis. Celle-ci comprit le message.

— Cessez le combat ! ordonna-t-elle d'une voix forte. Que mes gardes et soldats se rendent sur-le-champ. Il ne vous sera fait aucun mal !

— On va les tuer ! hurla un des mutins dont le cri fut repris par d'autres ! On va les saigner comme des porcs !

— Non ! répondit Blade sur un ton tranchant. Je vous ai permis de vous libérer et j'ai donné ma parole à cette femme. Le sang a assez coulé et nous avons besoin des Ekkans pour manier les avirons !

Il y eut un flottement.

— Il a raison ! lança Luzaka dont le torse était rouge de sang. Blade a raison !

L'intervention du géant rallia à peu près tout le monde. Les

gardes furent promptement désarmés, débarrassés de leur uniforme et parqués dans un coin.

— Allons-y... dit alors Blade en poussant Islis vers l'escalier qui descendait vers le pont.

Islis essaya de lui échapper.

— Tu veux que j'aille ramer, moi aussi ? gronda-t-elle.

— Pas du tout. Je veux que nous allions rendre pendant qu'il est encore temps une petite visite aux soldats enfermés dans le pont inférieur...

Le trio s'avança entre les bancs de nage où gisaient des morts et des blessés des deux camps. Les mutins regardèrent passer en silence la princesse. Leurs regards exprimaient des sentiments divers dont le moins violent était sans doute une envie animale de s'emparer de ce corps de femme pour lui faire subir tous les outrages...

Luzaka vint à leur rencontre et Blade en fut soulagé.

— À l'écouille ! dit Blade. Vite ! Et trouve-nous une hache.

Il était temps. À peine étaient-ils parvenus à hauteur de l'écouille que celle-ci explosa littéralement sous des coups venus de l'intérieur. Deux soldats vêtus de rouge surgirent en premier, les armes à la main et poussés par le flot de ceux qui les suivaient.

Ils s'immobilisèrent en découvrant le spectacle de désolation. Le plus corpulent des deux ouvrit la bouche sous l'effet de la surprise quand il vit Islis entourée de ses ravisseurs. L'instant d'après, la poussée venue du bas le fit tomber sur le pont avec son compagnon et d'autres têtes apparurent à l'air libre.

— Rendez-vous ! ordonna la princesse en sentant à nouveau la morsure de l'épée de Rahn.

Luzaka leva sa hache. Le premier soldat tombé se releva et jeta son épée après une hésitation. Dans l'intervalle, une vingtaine d'autres mutins s'étaient approchés, visiblement animés par les plus mauvaises intentions du monde.

— Je crois que vous devriez obéir à la princesse, suggéra Blade d'une voix forte. Pour votre vie et pour la sienne...

Les soldats, furieux d'être arrivés trop tard, poussèrent une longue série de jurons au fur et à mesure qu'ils sortaient pour découvrir le piège dans lequel ils étaient tombés.

Blade, quant à lui, remercia le ciel d'avoir fait tenir son verrou improvisé juste assez longtemps pour que la mutinerie ne tourne pas à la catastrophe.

Lorsque le dernier des soldats eut quitté son uniforme rouge,

Blade ordonna aux mutins d'aller les enchaîner aux avirons et de reprendre le contrôle de la course du navire. Ceci fait, il se tourna vers Luzaka dont le visage épais affichait un sourire satisfait.

— Qu'on aille délivrer les prisonniers. Je veux voir tout le monde sur le pont dès que possible. Quant à nous, ajouta-t-il à l'adresse d'Islis, nous retournons à l'arrière.

Luzaka finit d'accrocher les cadavres de Fresno et d'Yrratogu à la rambarde. Il avait arraché le capuchon du prêtre dont la tête de mort osseuse fixait le pont d'un regard vide. Blade remarqua qu'une cicatrice blême courait sur une dizaine de centimètres au sommet du crâne glabre. Il se retourna et fit signe à Jalwag de faire avancer Islis de manière à ce que celle-ci se trouve debout entre les deux cadavres.

En face d'eux, les mutins se tenaient massés sur le pont. Les cadavres avaient été jetés à la mer et les soldats et gardes prisonniers étaient enchaînés en compagnie des quelques marins qui avaient choisis de ne pas passer à l'ennemi. Derrière, un peu à l'écart se trouvait un groupe d'une centaine d'ex-prisonniers, des hommes et des femmes dans la force de l'âge, encore tous surpris de se retrouver libres. La fière galère d'Ekka ressemblait désormais à un bateau de réfugiés...

Blade s'avança à côté d'Islis, posa les mains sur la rambarde de bois sombre et s'adressa à la foule après l'avoir scrutée d'un long regard appuyé destiné à obtenir le silence. Jalwag, lui, était resté prudemment en retrait.

— Mes amis, commença Blade d'une voix à la fois forte et solennelle, nous avons échappé à ceux qui nous avaient réduits en esclavage. Et sans doute, pour nombre d'entre nous, à une mort sous le fouet. Maintenant que notre destin est entre nos mains, il va falloir s'organiser, c'est-à-dire choisir un chef pour conduire ce navire quelque part où nous serons en sécurité. Ce qui implique que nous allons aussi devoir déterminer une destination où nous pourrions avoir quelques chances d'échapper à la colère du Sylon dont j'ai tué un des prêtres. J'attends donc vos suggestions...

Il se redressa. Un brouhaha s'installa immédiatement parmi les mutins. Seuls les prisonniers restèrent silencieux. Ici et là quelques coups de fouet claquèrent sur le dos de soldats récalcitrants.

Ce fut Luzaka qui prit le premier la parole. Le géant n'était pas redescendu sur le pont, ayant préféré se poster dans l'escalier de bâbord.

— Hé, les gars ! s'exclama-t-il avec un grand geste de la main.

Pour le chef, il me semble que c'est tout trouvé, non ?

Un concert d'approbation lui répondit sur-le-champ et bientôt quelqu'un lança le nom de Blade. Celui-ci fut repris ici et là, puis par Luzaka. Alors le plébiscite se transforma en ovation. Blade leva les bras en l'air et la lame de l'épée de Rahn scintilla au soleil.

— J'accepte avec joie ! lança-t-il. Mais je veux que les choses soient bien claires : pour notre sécurité, nous allons devoir former un véritable équipage uni derrière moi. Je sais que vous en avez assez de la discipline mais je vous demande un dernier effort jusqu'à ce que nous arrivions à bon port. Je vous demande aussi de ne pas torturer les Ekkans qui sont désormais enchaînés aux avirons. Ils le mériteraient bien mais nous avons besoin de leurs bras ! Et je nomme Luzaka maître d'équipage. Voilà, c'est tout !

Une nouvelle ovation monta vers le ciel, balayant le claquement des voiles sous la brise. Blade attendit un peu puis redemanda le silence. Qu'il obtint plus vite qu'il ne l'aurait cru.

— Écoutez-moi encore, mes amis. Quelqu'un a-t-il une suggestion pour notre destination ? En gardant à l'esprit que le Sylon sera forcément un jour au courant du mauvais sort fait à l'un de ses prêtres et qu'il nous pourchassera sans relâche...

Ce fut à nouveau Luzaka qui intervint.

— C'est pas difficile, les gars. Je ne les ai jamais aimés mais je crois qu'il n'y a que les pirates de Sakharra qui pourront nous accueillir...

— Oh non, pas ça... souffla Islis, juste assez fort pour que Blade l'entende.

Un sentiment qui parut être partagé par une partie des mutins. Au point qu'une rumeur se fit jour dans la foule soudain un peu houleuse.

— Avec eux, on va se retrouver les fers au pied ! jeta un des hommes. C'est des vrais coupeurs de gorge !

Luzaka leva un bras.

— C'est sûr qu'ils ne sont pas fréquentables. Mais vous avez une autre idée ? Si on se rend dans un des Royaumes de la Mer, vous pouvez être sûrs qu'il ne se passera pas un mois avant qu'ils nous trahissent et qu'ils nous livrent aux Ekkans. Vous avez l'air de tous oublier qu'on a la fille du roi prisonnière avec nous !

— Qu'on la tue ! hurla un mutin. Qu'on la jette à la mer !

— Ouais, mais après lui avoir fait tous sa fête à cette putain ! répliqua un autre, déclenchant une vague de rires gras.

Blade se redressa d'un seul coup.

— C'est hors de question ! Cette femme est la seule monnaie d'échange que nous ayons et je lui ai donné ma parole qu'il ne lui serait fait aucun mal ! Et si quelqu'un conteste déjà mon autorité, alors j'abandonne le commandement de ce navire sur-le-champ !

Cette fois, le message porta. Tout excités et ivres de vengeance qu'ils étaient, les mutins comprirent qu'ils n'iraient pas loin si cet homme surgi de nulle part les abandonnait à leur sort. Et quelques jurons bien sentis de Luzaka finirent de les convaincre.

Un vote à main levée emporta la décision : la galère prendrait dans l'heure la direction de l'archipel de Sakharra, quel que soit le danger de s'en remettre au bon vouloir des pirates. La seule concession de Blade fut d'autoriser une escale de la galère dans une île reculée mais habitée afin d'y débarquer tous ceux qui le désirerait. En faisant ça, il pensait évidemment surtout aux ex-prisonniers...

Un peu plus tard, alors que la dépouille de Fresno était allée rejoindre les morts de la journée dans les estomacs des poissons indigènes et que celle d'Yrratogu avait été entreposée dans un tonneau de saumure, Blade, Jalwag et Luzaka mirent les choses au point. Grâce aux cartes marines relativement détaillées trouvées dans les appartements du commandant, Blade put déterminer la nouvelle route à suivre vers le sud. Il estima qu'il leur faudrait une bonne quinzaine de jours pour rallier l'archipel des pirates.

Ceci fait, Blade entreprit une inspection détaillée du bateau, s'occupant plus particulièrement des prisonniers anciennement destinés à Ekka. Beaucoup avaient encore du mal à se faire à l'idée qu'ils étaient libres et qu'ils ne tarderaient pas à quitter le bateau.

— Il vous faudra sans doute du temps pour parvenir à rejoindre vos foyers mais je ne peux pas faire mieux pour vous, les prévint Blade.

Une des femmes s'approcha de lui et posa les mains dans les siennes. Elle était encore jeune et avait de longs cheveux noirs ramenés en tresses.

— Même si notre voyage de retour doit durer dix ans, à chaque jour nous remercierons ton nom...

Blade eut un sourire et serra la femme contre lui.

— Et j'espère que vous ne donnerez plus l'occasion à la milice de vous mettre derrière les barreaux, dit-il après que l'ex-prisonnière eût rejoint les rangs des autres. Vous avez bénéficié d'un incroyable concours du destin, qui ne risque pas de se reproduire, ne l'oubliez

jamais ! N'oubliez jamais non plus que les galères d'Ekka sillonneront sans doute encore longtemps les mers pour prendre livraison de leurs cargaisons humaines.

Sur ce, il ouvrit les bras.

— Mais je ne suis pas ici pour vous faire un sermon ! Vous êtes assez grands pour guider votre vie tous seuls. Nous devrions atteindre notre première et dernière escale, une île du nom de Xirt, dans deux jours. Nous nous arrêterons face au seul port local que le temps de vous débarquer avec ceux des marins et des ex-galériens qui le voudront. Ensuite...

Une voix s'éleva pour l'interrompre.

— Et si on n'a pas envie de débarquer ?

Les rangs s'écartèrent pour laisser passer un homme d'une trentaine d'années, au crâne complètement rasé et dont la lèvre supérieure s'ornait d'une moustache en fer à cheval. Il était trapu, musclé, et son visage avait des traits vaguement mongols au milieu desquels brillaient les iris noirs de ses yeux perçants.

— Ton nom ? s'enquit Blade.

— Enkibi, répondit l'autre.

— Tu n'as pas envie de retrouver ta liberté ?

Enkibi cracha par terre.

— Tu plaisantes ? Quelle liberté ? Celle de me retrouver à nouveau en train de trimer pour quatre sous sur les quais de Lamverk ? C'est pour ça que j'ai fini par dévaliser un convoi du fisc et que je me suis retrouvé ici. Écoute, l'ami, je sais me servir d'une épée et je tue une mouche à dix mètres d'un coup de fronde.

— Et alors ? demanda Blade qui voyait bien où l'autre voulait en venir. Tu veux rester avec nous ? Je te rappelle qu'on prend un gros risque avec les pirates.

— Je croyais qu'on était assez grands pour guider notre vie tous seuls... fit Enkibi. Eh bien moi, je préfère les pirates à l'ennui, c'est tout !

— D'accord, capitula Blade sans difficulté. Nous aurons sûrement besoin de tes talents... Suis-moi.

*

* *

Le soir tombait, enveloppant la galère dans une douce pénombre. Dehors, le tambour avait repris son rythme et les coups sourds frappés

avec régularité semblaient se noyer dans le crépuscule. Une fraction de seconde, Blade se crut revenu quelques heures en arrière mais il se souvint immédiatement que l'homme au tambour était un ancien esclave et que ceux qui ramaient sous le fouet le maniaient encore peu de temps auparavant...

Jalwag était assis non loin de la princesse, debout derrière la table. Elle avait l'air toujours aussi hautaine mais ses mains restaient liées dans son dos. Le regard de Blade la détailla, s'arrêtant sur sa chevelure blonde, ses yeux d'émeraude, ses formes mises en valeur par ses vêtements bleus.

— Tu as commis une folie en laissant ces imbéciles décider d'aller à Sakharra ! jeta-t-elle. Tu as signé notre arrêt de mort à tous !

Blade hocha la tête.

— Oui, tout comme je l'aurais signé en décidant de retourner là où les tiens auraient pu nous retrouver. Seuls ou avec la complicité du Sylon...

Les grands yeux d'Islis cillèrent.

— Tu te doutes de ce qui m'attend là-bas ? souffla-t-elle.

— Au pire tu feras une excellente otage, intervint Jalwag avec un demi-sourire.

— Et surtout la meilleure assurance de ne jamais voir la flotte d'Ekka venir rôder autour de l'archipel des pirates, ajouta Blade. Mais, puisqu'on en parle, comment ont-ils fait pour échapper à la tutelle d'Ekka ?

— Tu comprendras quand on arrivera là-bas... répondit Islis avec humeur.

Blade comprit qu'il ne tirerait rien de plus d'elle et préféra changer de sujet de conversation.

— Ils connaissent l'histoire de Rahn ?

La princesse s'assit sur sa chaise.

— Qui ne la connaît pas ? Les prêtres du Sylon ont fait chercher sa tombe dans chaque île de la région. Sauf celles de l'archipel de Sakharra, évidemment. Mais l'histoire est venue aux oreilles des pirates, c'est certain. La seule chose qui puisse nous sauver c'est que personne là-bas ne sache reconnaître l'épée de Rahn...

Blade réfléchit un instant.

— Depuis que Fresno est mort, il n'y a que nous trois à savoir qu'elle se trouve sur ce navire, dit-il enfin. Je pense qu'il vaut mieux que ce secret reste entre nous et que ni les pirates ni personne d'autre ne soit au courant. Surtout pas tes compatriotes...

— Pourquoi ? demanda la princesse.

Blade se leva et vint se planter devant la table. Il se servit un verre de vin et permit à Islis d'en boire une gorgée avant de le vider d'un trait.

— Parce que cela finirait par arriver aux oreilles du Sylon et que tes... alliés pourraient bien obliger ton père à attaquer le repaire des pirates. Ils ont l'air de tenir vraiment beaucoup au... trésor que cette tombe est supposée abriter.

— Jamais il ne le fera si ma vie est en danger ! s'insurgea la jeune femme.

Blade émit un soupir.

— Alors, il est probable que le Sylon changera d'allié privilégié et que d'autres seront moins regardant sur ton sort. Un changement d'alliance qui réduira ta valeur marchande à celle d'une prostituée particulièrement belle...

Les narines d'Islis palpitèrent.

— Pourquoi me dis-tu ça ?

Blade reposa son verre et s'écarta de la table.

— Pour qu'il ne te vienne pas l'idée saugrenue de t'imaginer que tu pourrais échanger ta liberté contre la révélation que je possède l'épée de Rahn et que je saurais donc où se trouve la tombe. Je n'ai aucune envie de mourir sur un chevalet de torture, vois-tu... Donc, nous sommes bien d'accord, reprit-il en s'adressant aussi cette fois à Jalwag. Personne n'a jamais vu l'épée de Rahn et personne ne sait que c'est celle que j'ai à la ceinture ?

Ses deux compagnons hochèrent la tête avec un soupir.

Un coup fut frappé à la porte. Luzaka apparut avec deux hommes portant un plateau de nourriture qu'ils allèrent déposer sur la table, à côté de la carafe de vin.

— Merci, dit Blade en tapant sur l'épaule du géant. Et maintenant, je désire dîner en tête à tête avec notre prisonnière de marque... Cela te concerne aussi, précisa-t-il à Jalwag en voyant que celui-ci hésitait à sortir.

Les liens tombèrent sur le sol. Islis se frotta les poignets avec une grimace.

— Tu n'as pas peur que j'essaie de te faire un mauvais sort ? dit-elle d'une voix étrangement douce.

Blade fit non de la tête puis remplit leurs verres d'une coulée de liquide rubis.

— La seule arme qui se trouve ici est mon épée. Tu oublies que j'ai fait fouiller intégralement ces quartiers avant de jeter toutes les affaires du prêtre à la mer... Tu oublies aussi que tu n'aurais aucun endroit pour fuir... Et puis, très franchement, je n'ai pas envie de passer un repas à te nourrir à la cuillère...

Ils dînèrent presque en silence. De temps à autre, Islis jetait un rapide coup d'œil en direction de son énigmatique et, elle devait l'avouer, si séduisant geôlier. Blade finit par s'en rendre compte mais ne dit rien jusqu'à la fin du repas.

Soudain, après avoir dégusté une dernière gorgée de vin, Islis se leva. Blade se contenta de reculer sa chaise, juste assez pour sauter sur ses pieds en cas de problème. Sa main droite se posa sur la garde ouvragée de l'épée de Rahn.

— Je suis fatiguée, déclara la jeune femme. Je peux aller me coucher ?

Cette fois, Blade se leva.

— Bien sûr. De toute façon, je dors ici aussi. Dans la pièce occupée par le prêtre. Et j'ai le sommeil particulièrement léger, la prévint-il.

— Alors, bonne nuit, dit Islis.

La porte se referma sur elle.

Quelques instants plus tard, elle se rouvrit et la jeune femme apparut, vêtue uniquement de ses bijoux. Elle eut un petit sourire, repoussa sa chevelure blonde libérée de toute entrave et alla fermer la serrure de l'entrée. Puis elle vint devant Blade. Elle lui prit la main et la posa contre la pointe durcie de son sein gauche. Sa bouche s'entrouvrit et ses dents luirent doucement à la lumière du lustre accroché au plafond.

— As-tu vraiment envie de dormir dans la tanière de cette momie d'Yrratogu ? murmura-t-elle. Je suis sûre qu'il a dû laisser son odeur partout derrière lui. Il sentait la mort...

Le sein frissonna sous la main de Blade. La jeune femme éprouvait une véritable répulsion pour le prêtre...

Dans un mouvement impulsif, elle se colla soudain contre Blade et l'embrassa. Puis, elle s'écarta de lui et entreprit de lui ôter sa chemise. Ses doigts glissèrent sur les muscles de l'homme.

— Je n'ai pas envie de dormir seule ce soir... souffla-t-elle. Viens avec moi...

Blade sourit, se pencha en avant et la prit dans ses bras.

— Voilà le premier ordre venant de toi auquel j'ai envie d'obéir,

dit-il au moment de passer la porte.

Sur le seuil, il s'immobilisa quelques secondes avant de saisir la princesse par la taille, qu'il conduisit ensuite lentement jusqu'au lit où, d'une douce pression sur les épaules, il la fit s'allonger.

Islis prit sa main et la déposa sur son ventre plat. L'invitation était évidente. Blade commença à la caresser en remontant vers les seins arrondis et fermes. Il joua un instant avec la peau sensible des petites aréoles puis redescendit du bout des doigts jusqu'au nombril.

— Oui... souffla Islis, lorsque la main de Blade atteignit le haut du triangle doré qui ne cachait pas grand-chose de son intimité.

Quand Blade insinua ses doigts dans les chairs déjà humides, elle s'arc-bouta légèrement, écarta un peu les cuisses dans un mouvement d'invite. Blade se pencha sur elle et l'embrassa.

Islis se redressa soudain, vrilla son regard d'émeraude dans le sien puis le fit basculer à ses côtés sur le lit.

— Quitte à devenir l'esclave de quelqu'un, je préfère que ce soit de toi, fit-elle avant d'entreprendre d'enlever les derniers habits de son nouvel amant.

Blade la laissa faire. Il se retrouva bientôt nu lui aussi, face au ventre offert de la jeune femme qui le fixait toujours, la bouche légèrement entrouverte. Un frémissement parcourut les cuisses musclées de la princesse quand Blade posa les mains sur leur peau satinée.

— Je n'ai que faire d'une esclave, dit-il d'une voix douce et ferme. Je n'aime pas les femmes soumises contre leur volonté. C'est un fantasme tout juste bon pour les impuissants ou les sadiques, et ce n'est pas mon genre.

Islis se redressa, s'assit en face de lui, les jambes repliées dans la position du lotus, son ventre encore plus offert que précédemment.

— Et si cela me plaît d'être pour une fois soumise à un vrai homme au lieu de passer mon temps avec des imitations qui ont si peur de moi qu'ils iraient me lécher le dessous des pieds si je le leur demandais ?

Blade se pencha un peu vers elle. Juste assez pour sentir son odeur.

— Combien l'ont fait ? demanda-t-il.

Islis se laissa tomber sur lui, l'obligeant à s'allonger sur le dos.

— Bien trop à mon goût... souffla-t-elle avant d'envelopper le sexe durci entre ses lèvres et d'en livrer l'extrémité à sa langue experte.

CHAPITRE XI

Comme prévu, ils entrèrent dans la région contrôlée par les pirates un peu moins de deux semaines plus tard. Entre-temps, les ex-prisonniers, à l'exception d'Enkibi, avaient tous débarqué lors de l'unique escale, accompagnés par une douzaine des galériens libérés par Blade. Tous les autres avaient préféré tenter l'aventure périlleuse qui se profilait à l'horizon, sachant qu'ils seraient toujours recherchés à partir du jour où Ekka apprendrait ce qui était arrivé à la galère commandée par la propre fille du roi.

Islis...

Tout le monde savait qu'elle était devenue la maîtresse de Blade mais personne n'y avait trouvé à redire. Sans doute les hommes du nouvel équipage considéraient-ils qu'il était logique qu'elle soit devenue la prise de guerre exclusive du nouveau maître du bord.

Blade avait demandé à la jeune femme de ne plus quitter désormais le château arrière et de limiter ses déplacements à la dunette lorsqu'elle voulait prendre l'air. Pour être sûr d'éviter tout incident, il avait ordonné à Jalwag et à Enkibi de monter la garde près des escaliers d'accès. En dehors de ceux-ci et de Luzaka, personne n'avait le droit de monter sans sa permission exprès.

L'attitude d'Islis ne s'était plus guère modifiée depuis qu'elle s'était donnée à Blade le premier soir. Blade sentait qu'elle s'était attachée à lui, et que c'était d'ailleurs réciproque, mais ne parvenait toujours pas à discerner complètement les autres motivations de la jeune femme. Cela dit, il était évident qu'en se donnant à lui, elle espérait également ne pas être cédée plus tard à n'importe qui dès qu'ils seraient arrivés dans le repaire des pirates.

La seule chose dont il était, par contre, certain c'était qu'elle ne simulait pas lorsqu'ils faisaient l'amour car elle se comportait comme une véritable furie dès que les mains de son amant se posaient sur elle... Ce qui expliquait en grande partie pourquoi le reste de l'équipage avait compris ce qui se passait dès la toute première nuit.

Un matin, la nouvelle tomba de la vigie :

Navires en vue !

Blade monta à toute vitesse dans le nid de pie du mât arrière.

— Là-bas ! dit l'homme de vigie en désignant un gros point qui approchait.

Les yeux de Blade s'étrécirent afin de concentrer son attention au maximum. Il ne tarda pas à constater qu'il n'y avait pas un, mais deux navires. À coup sûr des pirates...

— Tous aux postes de combat ! cria-t-il de la vigie avant de redescendre à toute vitesse. Préparez les catapultes !

Islis apparut brusquement alors que Blade faisait activer les feux pour chauffer le produit incendiaire des catapultes.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle d'une voix inquiète.

— Deux bateaux viennent dans notre direction. Le comité d'accueil. L'heure de vérité a sonné...

— Rends-moi mon épée ! jeta Islis. Rends-la moi, par tous les démons ! Nous sommes du même côté de la barrière maintenant, non ? Et tu crois que je vais rester enfermée dans mes quartiers s'il faut se battre ?

Blade n'hésita guère. Il appela Jalwag.

— Donne-lui son arme. Et un poignard.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais ! grogna Blade. Deux navires approchent, vraisemblablement occupés par des coupeurs de gorges professionnels et on a besoin de tous les bras valides en cas de problème ! Tu crois peut-être qu'Islis va leur demander l'asile politique ? Allez !

Blade redescendit alors pour aller se placer au milieu du pont séparant les deux alignements de bancs de nage. Il ordonna à ceux qui maniaient les fouets de se calmer un instant puis interpella les anciens gardes et soldats enchaînés aux avirons.

— Écoutez-moi bien tous ! Quoi que vous pensiez de votre situation actuelle, elle sera vraiment pire si ce bateau tombe aux mains des pirates qui approchent. Nous sommes venus ici pour essayer de nous faire accepter par eux mais si c'est impossible, nous devons nous défendre pour leur échapper ! Ne vous avisez donc pas de manquer de zèle car je vous laisse imaginer ce qui vous attendrait si, après vous avoir fait prisonniers, ils apprenaient que vous êtes des Ekkans...

— Et la princesse, qu'est-ce qu'ils vont en faire, hein ? lança un des rameurs que Blade reconnut comme un ancien sous-officier des gardes.

— La princesse, c'est mon affaire, rétorqua Blade.

— J'interviens ? demanda le porteur de fouet le plus proche en levant son instrument d'un geste menaçant.

— Non, répondit Blade. Mais soyez impitoyable en cas de mauvaise volonté !

*
* *

Les deux navires étaient des galères basses sur l'eau, taillées pour la course. Bien plus que celle d'Ekka, en tout cas. Elles avaient deux mâts et des voiles latines noires frappées de deux haches dorées entrecroisées. L'emblème de la Confrérie de Sakharra, comme se nommaient cette nation de flibustiers. Blade discerna quatre catapultes par bateau. Là aussi, ils se retrouvaient à deux contre un...

Blade ordonna de mettre en panne tout en laissant les rameurs prêts à se ruer sur leurs avirons. Les catapultes étaient elles aussi prêtes à intervenir à la moindre occasion. Mais il fallait montrer qu'ils n'étaient pas venus avec des intentions hostiles. Blade fit donc hisser en haut du grand mât le pavillon blanc frappé d'une croix sombre qui servait de signe de paix sur ce monde.

Les deux galères pirates virèrent lentement de bord et vinrent encadrer la leur. Un canot descendit de celle de tribord et se dirigea vers eux.

Au fur et à mesure que l'embarcation approchait, on put distinguer trois personnages assis entre les deux bancs de rameurs à l'avant et à l'arrière. Ils ne portaient pas d'uniformes mais étaient armés jusqu'aux dents. Tous les trois avaient un chapeau rond à bords larges. Le canot courut sur son erre et vint accoster juste à côté de la porte d'accès qui s'ouvrait dans la coque de la galère d'Ekka.

Les trois pirates s'y engouffrèrent et, un instant plus tard, ils apparurent sur le pont, encadrés par des hommes en armes du bord. Ils scrutèrent les bancs de nage puis se dirigèrent vers le château arrière où les attendait Blade. Qui venait de demander à Islis de s'enfermer dans ses appartements. Luzaka s'écarta pour les laisser monter. Non loin de là, sur la dunette, Enkibi avait discrètement chargé sa fronde, prêt à fracasser le crâne du premier des pirates qui ferait un geste suspect.

Le plus grand d'entre eux, un gaillard vêtu de noir et qui portait la marque d'un mauvais coup de sabre sur la joue droite s'arrêta et observa les lieux d'un œil impérieux. Les deux autres restèrent un peu en retrait, la main posée sur la garde de leur épée.

— Qui commande ici ? laissa-t-il tomber d'une voix légèrement éraillée.

— Moi, répondit Blade avec un calme étudié et en veillant à ne pas céder à la provocation qu'il sentait venir.

— Je m'appelle Ardent, reprit le pirate. À partir de cet instant, ce navire est sous le contrôle de la Confrérie de Sakharra. Je suis venu en prendre le commandement.

Blade se racla la gorge.

— Je n'ai pas fait tout ce chemin pour laisser mon bateau au premier venu, dit-il. Mon nom à moi est Blade.

Ardent fit une grimace qui accentua la couleur blême de sa cicatrice.

— Le premier venu ? En d'autres circonstances, je t'aurais fait rendre gorge, capitaine Blade. Je suis commandant de galère et cousin de Hankor le Bel lui-même. Le chef de la Confrérie au cas où tu ne le saurais pas...

— Parfait, dit Blade sans se démonter. Mais il se trouve que nous ne sommes pas « en d'autres circonstances », comme tu le dis. Nous sommes à mon bord et je suis là de mon plein gré. Et il se trouve que, le hasard faisant bien les choses, je suis justement venu rencontrer Hankor le Bel...

Peu de gens devant venir ici de leur plein gré, une expression de curiosité s'afficha sur le visage tordu et mauvais d'Ardent.

— Voir Hankor ? Et pourquoi prendre tant de risques alors que l'existence est déjà si dangereuse en ce monde de douleur ? Ce navire est une galère d'Ekka, si je ne me trompe pas ?

— *Était* une galère d'Ekka, corrigea Blade. Mes compagnons et moi l'avons pris de haute lutte et nous avons pensé venir nous mettre au service de la Confrérie de Sakharra. Voilà, tu sais tout. Inutile donc d'essayer de nous intimider et de risquer un combat inutile... La Confrérie est puissante à ce qu'on dit mais je doute que Hankor refuse notre navire...

Ardent réfléchit un instant en se grattant le menton.

— Admettons. Mais qu'est-ce qui me prouve que vous n'êtes pas des espions d'Ekka ? Que vous n'êtes pas en mission secrète pour vous attaquer à nous ?

Blade se pencha par-dessus la rambarde et vit que le tonneau qu'il avait demandé qu'on monte sur le pont venait d'être apporté.

— Je vais te montrer quelque chose qui devrait te convaincre. Suis-moi sur le pont.

Une fois en bas, Blade fit signe à un des hommes d'enlever le couvercle du tonneau.

— Regarde ce qu'il y a là-dedans, dit-il en grimaçant face à l'odeur qui venait de jaillir.

La saumure était épaisse mais Ardent n'eut aucun mal à reconnaître le cadavre du prêtre du Sylon. Le pirate eut un mouvement de recul.

— Nous l'avons tué de nos propres mains, précisa Blade. Qui peut dire en avoir fait autant au sein de la Confrérie ? Qui peut dire avoir donc autant défié Ekka et ses maudits alliés d'Orkunn que nous ?

— Ça va. Referme ce tonneau, dit le pirate avec une expression écœurée. Nous allons à Sakharra et Hankor le Bel décidera de votre sort ! Et ne vous attendez pas à de la compassion, ce n'est pas le genre de la maison...

Blade inclina brièvement la tête.

— Je n'ai que faire de compassion. Ce que je veux, c'est du bon sens. Rien d'autre.

*
* *

L'archipel de Sakharra apparut en milieu d'après-midi sous la forme d'une ligne noire et accidentée grignotant l'horizon clair du ciel. La présence d'oiseaux et de débris végétaux sur l'océan avait anticipé celle de petits bateaux de pêche qui s'aventuraient en pleine mer sous la surveillance plus ou moins lointaine de navires armés du type de ceux qui avaient intercepté la galère d'Ekka. Blade remarqua cependant que les bateaux, petits ou grands, paraissaient éviter soigneusement de s'approcher des îles les plus extérieures de l'archipel.

— C'est à cause des hauts fonds, expliqua Islis à qui Blade avait demandé de rester confinée dans ses appartements jusqu'à leur arrivée. Ce sont les plus traîtres de ce monde à ce qu'on dit et jamais une flotte n'a pu amener à pied d'œuvre une troupe d'invasion sur une seule des îles de Sakharra.

— Et les pirates, comment font-ils ?

Islis alla s'accouder à une des fenêtres. Son regard se posa sur les lignes racées d'une des galères qui les escortait.

— Le secret des rares chenaux d'accès est jalousement gardé. Il paraît que les pilotes sont presque des intouchables... Jamais l'un d'eux n'a encore trahi. En fait, s'engager de soi-même vers le cœur de

l'archipel c'est signer son arrêt de mort.

— Je vois... dit Blade en songeant que tout se refermerait comme un piège sur eux s'il ne parvenait pas à convaincre le fameux Hankor le Bel de les accueillir, le temps d'y voir plus clair dans cette affaire fort compliquée qu'était devenue son existence depuis son arrivée dans cette Dimension X.

Les quelques voiliers qu'ils croisèrent les regardèrent passer avec curiosité car, de l'extérieur, il était évident que la grande galère n'était pas une prise des deux autres.

Un peu plus tard, alors que les îles extérieures se faisaient plus proches, la galère pirate de tribord accéléra l'allure pour venir se placer devant la leur pendant que celle de bâbord prenait place dans leur sillage.

— On dirait qu'on approche du chenal, fit Jalwag qui avait rejoint Blade à l'avant du navire pour mieux suivre la manœuvre.

— Oui, répondit Blade. D'ailleurs, voilà le bateau du pilote, si je ne m'abuse, ajouta-t-il en montrant une sorte de petite barque dépourvue de mât qui venait à leur rencontre.

Le pilote grimpa à bord du navire de tête et le convoi s'engagea parmi la zone de remous inquiétants qui les séparait des premières îles aux côtes escarpées et aux pentes rocheuses et arides.

Au cours de l'heure qui suivit, chaque coup d'aviron dans l'eau parut être un répit de gagné contre la mort qui rôdait à certains endroits jusqu'à fleur d'eau sous la forme de piques de rocs acérées.

— On raconte que, quand les premiers pirates se sont installés là, dit Jalwag, il n'existait aucun chenal d'accès et que l'ouverture des deux voies qui sont actuellement en service a coûté un nombre incroyable de vies, surtout chez les plongeurs chargés de casser les récifs de corail assez profondément pour que les navires puissent passer...

Les trois galères poursuivirent leur route sinueuse en direction de la passe qui séparait les deux îles les plus proches. En approchant de celles-ci, Blade put distinguer les fortifications édifiées de part et d'autre, des forts aux murs épais et au sommet desquels on devinait des silhouettes de catapultes géantes. Inutile d'être un sorcier de la guerre pour comprendre que ces engins de jet devaient être pré réglés de manière à couvrir automatiquement la zone libre d'à peine cent mètres de large que devaient emprunter les navires entrants et sortants. Décidément, l'archipel était bien protégé...

— Enfin... soupira Jalwag quand les bateaux débouchèrent sur la rade intérieure de l'archipel. Ces bancs de récifs commençaient à me

rendre nerveux...

Blade scruta l'étendue d'eau parsemée ici et là de gros rochers ressemblant à ceux de la célèbre baie d'Along au Vietnam. Des îlots parfaitement visibles et qui ne présentaient aucun danger pour la navigation. On pouvait voir d'autres petites embarcations et une galère partant en patrouille ou en chasse passa non loin du convoi.

Des maisons étaient accrochées aux flancs abrupts de quelques-uns des rochers. Quelquefois, lorsque le terrain le permettait, on pouvait distinguer une plate-forme de pierre supportant une ou deux catapultes. Au cas où quelqu'un, par miracle, serait parvenu à vaincre la barrière de récifs.

Les trois navires poursuivirent leur route et finirent par arriver en vue de l'île principale de cet archipel qui était le cauchemar des amiraux d'Ekka.

L'île, qui donnait son nom à l'archipel était très différente des autres. Autant ces dernières se caractérisaient par une aridité plus ou moins prononcée, autant la terre de Sakharra, le ventre de ce royaume de pirates, était recouverte d'une végétation abondante, de forêts d'arbres proches du sapin et du chêne.

Une ville organisée autour d'un port débordant d'activité servait de capitale à cet état qui vivait uniquement de rapines. Elle se déployait sur les rives d'une longue échancrure dans la côte et était dominée par une grande forteresse qui, ironie du sort, présentait de grandes similitudes avec l'architecture de la Tour de Londres : un haut mur d'enceinte, renforcé à intervalles réguliers par des tours massives et circulaires, encerclait des bâtiments dominés par un lourd donjon excentré surmonté d'un toit pointu. Un long mât jaillissait de celui-ci pour supporter un long étendard noir frappé des deux haches dorées et entrecroisées.

Les trois navires pénétrèrent à petite vitesse dans la rade encombrée et se dirigèrent vers un bassin un peu à l'écart où se trouvait déjà à quai une galère à deux rangs d'avirons. Sa coque brune tranchait sur les décorations argentées et dorées de ses superstructures. Ses deux mâts semblaient vouloir s'accrocher au ciel tant ils paraissaient hauts.

Il fallut une bonne demi-heure pour que les trois navires se retrouvent enfin à quai eux aussi. Ardent descendit à terre rapidement après avoir intimé à Blade l'ordre de ne pas quitter son poste et de consigner tous ses hommes à bord. Une escouade de cavaliers dépourvus d'uniformes mais bien armés apparut très vite, escortant une berline fermée à quatre roues dans laquelle le capitaine des pirates s'engouffra sur-le-champ. À peine le véhicule avait-il disparu

que des hommes armés se déployèrent sur le quai le long de la coque de la galère d'Ekka, bientôt rejoints par une foule de badauds intrigués.

*
* *

— Et moi, qu'est-ce que je deviens maintenant ? demanda Islis avec un visage fermé. Je suppose que tu vas me charger de chaînes et me livrer à cet Hankor en échange de la liberté d'aller écumer les mers aux côtés de ces tueurs...

Blade s'adossa contre la porte après avoir jeté un regard à Jalwag qui suivait la scène en essayant de disparaître dans les ombres de la pièce.

— C'était effectivement ce que j'avais envisagé au départ, avoua Blade. Mais les choses ont changé. J'ai appris à voir qu'il y avait un être humain en toi, derrière cette façade de dureté et de cruauté que tu te plaisais à montrer. Au risque de te vexer, tes prouesses en matière d'amour physique n'ont rien à voir dans mon changement d'attitude, que ce soit parfaitement clair...

— Comment vas-tu faire pour cacher que je suis la princesse d'Ekka ?

Blade soupira.

— Je ne vais pas le cacher. Ce serait stupide car les pirates l'apprendraient tôt ou tard, ce qui détruirait immédiatement notre crédibilité.

Islis se redressa comme une tigresse.

— Tu vas leur dire qui je suis ?

— Oui. Mais en précisant que nous sommes désormais alliés.

La jeune femme s'appuya contre le coin de la table et leva les yeux vers le plafond traversé de poutres de bois.

— Alliés ? rugit-elle. Mais Hankor va éclater de rire en entendant cela ! Moi, je vais te dire ce qui va arriver : ce soir, il me traînera dans son lit pour me faire subir tout ce qu'un pirate estime légitime de faire à rencontre d'une princesse ennemie et tu ne pourras rien contre ! Rien ! Si tu bouges le petit doigt, tu pourras dire adieu à ton beau plan !

— Je ne crois pas, répondit Blade calmement. Je vais raconter à Hankor que tu m'as aidé à tuer le prêtre car tu ne supportais plus de voir ton peuple soumis au Sylon. Je te conseille de t'en souvenir,

Jalwag, ajouta-t-il à l'adresse de son compagnon. Et fais passer le mot à Luzaka, d'accord ?

Jalwag acquiesça et quitta les lieux.

— Et tu crois que cela va suffire ? demanda la jeune femme.

— Si nous ajoutons que tu serais prête à fournir des renseignements stratégiques en contrepartie de ton admission dans la Confrérie, je pense que tu pourrais en effet emporter l'affaire...

Islis le fixa.

— Tu veux que je trahisse les miens ? Plutôt mourir !

Blade quitta la porte et s'approcha d'elle pour la prendre dans ses bras.

— Hé là ! Du calme ! On n'en est pas encore là !

Islis se dégagea.

— Il arrivera bien un moment où il faudra que je joue le jeu, non ? Hankor ne va pas attendre indéfiniment...

Un sourire passa sur les lèvres de Blade.

— Eh bien, tu n'auras qu'à t'arranger pour donner des renseignements sur les mouvements entre Orkunn et Ekka, par exemple. Histoire de capturer un ou plusieurs prêtres et d'avoir un moyen de peut-être réussir à pénétrer dans le repaire du Sylon...

Islis le regarda, la bouche légèrement entrouverte sous l'effet de la surprise.

— Ça y est, je comprends... Tu avais tout manigancé d'avance, hein ? Tout cela, toutes ces belles paroles c'était uniquement pour trouver comment t'attaquer à nos alliés !

Les mains de Blade se posèrent sur les épaules de la jeune femme. Qui sentit la poigne de l'homme se refermer sur elle. Blade la regarda droit dans les yeux.

— Je ne fais que m'adapter aux changements de la situation et je te jure que rien n'était prémédité. De plus il y a longtemps que j'ai compris que tu détestais Yrratogu et ses semblables. Il y a des signes qui ne trompent pas et ce n'est pas à un vieux singe comme moi qu'on apprend à faire la grimace. J'ai raison ou pas ?

Islis eut une brève hésitation.

— Oui... Je n'ai jamais aimé ces gens et je me demande si Ekka n'a pas vendu son âme...

— Et s'il ne s'agit pas d'un jeu plus dangereux que ne le pense ton père, n'est-ce pas ? compléta Blade.

La jeune femme hocha la tête en silence. Les mains de Blade quittèrent ses épaules pour caresser ses joues. Leurs regards se rencontrèrent.

— J'ai peur... souffla Islis.

— Je sais que tout cela est ma faute mais rien ne serait arrivé au fond si cette galère, comme tant d'autres apparemment, n'avait pas parcouru les mers pour collecter des esclaves pour Orkunn.

— Dis plutôt que rien ne serait arrivé sans cette maudite épée ! se rebella Islis en faisant un pas en arrière.

Blade hocha la tête.

— Hé oui, je serais toujours en train de ramer sous le fouet de Wyke ou d'un de ses acolytes... dit-il avec une dose d'humour noir. Mais je ne t'aurais pas connu sous ton vrai jour, ajouta-t-il avec un sérieux soudain avant de déposer un rapide baiser sur les lèvres boudeuses de la princesse. C'est là que se serait située ma vraie perte dans cette histoire...

Les yeux d'émeraude d'Islis furent traversés par une étincelle.

— Tu penses vraiment ce que tu viens de dire ?

— Je te le jure sur ce que j'ai de plus cher, répondit Blade avec une sincérité évidente.

Islis le scruta un instant puis capitula.

— D'accord, nous allons faire ainsi que tu le désires... Tu es vraiment quelqu'un... d'inhabituel.

— On me l'a souvent dit, fit Blade en la prenant par le bras. C'est d'ailleurs ce qui me permet de surprendre mes amis. Et mes ennemis...

— Alors espérons que ce sera le cas pour Hankor le Bel, répondit Islis.

Et pour les prêtres du Sylon, songea Blade en posant instinctivement la main sur la garde de l'épée de Rahn qui, il le savait bien, était la clé de tout. Trésor ou pas...

CHAPITRE XII

Ardent revint au bout d'une petite demi-heure. Pendant ce temps-là, Luzaka s'était assuré que les mutins présentent du mieux possible afin d'impressionner leurs hôtes. Les uniformes d'Ekka avaient disparu mais la galère était redevenue un véritable navire de combat. Aussi noir et impressionnant avec sa tête de dragon en proue que ceux, frappés des deux haches entrecroisées des pirates.

Cette fois, Ardent monta à bord accompagné par une douzaine de pirates. Il s'arrêta près du tonneau et fit un signe de la main. Six de ses hommes sortirent des cordes et entreprirent de déplacer le tonneau en vue de le descendre sur le quai. Puis Ardent alla à la rencontre de Blade qui suivait la scène, accoudé à la rambarde du château arrière.

— Hankor le Bel accepte de te recevoir, dit-il.

Blade se redressa et fit face à son interlocuteur.

— Je n'en attendais pas moins d'un homme assez intelligent et brave pour tenir tête à tant d'adversaires.

Il leva la main et Jalwag se précipita vers la porte des appartements d'Islis. Un instant plus tard, la princesse apparut sur le pont, resplendissante dans ses vêtements bleu nuit. L'œil du pirate remarqua tout de suite l'épée et le poignard accrochés à sa ceinture.

— Mais, qui...

Blade se tourna vers la jeune femme.

— Permits-moi de te présenter Islis, princesse d'Ekka et gagnée à notre cause contre les prêtres du Sylon. Elle et moi sommes désormais partenaires dans la gestion de ce navire...

Ardent détailla Islis de la tête aux pieds.

— Pourquoi ne m'avoir pas signalé sa présence lors de notre première rencontre ?

— Pour ne pas risquer de malentendu fâcheux, rétorqua Blade. Mais je suis certain que Hankor le Bel comprendra vite quel intérêt peut présenter l'association que nous comptons lui proposer...

Les portes de la forteresse se refermèrent derrière l'escorte accompagnant Blade et Islis après une traversée de la ville sous les regards curieux de la population. En haut des marches de l'entrée d'honneur du donjon massif qui servait de palais au maître de l'archipel, un groupe de soldats, vêtus d'un uniforme noir avec les deux haches entrecroisées sur la poitrine, encadrait un homme de haute stature à la chevelure si blonde qu'elle était presque blanche. Lui aussi était entièrement habillé de noir et un long sabre légèrement recourbé pendait contre sa cuisse gauche.

À côté de lui venait d'être déposé le tonneau contenant le cadavre du prêtre du Sylon. Hankor souleva le couvercle, jeta un regard dans la saumure et prit une expression dégoûtée.

— Ôtez cette horreur de ma vue !

Au fur et à mesure qu'il montait les marches de marbre qui paraissaient déplacées dans un tel environnement architectural, Blade comprit pourquoi Hankor avait été surnommé le Bel. L'homme avait un visage glabre d'une régularité étonnante, d'une noblesse étrange et, détail rare ici, sans la moindre cicatrice de combat. Sous des sourcils blonds, un peu incurvés, des yeux bleu presque délavé scrutaient tout ce qui se passait autour de lui. Enfin, il était taillé en athlète et affichait une détermination et une sérénité impressionnante.

Blade jeta un regard vers Islis et découvrit qu'elle était aussi surprise que lui. Tous deux s'étaient attendus à découvrir une sorte de Barbe-Noire et ils se retrouvaient face à un être dont la prestance, l'élégance naturelle même, ne laissaient pas de surprendre dans cet univers guerrier...

— On m'a dit que tu désirais entrer dans la Confrérie avec une galère d'Ekka que tu avais capturée ? dit Hankor sans autre forme de politesse.

— Oui, dit Blade. En réalité, nous sommes deux à commander ce navire. Comme nous avons été deux pour tuer le prêtre du Sylon qui s'appelait Yrratogu. Permits-moi de te présenter Islis. Qui est aussi ma compagne dans la vie, précisa Blade afin de mettre les choses au clair.

Hankor fronça les sourcils.

— Islis... Islis... réfléchit-il. Mais n'est-ce pas aussi le nom de la fille du roi d'Ekka. De cette garce qu'on dit aussi douée pour manier l'épée que pour écarter les cuisses ?

Le visage de la jeune femme devint livide. Blade sentit qu'elle ne résisterait pas longtemps avant de sauter à la gorge de leur hôte.

— Si je puis me permettre, tu devrais en rester là...

Hankor se pencha en avant.

— Ne me dis pas que...

Blade leva la main dans un geste d'apaisement.

— Le monde est plein de surprises, n'est-ce pas ? Ceci dit, il vaudrait mieux que la suite de cette conversation se déroule en privé...

Hankor détourna le regard et fixa Ardent.

— Il ne m'avait pas parlé de cette femme ! plaida ce dernier. C'est en allant les chercher que je l'ai découverte...

Hankor hésita quelques secondes, encore sous l'effet du choc. Il lutta contre son envie de faire immédiatement enfermer ces deux personnages qui venaient le défier ouvertement mais la curiosité eut momentanément raison de sa colère.

— Suivez-moi ! Et vous avez intérêt à vous montrer convaincants sinon mes bourreaux s'occuperont de vous deux avec un talent que vous ne soupçonnez pas !

Ils pénétrèrent dans la forteresse par un couloir aux murs sombres et décorés d'armes souvent exotiques. Des prises de guerre, se dit Blade. Une ostentation typique chez des pirates... Hankor marchait devant eux, à grandes enjambées qui sonnaient contre le carrelage en damier recouvrant le sol. Soudain, le chef des flibustiers stoppa net, à la surprise des soldats de sa garde prétorienne.

— Allez me chercher Ardent ! lança-t-il.

Un des hommes s'éloigna en courant et retrouva Ardent qui était resté dehors pour surveiller le tonneau. Le cousin de Hankor se précipita en se demandant ce qui pouvait se passer. Le chef pirate lui fit signe de s'approcher et lui glissa un mot à l'oreille. Les traits d'Ardent prirent une expression amusée. Puis le pirate s'éloigna après avoir jeté un regard à Islis.

Qu'est-ce qu'il nous mijote... songea Blade en reprenant sa marche derrière Hankor.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans la salle d'audience privée du maître de la Confrérie, Blade et Islis se pétrifièrent bouche bée, le souffle court. Au même instant, Hankor le Bel se retourna, l'air satisfait de son effet.

— J'aime que mes ennemis assistent à mes conversations les plus secrètes, eux qui auraient quelquefois vendu père et mère pour les espionner !

Le regard de Blade parcourut les murs, se demandant s'il ne

vivait pas un cauchemar : partout étaient accrochés des trophées de chasse, de chasse à l'homme. Une bonne cinquantaine de têtes tranchées et conservées étaient fixées à des plaques de bois vissées aux murs. La plupart avaient conservé l'expression d'horreur intolérable endurée au moment d'une mort probablement atroce.

Deux têtes de femme jeunes se trouvaient de chaque côté du grand fauteuil, savant assemblage d'os humains et d'animaux, dans lequel Hankor alla s'asseoir. Ses soldats vêtus de noir se déployèrent autour de lui, prêts à intervenir.

— Voyez, je n'accepte ni la trahison en affaires, ni la trahison au combat, ni la trahison en amour... ironisa le souverain de Sakharra devant l'expression effarée de Blade et d'Islis qui ne parvenaient pas à se détacher de ces macabres ornements.

Blade détourna la tête et, levant les yeux, jeta un coup d'œil au plafond recouvert de bois précieux. Puis il reporta son attention sur le maître des lieux.

— Nous n'avons pas fait tout ce chemin pour finir en décoration murale, laissa-t-il tomber sèchement.

— Nous verrons ça, rétorqua Hankor. Ah, voici notre très cher ami Ardent qui arrive !

Blade et la princesse se retournèrent. Ils découvrirent que le pirate était accompagné par deux soldats qui soutenaient un troisième personnage vêtus de haillons et presque incapable de marcher. Islis fronça les sourcils devant cette apparition qui lui semblait vaguement familière. Était-il possible que ce pauvre hère fut... ?

Sur un signe de Hankor, le trio les dépassa puis les deux soldats jetèrent leur prisonnier par terre devant le trône d'ossements. L'homme en haillons se mit tant bien que mal à genoux avant de se prosterner avec une soumission abjecte en implorant son bourreau.

Hankor eut un sourire carnassier.

— Sais-tu que je te trouve en pleine forme pour quelqu'un qui vient de passer tant de mois dans une caisse grillagée ? Bien, il se peut que ta punition se termine aujourd'hui même...

Le malheureux tressaillit et éructa quelque chose qui ressemblait à un merci. Hankor s'adressa ensuite à Islis.

— Princesse, j'ai la joie de te présenter un vieil ami de ton père qui nous fait l'honneur d'être notre hôte depuis bientôt dix ans. Relève-toi Ronan et salue Islis d'Ekka !

L'homme en haillons resta immobile un instant, le temps que l'information traverse son cerveau affaibli et dérangé. Islis, elle, fut plus prompte à réagir. Elle se précipita vers lui, prit sa tête entre ses

maines et l'obligea à la regarder.

— C'est bien lui. C'est pour ça que son visage me disait quelque chose, murmura-t-elle.

Elle se releva, luttant pour faire taire sa rage.

— Pourquoi avoir traité ainsi un amiral d'Ekka ? gronda-t-elle.

— Mais parce que c'est justement un amiral d'Ekka, notre ennemie jurée, ma chère... sourit à nouveau Hankor. Ceci dit, je vais t'offrir la possibilité de l'affranchir de cette existence qui semble lui peser de plus en plus.

Blade se raidit, devinant la suite.

— Tu me dis être entrée en rébellion contre ton père et ses maudits alliés d'Orkunn sans que Ekka ne serait rien, ou presque. Tu n'auras donc aucun remords à tuer ce porc qui a autrefois commandé une escadre venue nous chercher noise ?

Islis ferma les yeux quelques secondes, le temps de puiser des forces en elle. Quand elle les rouvrit, ce fut pour fixer Hankor le Bel d'un regard glacé.

— Dois-je le tuer ici ? laissa-t-elle tomber d'une voix égale.

— Hon hon, ricana le chef pirate. Ce ne sera pas la première fois que ça arrive et ce carrelage se nettoie facilement...

Islis tira son poignard de sa ceinture. Elle s'approcha du prisonnier qui essayait de se mettre à genoux. Elle passa derrière lui, l'obligea à se redresser et, d'un coup sec, lui planta sa lame dans le cœur. Ronan se redressa à demi, fut parcouru d'un tressautement et s'effondra sur le côté.

Sans marquer le moindre sentiment, Islis essuya son poignard sur un bout de haillon et le remit en place à sa ceinture.

— Satisfait ? demanda-t-elle à Hankor. Je hais les prêtres du Sylon et tous ceux qui ont fait alliance avec eux...

Hankor ne souriait plus. Visiblement, il n'avait pas cru que la princesse s'acquitterait de sa macabre besogne avec autant de facilité. Seul Blade n'était pas dupe car il avait appris à connaître cette femme hors du commun au cours des deux semaines passées dans son intimité. Il savait ce que Islis avait enduré en commettant ce meurtre. Et il se doutait que celle-ci n'aurait désormais de cesse de faire payer à Hankor le sang qu'il l'avait obligé à verser.

La jeune femme vint se replacer à côté de lui.

— Je l'ai délivré... souffla-t-elle sans que personne d'autre que Blade ne puisse l'entendre.

— Maintenant que ta curiosité est satisfaite, nous pourrions passer aux choses sérieuses, dit celui-ci.

— Absolument, répondit Hankor. Nous allons organiser un raid sur les côtes d'Ekka et notre ex-princesse va nous fournir tous les renseignements nécessaires à son bon déroulement...

Blade fit un pas en avant.

— Pourquoi aller piller un ou deux ports d'Ekka alors que nous pourrions faire beaucoup mieux ?

Hankor se pencha en avant, les sourcils froncés.

— Comment ça, beaucoup mieux ? Parle !

— Avant tout, je veux ta promesse que nous participerons à cette expédition avec notre navire, dit Blade.

— Mais c'était prévu, rassure-toi !

— Très bien, reprit Blade. Grâce à l'aide d'Islis, nous pouvons peut-être faire en effet beaucoup mieux. Organiser un raid contre Orkunn, par exemple...

Hankor se mordilla la lèvre inférieure tout en réfléchissant à cette proposition inattendue.

— C'est de la pure folie... finit-il par dire.

— Oui mais la folie est une arme redoutable contre un adversaire qui ne s'y attend pas, intervint Islis qui s'était souvenue de ce que Blade lui avait dit un jour.

— Mais les prêtres du Sylon ont des armes terribles et personne n'a jamais pu entrer dans leur maudit sanctuaire, s'insurgea Hankor. Par tous les démons, tu dois bien le savoir, toi qui est la fille du roi d'Ekka !

Islis eut un soupir agacé et secoua la tête.

— Jusque-là, ils se sont surtout contentés de conseiller mon père et ceux qui l'ont précédé. Des conseils judicieux pour construire de meilleurs bateaux, pour améliorer la puissance de nos armes et de nos engins de guerre efficaces... Pour nous apprendre à mieux manipuler les petits rois et les peuples des pays qui sont devenus nos vassaux. Mais jamais, absolument jamais, je n'ai vu fonctionner la moindre de ces fameuses et terribles armes, comme tu dis, depuis qu'ils en ont fait une démonstration devant mes ancêtres pour les inciter à signer un pacte d'alliance avec les prêtres du Sylon. Je ne peux donc pas te renseigner là-dessus...

— C'est par la ruse qu'il faudra essayer de pénétrer dans Orkunn, intervint Blade.

Hankor se leva.

— Fort bien. Je vais réfléchir à tout ça. En attendant, je vais faire livrer des vivres à tes hommes. Je veux qu'ils restent consignés sur votre bateau jusqu'à nouvel ordre. Vous deux, vous pourrez aller en ville à votre guise. Ardent viendra vous donner demain ma réponse.

CHAPITRE XIII

Blade considéra le laissez-passer remis par Hankor. Un petit bout de parchemin grossier marqué par le sceau personnel du maître de la Confrérie de Sakharra. Islis avait reçu un document identique.

En même temps que les laissez-passer, les pirates avaient ramené à bord manu militari un Jalwag qui n'en menait pas large. Celui-ci avait bredouillé des explications confuses mais Blade avait compris qu'il n'avait pas pu résister à l'idée d'aller faire un tour en ville en dépit des ordres.

— Va reprendre forme humaine et nous reparlerons de tout ça plus tard, avait ordonné Blade avant de refermer soigneusement la porte et de se tourner vers la princesse dont les traits douloureux portaient encore les stigmates de l'horreur du geste qu'elle avait dû accomplir sur l'ordre de Hankor.

— Je devais le faire, dit soudain la jeune femme. Il le fallait. Je veux dire pour Ronan. Quel instant horrible ! Mais, par tous les démons de l'univers, tu as vu ce qu'ils lui ont fait ? Des mois dans une cage à peine grande pour trois poulets ! Et qu'est-ce que ce porc lui réservait encore ?

Blade la prit dans ses bras.

— Il le fallait aussi pour nous, acquiesça-t-il doucement. Sinon nous aurions rejoint Ronan dans une cage. D'ailleurs, je me demande jusqu'à quel point il ne t'a pas remercié au fond de lui-même de l'avoir tiré d'un enfer dont il savait fort bien qu'il ne sortirait jamais...

Islis se dégagea et alla se servir un verre de vin qu'elle avala d'un trait. Blade comprenait sa souffrance. Elle avait dû exécuter froidement un ami de son père pour convaincre Hankor de sa trahison et gagner ainsi sa place dans une Confrérie de Sakharra qu'elle haïssait de toutes ses forces... Seul son dégoût pour les prêtres du Sylon pouvait expliquer sa position.

Mais au bout de ce chemin de douleur qui se profilait à l'horizon, il y avait peut-être la chute d'Orkunn. Une chute dont l'épée de Rahn était la clé et lui, Blade, l'instrument choisi par le destin. Sinon comment expliquer que cette lame maudite ait traversé l'infini pour

venir le chercher jusque dans le Londres du XXe siècle.

L'infini... À moins que ce soit le temps...

*
* *

Ardent réapparut un peu plus tard. Toujours vêtu de noir et la mine aussi patibulaire avec la cicatrice de son coup de sabre dans la joue.

— Je suis envoyé par Hankor le Bel pour vous faire visiter Sakharra. Notre chef a pensé qu'une princesse en rupture de ban méritait quelques attentions, ajouta-t-il en s'inclinant brièvement devant Islis. Mais conservez tout de même vos laissez-passer sur vous. On ne sait jamais ce qui peut arriver...

Blade et Islis échangèrent un regard. Il valait mieux jouer la carte de la diplomatie.

— D'accord, dit Blade, nous te suivons. Et sache que nous apprécions l'attention de Hankor le Bel.

Sakharra se révéla assez vite décevante. En fait, sa principale curiosité restait le palais forteresse du souverain. Le reste de la ville n'avait pas plus de cachet qu'un port perdu sous des cieux exotiques et édifié un peu au petit bonheur la chance. Les rues suivaient un parcours erratique, tournant et virant au hasard des bâtiments, changeant subitement de largeur ici et là. Quant aux maisons, bien peu d'entre elles dépassaient un étage. Le matériau de construction favori des habitants semblait être le bois renforcé d'une sorte de ciment qui donnait l'impression que tous les murs ou presque étaient lépreux.

La voiture découverte, tirée par quatre chevaux massifs mais plutôt de petite taille, se frayait tant bien que mal un chemin dans les rues en terre battue, souvent parcourues de caniveaux puants et encombrées d'une population disparate. Les hommes, même les vieillards, étaient tous armés au moins d'un poignard bien apparent. La température ambiante, nettement plus élevée que celle de la plupart des contrées où Blade avait été rematérialisé, faisait que les vêtements de la population étaient légers et colorés.

En fait, Sakharra ressemblait à une version un peu plus tempérée de la tristement célèbre île de la Tortue...

Au bout d'une demi-heure passée à virer, tourner et attendre que les rues se dégagent devant eux, Blade commença à s'ennuyer fermement, faute de nouveauté, visiblement imité par Islis. Ardent dut

s'en apercevoir car il se tourna vers eux :

— Je vous propose maintenant d'aller visiter la Tour de Bronze. C'est le plus vieux bâtiment de tout l'archipel. Il a été édifié par les premiers marins venus s'installer ici après avoir bravé et dominé les hauts fonds. Vous verrez, cela mérite le déplacement...

Une heure plus tard, au bout d'une route en lacets traversant la forêt, la voiture arriva en vue de la fameuse Tour de Bronze.

C'était une sorte de gros donjon carré, qui devait son nom à la couleur originale de ses pierres. La construction fortifiée culminait à une bonne vingtaine de mètres de haut pour une surface au sol avoisinant les cinquante mètres carrés. Une ligne de créneaux courait tout autour de son toit plat d'où jaillissait un mât supportant le drapeau noir frappé des deux haches dorées. Un large fossé rempli d'une eau sombre complétait le dispositif de défense. L'espace séparant le fossé de la tour était désherbé et couvert de graviers.

— Le fort n'a pas servi depuis longtemps, expliqua Ardent alors que l'attelage s'avancait sur le pont fixe enjambant le fossé. Depuis que nos ancêtres se sont installés là définitivement pour fonder apparemment la seule nation indépendante de ce monde.

— Ekka est indépendante, elle aussi, ne put s'empêcher de dire la princesse avec une moue appuyée.

Un sourire traversa le visage anguleux et balafré du pirate.

— Non, elle dépend trop du bon vouloir des prêtres du Sylon pour l'être vraiment... dit-il. Sinon, vous ne seriez pas là aujourd'hui... princesse.

La voiture stoppa devant la porte à la voûte arrondie et gardée par quelques hommes à l'armement disparate.

— Suivez-moi, fit Ardent après avoir invité ses deux passagers à descendre de voiture. Je crois que vous ne serez pas déçus...

Les gardes les regardèrent passer sans exprimer le moindre sentiment. Un des deux battants de la porte s'ouvrit. Ardent s'effaça, les fit entrer et ils se retrouvèrent dans un hall frais et sombre aux murs recouverts de trophées guerriers, selon une habitude visiblement répandue dans l'île.

Un sixième sens avertit alors Blade de la présence d'un danger mais c'était trop tard. La serrure de la porte cliqueta dans leur dos. Au même instant, une dizaine de pirates surgirent, les armes à la main. Blade et Islis tirèrent les leurs et se mirent en garde.

— Je crois que toute résistance est inutile, dit Ardent. Rendez-vous avant que l'irréparable soit commis...

— Je croyais que nous étions les alliés de Hankor ! jeta Islis. Il ne va pas apprécier cette mauvaise plaisanterie !

Blade fit un pas en arrière pour se rapprocher de la jeune femme.

— Je crois plutôt que c'est lui qui a organisé ce traquenard, dit-il sèchement. Un second couteau comme Ardent n'aurait pas pris tout seul une telle initiative...

Le visage du capitaine pirate blêmit et devint un masque au regard mauvais.

— Je te conseille de tenir ta langue, espèce de chien galeux. Comme je vous conseille, à toi et à ta putain d'Ekka, de jeter vos armes par terre avant que j'ordonne qu'on vous troue la peau !

Blade jeta un regard à la princesse. Il la sentit prête à tenter l'impossible mais ce n'aurait été que folie suicidaire.

— Obéis... souffla-t-il. Le balafré a l'air d'être sérieux.

Islis cracha par terre et jeta son poignard et son épée. La mort dans l'âme, Blade l'imita. Une fois de plus le voilà qui perdait le glaive de Rahn...

Les pirates se jetèrent sur eux et leur ligotèrent les mains dans le dos en dépit de la résistance furieuse d'Islis. Ardent s'approcha de la jeune femme et lui asséna une gifle si forte qu'elle faillit perdre l'équilibre.

— Pas de crise d'hystérie, compris ? lança-t-il. Sinon, je te fais étrangler sur-le-champ !

Puis il prit l'épée de Blade qu'un de ses hommes lui tendait. Il l'examina avec un sourire mauvais, s'attardant sur l'inscription.

— C'est bien elle...

Il se tourna vers ses gardes.

— Enfermez-moi ces deux-là ! Ensuite eux et moi, nous aurons une petite conversation...

La grille claqua et les pas des gardes s'éloignèrent. L'intérieur du cachot était à peine éclairé mais suffisamment pour distinguer les instruments de torture soigneusement alignés le long du mur, non loin de ce qui ne pouvait être rien d'autre qu'un chevalet.

Islis tira en vain sur les fers qui la retenaient contre la paroi de pierre froide.

— Inutile de gaspiller tes forces... soupira Blade qui était debout à moins de deux mètres d'elle, avec lui aussi les poignets et les chevilles emprisonnées dans des bracelets métalliques reliés à des chaînes. Nous nous sommes faits posséder, ma chère. Comme des

débutants...

— Mais ce porc de Hankor... commença Islis.

Blade l'interrompit.

— Je pense que Hankor était sincère. Il semblerait qu'il ait juste appris que je possédais l'épée de Rahn après notre entrevue. On dirait que la Confrérie cherche elle aussi à récupérer le fameux trésor...

La princesse eut un rictus de haine.

— Je crois que cette épée est maudite, glapit-elle. Elle ne fait que semer la mort et la désolation autour d'elle... Comment Hankor a-t-il pu savoir ?

Blade inspira profondément pour conserver son calme.

— Il n'y a qu'une réponse logique à cette question : c'est Jalwag qui l'a averti. Quand il a été soi-disant ramené de force après avoir été ramassé sur le port.

— Quoi ?

— C'est évident, reprit Blade. Et ça éclaire bien des détails qui me paraissaient bizarres. Je n'avais jamais cru vraiment à son histoire. Mais maintenant je pense qu'il travaillait en fait pour la Confrérie, tout s'éclaire. Et je peux enfin m'expliquer pourquoi ce type apparemment si anodin connaissait si bien les caractéristiques de l'épée de Rahn alors qu'elles semblent plutôt tenir du secret d'État...

La princesse soupira.

— Je voudrais bien savoir comment ces coupeurs de gorges ont fait pour être si bien renseignés...

Blade réfléchit un instant.

— Crois-tu que Ronan était au courant ? Qu'il aurait pu reconnaître l'épée ?

Islis hésita.

— Heu... Oui. Il était un familier de la cour d'Ekka et un proche de mon père. On a dû lui parler de la tombe, du trésor et de l'épée.

Blade acquiesça dans la pénombre.

— Alors, ne cherchons pas plus loin l'origine du renseignement... Et n'en voulons pas à ce malheureux.

Islis se racla la gorge.

— Non, tu as raison. Mais comment va-t-on faire pour nous tirer de ce pétrin ?

Blade désigna les instruments de torture d'un mouvement du menton.

— Ils vont être forcés de détacher l'un de nous deux pour l'amener jusque là-bas. C'est le seul moment où nous pourrions espérer tenter quelque chose... murmura-t-il.

— Mais comment le saura-t-on ?

Blade s'adossa contre les pierres.

— On va décider d'un signal, dit-il au bout de quelques secondes. Quand je dirai « Vive Rahn », celui de nous deux qui sera détaché foncera dans le tas et essaiera de s'emparer des clés pour libérer l'autre.

Islis le regarda en fronçant les sourcils.

— C'est suicidaire...

— La situation où nous sommes ne peut trouver sa solution que dans l'extrême... répondit Blade.

CHAPITRE XIV

Ils ne restèrent pas longtemps seuls.

À peine un quart d'heure après leur incarcération, les deux prisonniers virent arriver le bourreau et ses deux aides. Sans un mot, les trois hommes qui étaient buste nu et dont la peau semblait enduite d'huile, vinrent procéder à l'installation de leur matériel. Ils allumèrent deux torches qui jetèrent une lueur sinistre sur la salle de torture. Puis les deux aides sortirent avant de revenir un peu plus tard avec un brasero rempli de charbons déjà rougeâtres.

Islis frémit et essaya de regarder ailleurs pendant qu'un des aides activait la combustion avec un soufflet de cuir.

Quelques minutes plus tard, Hankor et Ardent firent leur apparition après avoir ordonné à leur escorte de les attendre dehors. Ardent referma soigneusement la grille à clé. Hankor tenait l'épée de Rahn à la main. Il s'approcha de Blade qui soutint son regard.

— Où as-tu trouvé ça ? demanda-t-il d'une voix égale.

Les yeux de Blade se tournèrent vers l'arme.

— Cela fait un certain nombre de fois qu'on me pose cette question. Alors autant mettre les choses au point tout de suite : je l'ai achetée à un marchand, je n'ai pas la moindre idée de l'emplacement de la tombe de Rahn, puisqu'il paraît que c'est son épée, et si j'avais trouvé son trésor, je ne serais sûrement pas ici aujourd'hui... Mais Jalwag a déjà dû te raconter tout ça en détail, n'est-ce pas ?

Les visages des chefs pirates restèrent de marbre.

— Je vois que tu es intelligent, finit par dire Hankor. Cela fait deux années que Jalwag cherche la tombe de Rahn. Lui et quelques autres qui travaillent pour nous.

Une idée traversa l'esprit de Blade.

— Ce bon vieux Jalwag... J'ai commencé à avoir des doutes sur lui quand j'ai vu qu'il avait l'air de connaître les tours et les détours du chenal d'accès. J'aurais dû me fier à mon instinct...

Cette réflexion parut amuser Hankor.

— Tu es aussi observateur, fit-il d'une voix amusée. Avant de

partir à la recherche de la tombe de Rahn, Jalwag était pilote...

Voilà qui est toujours bon à savoir... songea Blade, satisfait de constater qu'il avait eu raison de raconter cette petite histoire. Mais Hankor ne lui laissa pas le temps de s'auto-congratuler plus avant.

— Jalwag ne croit pas à ta version des faits et je pense qu'il a raison, reprit le souverain de Sakharra. Il est aussi certain, au vu de ce qui s'est passé sur le navire, que tu ne travailles pas pour Ekka ou les prêtres du Sylon. Voilà qui est plutôt intrigant, tu ne trouves pas ?

Blade secoua la tête.

— C'est intrigant uniquement si on s'entête à croire que je connais l'emplacement de la tombe. Si Jalwag ne me l'avait pas dit en essayant de m'extorquer des renseignements, jamais je n'aurais su ce qu'était cette épée.

— Tu admetts donc que cette arme est bien celle de Rahn ? intervint Ardent.

Blade eut un rapide sourire désabusé.

— Puisque tout le monde le dit, ce doit être vrai...

Hankor fit un pas en avant. Son beau visage se retrouva à moins de cinquante centimètres de celui de son prisonnier.

— À qui devais-tu rapporter l'emplacement de cette maudite tombe ? Parle !

— À personne.

Le visage du pirate se rapprocha encore. Blade pouvait maintenant sentir son souffle.

— Je n'ai jamais été réputé pour ma patience et tu es déjà en train de la mettre à bout...

— Pourquoi la Confrérie de Sakharra s'intéresse-t-elle autant à ce prétendu trésor ? demanda soudain Blade. Tu as des problèmes financiers ?

Une seconde décontenancé par la question, Hankor se redressa et fixa Blade droit dans les yeux.

— Pour ta gouverne, l'ami, sache simplement que tout ce qui intéresse les momies d'Orkunn m'intéresse de près. Je ne suis même pas certain que ce trésor soit un trésor tel que nous l'entendons. Les prêtres du Sylon n'ont que faire d'un tas d'or ou de pierres précieuses. Ce n'est pas leur genre. Non, je suis convaincu qu'il s'agit d'autre chose de bien plus important pour eux que ce Rahn leur a subtilisée en partant...

Blade dut s'avouer que le chef pirate avait évité de naître stupide

et que lui-même se demandait depuis maintenant un bon moment si le fameux trésor n'était pas en fait l'étrange objet en cristal qui se trouvait dans la tombe vide, par ailleurs, de la moindre pièce d'or... Oui, cela se tenait... songea-t-il en se remémorant soudain ce qu'avait dit Islis au palais en parlant des armes d'Orkunn.

Et pourtant, dans la brève vision qu'il avait eu dans la tombe, c'était l'épée et l'épée seule qui paraissait avoir de l'importance. L'épée et cet étrange bloc de pierre noire dans lequel elle lui était apparue fichée presque jusqu'à la garde. L'épée et l'inscription cryptique qui courait sur sa lame : *La Voie vers la Lumière...*

Depuis le début, Blade savait que la personne pour qui il travaillait, c'était Rahn, ou son esprit. Et tout laissait à penser que Rahn était « venu » le chercher jusqu'à Londres pour lui confier la mission de rapporter l'épée à Orkunn. Et ce n'était sûrement pas pour donner un coup de main aux prêtres du Sylon...

— Alors ? dit Hankor. Je ne vais pas le répéter trois fois : à qui devais-tu révéler l'emplacement de la tombe de Rahn ?

— À personne, répondit calmement Blade. Je n'étais pas au courant de son existence.

Hankor fit un pas en arrière.

— Tu l'auras voulu...

Blade s'agita dans ses chaînes.

— Tu ne tireras rien de moi par la torture puisque je ne sais rien...

Les deux pirates se regardèrent, l'œil brillant d'une lueur sadique.

— Je n'ai pas l'intention de te torturer et de prendre ainsi le risque de perdre ma seule source de renseignement. Mais pour la putain d'Ekka, les choses sont différentes...

— Je ne sais rien ! jeta Islis en essayant vainement d'échapper à ses fers. Il n'a jamais rien voulu me dire !

Hankor hocha la tête.

— Je crois que tu dis vrai, putain. Mais je crois aussi que la mémoire va revenir à notre ami quand il verra ton beau corps se tordre de douleur dans les mains de Gondahar. Un jour, quelqu'un a dit de lui qu'il serait capable de faire parler une pierre... Il va donc s'occuper de toi dès maintenant. Allez ! ordonna-t-il en se tournant pour faire signe au bourreau qui attendait non loin de là, encadré par ses deux aides.

Hankor et Ardent s'écartèrent pour laisser passer ces derniers. Ils

empoignèrent fermement les poignets d'Islis et ouvrirent les bracelets de fer avec les clés que venait de leur donner Ardent. La jeune femme se débattit comme une tigresse mais elle s'empêtra dans les chaînes qui liaient toujours ses chevilles au mur et tomba par terre. Les deux aides se jetèrent sur elle et entreprirent de lui arracher ses vêtements.

Lorsqu'elle fut totalement nue, Islis fut à nouveau immobilisée, le temps de libérer cette fois ses chevilles. Hurlant de rage et se débattant, elle fut traînée jusqu'au chevalet. Le bourreau prêta alors main-forte à ses aides pour l'obliger à s'étendre sur le dos et à ne plus bouger pendant qu'elle était attachée sur l'instrument de torture.

— Parfait, dit Hankor lorsque l'opération fut terminée et sans se préoccuper des imprécations hurlées par la jeune femme, ivre de rage et de peur.

Tandis que Ardent récupérait ses clés, Hankor traversa le grand cachot et se pencha sur le corps nu et frémissant d'Islis. Sa main droite se posa sur le ventre et descendit se placer sur la toison blonde. La jeune femme tenta de se cambrer mais en vain car Gondahar avait déjà tendu les liens. Comme si de rien n'était, la main du pirate quitta le ventre pour aller jouer avec les bouts tendus des seins.

— Quel dommage de devoir abîmer un si beau corps à cause de ton obstination ! dit-il en se tournant vers Blade qui suivait la scène d'un regard écoeuré. Quand Gondahar en aura fini avec elle, même un aveugle n'en voudra plus ! Ces gens-là n'aiment guère sentir les croûtes et les plaies sous leurs doigts... Difficile de ne pas les comprendre...

— D'accord, dit soudain Blade avec un soupir. Je vais tout vous raconter... À vrai dire, cette histoire de tombe et de trésor commence à me fatiguer.

Hankor abandonna le corps de la princesse et revint vers lui avec la mine réjouie d'un homme retrouvant un vieil ami après des années de séparation.

— Ah, je savais bien que tu étais quelqu'un de sensé ! dit-il en écartant les bras.

Les yeux de Blade s'étrécirent.

— Oui, mais avant toute chose, je veux que tu fasses descendre Islis du chevalet et que tu lui rendes ce qui reste de ses vêtements !

Hankor eut une brève hésitation, essayant de deviner si son prisonnier essayait de le bluffer ou non.

— J'accepte, concéda-t-il enfin. Après tout, ni elle ni toi risquez de vous échapper... Gondahar, détache la putain d'Ekka !

Le bourreau obtempéra avec une moue dégoûtée. Ce contretemps

contrariait visiblement son amour du travail bien fait...

Islis se laissa détacher sans rien dire. Puis elle descendit toute seule du chevalet, sans essayer de cacher quoi que ce soit de son intimité, comme pour défier par un mépris souverain, les hommes qui fixaient son ventre et sa poitrine.

— Eh bien, déclara alors Blade, la seule chose qu'on puisse dire maintenant c'est...

— C'est quoi ? questionna Hankor.

Blade eut un petit sourire.

— Je crois qu'on peut dire « vive Rahn », n'est-ce pas ? Cela me semble de circonstance.

Islis attaqua dans la même seconde.

Elle se retourna, empoigna le bras de Gondahar et lui plongea la main dans le brasero. Le bourreau poussa un cri de douleur. Presque dans le même mouvement, Islis pivota et bouscula Ardent qui tentait de s'interposer. Sous le choc, le pirate lâcha son trousseau de clés. La princesse s'en empara et le jeta à Blade qui l'attrapa au vol. Vive comme l'éclair, la jeune femme virevolta et asséna un coup de pied dans le bas-ventre de Hankor le Bel qui tomba à genoux en se tenant le sexe. L'épée de Rahn tomba par terre.

— Qu'est-ce qui se passe ? lança un des gardes resté à l'extérieur.

— Venez, par tous les démons ! articula Hankor avec difficulté juste au moment où Islis s'emparait de l'épée. Je...

— La grille est fermée ! cria le garde. On est coincés dehors !

Blade libéra ses poignets, juste à temps pour intercepter Ardent qui, s'étant relevé, fonçait sur Islis. D'un coup de poing à la nuque, il abattit le pirate. Un sinistre craquement lui indiqua que l'autre avait cessé de vivre.

— Et d'un ! lança Blade en s'empressant d'ouvrir les fers qui lui emprisonnaient les chevilles.

Pendant ce temps-là, Islis, telle une déesse de la guerre en furie, avait acculé les deux aides du bourreau dans un coin, du côté du chevalet. Une seconde l'épée de Rahn resta suspendue dans l'air, tel un serpent prêt à mordre semblant hésiter entre ses deux proies. Soudain, elle plongea en avant et l'un d'eux eut la gorge à moitié tranchée. Un jet de sang jaillit de la carotide sectionnée et macula le bois du chevalet.

— Non ! s'écria le second. Je t'en prie !

Un rictus de fauve dévoila les dents blanches de la princesse.

— Tu m'aurais écouté si je t'avais imploré, fumier ?

L'homme n'eut même pas le temps d'ouvrir la bouche pour répondre. La lame de Rahn vint lui fouiller les intestins, arrachant des lambeaux de viscères lorsqu'elle se retira. Au même instant, Blade planta le poignard récupéré sur Ardent dans les reins de Gondahar qui en dépit de sa main brûlée, s'apprêtait à sauter dans le dos d'Islis pour l'étrangler. Le bourreau fit un écart, glissa et tomba en renversant le brasero. Les charbons rougis roulèrent dans ses cheveux et sur son visage, lui arrachant un ultime hurlement d'agonie.

Islis se retourna et fonça vers Hankor que Blade venait d'immobiliser au sol.

— Laisse-moi m'occuper de cet excrément humain ! hurla-t-elle en levant son épée. Je vais lui couper les couilles et les lui faire bouffer !

La poigne de Blade intercepta in extremis le bras vengeur de la jeune femme.

— Stop ! gronda-t-il. Ça suffit ! Calme-toi, bon sang !

Un éclair traversa les yeux d'émeraude d'Islis. La fureur du combat la quitta aussi vite qu'elle était venue et elle parut redescendre sur terre.

— Tu ne vas pas l'épargner ? jeta-t-elle après avoir craché sur Hankor. Après ce qu'il voulait me faire...

Sans un mot, Blade lui fit signe de lui rendre l'épée de Rahn et d'en prendre une autre sur un des cadavres.

— Nous avons besoin de lui pour sortir d'ici... souffla Blade en montrant les gardes agglutinés contre la grille d'entrée de la salle de torture. C'est le seul homme dans tout l'archipel que personne n'osera prendre le risque de faire tuer...

Islis jeta un regard noir au maître de la Confrérie et lui asséna un coup de pied dans les côtes.

— Allez, essaie plutôt de te rhabiller décemment, dit Blade d'une voix la plus égale possible.

La jeune femme alla chercher ses vêtements déchirés. Tout près d'eux, une affreuse odeur de poils et de chairs brûlés montait de la tête de Gondahar. Islis n'y accorda aucune attention. Un instant plus tard, elle retourna auprès de Blade en tirant sur le tissu déchiré par endroits pour essayer de cacher au mieux son corps.

— Ça va... sourit Blade. Maintenant, je compte sur toi pour conserver ton sang-froid. La route va être longue jusqu'au port, ça je te le garantis...

Islis se pencha vers Hankor qui venait de se mettre à genoux.

— Tu ne t'attendais pas à ça, hein, messire le bellâtre ? Tu as vu, la putain d'Ekka sait faire autre chose que d'écarter les cuisses...

Hankor devint blême lorsque le pied de la princesse le frappa à nouveau au bas-ventre.

Blade repoussa Islis, obligea le pirate à se mettre debout et le poussa vers la grille.

— Au premier geste suspect, au premier écart de l'un de vous, j'égorge votre cher souverain ! lança-t-il aux gardes. Jetez vos armes au travers de la grille ! Je ne le répéterai pas deux fois !

Les pirates hésitèrent. Mais quand ils virent la pointe de l'épée de Rahn se poser contre la gorge de Hankor, ils s'empressèrent d'obéir.

— J'ai dit TOUTES vos armes ! ordonna sèchement Blade à tout hasard. Vous me croyez tombé de la dernière pluie ?

Un poignard supplémentaire rejoignit les autres armes en cliquetant sur le sol du cachot.

— À toi de jouer ! dit Blade en lançant le trousseau de clés à sa compagne. Vous autres, maintenant, vous reculez, c'est compris ?

Les gardes s'exécutèrent. Islis fit jouer la clé et la serrure se libéra. Blade pria les dieux pour que tout se passa bien et poussa Hankor vers la grille.

— Au fait, bravo pour ta prestation, murmura-t-il au moment de passer devant la princesse. Tu as été... époustouflante !

Islis eut un bref sourire et lui donna une petite tape sur l'épaule.

— Mais qu'aurions-nous fait sans cette folie qui t'habite ? répondit-elle avant de s'engager dans le couloir au fond duquel les pirates s'étaient massés.

CHAPITRE XV

— Pas de bêtise, hein ? dit Blade au moment de quitter la Tour de Bronze.

De l'intérieur montaient les jurons des gardes qu'Islis et lui avaient enfermés. Désormais, il ne restait plus qu'à retourner au port et à monter sur la galère. Plus facile à dire qu'à faire.

Blade choisit la berline ouverte d'Ardent plutôt que celle du maître de la Confrérie. C'était plus risqué mais au cas où il faudrait menacer publiquement la vie d'Hankor, il valait mieux que tout le monde puisse en être convaincu d'un simple coup d'œil...

Blade prit la place du conducteur. Islis, qui avait emprunté des vêtements intacts à un des gardes qui avait à peu près sa corpulence, vint s'asseoir à côté du prisonnier. Celui-ci avait les mains libres pour ne pas éveiller l'attention mais les chevilles liées.

Le poignard de la jeune femme se fraya un chemin au travers du tissu et vint se poser contre la peau de Hankor. Le chef des pirates sursauta.

— À la moindre incartade, je t'embroche le cœur... lui susurra Islis à l'oreille. Et même si un de tes sbires me trouve la peau d'une flèche, je te promets que j'aurai encore assez de réflexes pour t'envoyer dans l'autre monde...

Hankor ne répondit rien et se contenta de regarder droit devant lui.

— Eh bien, allons-y... dit Blade en faisant claquer son fouet au-dessus du dos des chevaux.

*
* *

Le retour vers la ville se déroula sans le moindre accroc. La route serpentait dans la forêt et, encouragé par le poignard de la princesse qu'il sentait consumée par l'envie de tuer, Hankor n'eut qu'à faire ici et là un petit signe de la main aux quelques personnes rencontrées en chemin. Sur son siège, Blade conservait une immobilité de statue, sauf

pour encourager les chevaux.

C'est à l'entrée du réseau encombré des rues de la ville qu'il sentit l'inquiétude s'installer en lui ; il se doutait bien que l'absence d'escorte armée autour de la voiture du maître de la Confrérie de Sakharra allait finir par attirer l'attention à un moment ou à un autre...

Il ne se trompait pas car, tandis qu'il négociait un croisement embouteillé non loin du port, la berline rencontra une patrouille de gardes.

— Hé ! Mais c'est Hankor en personne ! lança le chef du détachement.

Un de ceux qui le suivait acquiesça.

— Ouais. Mais c'est la première fois que je le vois se balader sans la moindre escorte. Et qui c'est, cette femme à côté de lui ? Tu la connais ?

L'autre réfléchit une seconde.

— Attends... On dirait la femme qui est arrivée avec la galère noire d'Ekka. Oui, je suis sûr que c'est elle...

Son compagnon soupira.

— Je vois... Le grand chef se paie du bon temps !

— J'aimerais en être vraiment certain... fit le premier garde. Vous autres, attendez-moi ici, je vais voir ça d'un peu plus près...

L'homme se faufila dans la foule qui obstruait le croisement. Occupé à se frayer un chemin, Blade ne le vit venir qu'au dernier moment. Le pirate s'approcha de la voiture en l'ignorant et s'adressa à Hankor.

— Si je puis me permettre, maître, vous ne devriez pas vous déplacer ainsi sans escorte. On ne sait jamais ce qui peut arriver...

Le poignard d'Islis se fit soudain insistant.

— Je... Je n'ai pas de suggestion à recevoir d'un moins que rien comme toi. Écarte-toi et laisse-nous passer !

Le garde resta bouche bée. Puis il fit trois pas en arrière lorsque la voiture réussit enfin à s'extraire de l'embouteillage pour prendre la direction du port.

— Un moins que rien... Mais quelle mouche l'a piqué ? C'est bizarre... Oh, et puis tant pis, qu'il aille se faire voir !

L'homme partit rejoindre ses compagnons en maugréant. Islis le suivit du regard jusqu'à ce qu'il soit happé par la foule.

— Tu as été parfait... murmura-t-elle à l'oreille de Hankor.

Continue comme ça et je pourrai peut-être envisager de te tuer proprement au lieu de t'infliger une mort longue et douloureuse.

La voiture arriva enfin sur le port et, là, tout se gâta.

Hankor aperçut une trentaine de pirates montant la garde près de la galère d'Ekka. Il crut alors que se présentait son unique chance. D'un geste violent, il lança son poing dans les côtes de sa geôlière qui, le souffle coupé, lâcha son poignard. Le maître de la Confrérie s'empara et essaya de trancher la corde qui liait ses chevilles l'une contre l'autre.

— Bon sang ! cria Blade, alerté par les mouvements intempestifs qui secouaient la berline Islis !

La jeune femme reprit ses esprits et se jeta sur Hankor. Elle parvint à lui arracher le poignard. La lame fila au travers des vêtements de l'homme, piqua la peau à hauteur du foie. Hankor s'immobilisa, certain cette fois que sa dernière heure était arrivée.

— Ne recommence jamais ça, ordure ! murmura Islis.

Mais le mal était fait. Les gestes frénétiques de Hankor avaient attiré l'attention des gardes en faction devant le navire. Blade comprit le danger. Il immobilisa l'attelage, laissa tomber son fouet sur le siège et sauta à son tour dans la voiture découverte après avoir tiré son épée. La longue lame pointue se posa sous la mâchoire de Hankor, à la base du cou.

— Arrêtez ou je le tue ! s'exclama-t-il.

Les gardes s'immobilisèrent et formèrent un cercle autour du véhicule.

— Tu n'as aucune chance ! lança leur chef. Rendez-vous, toi et cette femme !

Au-delà du cercle, des marins commencèrent à se manifester le long du bastingage de la galère.

— Nous rendre ? rétorqua Blade en se redressant et en obligeant Hankor à l'imiter. Tu plaisantes, l'ami !

Le chef des gardes tira son sabre. La pointe de l'épée de Rahn remonta légèrement, arrachant un cri de surprise et de douleur à Hankor.

— Je te conseille de calmer les ardeurs de cet imbécile si tu tiens à la vie... souffla Blade. Allez !

Il écarta la pointe de métal d'un petit centimètre de la gorge de Hankor. Juste assez pour lui permettre de parler. Le poignard d'Islis, en revanche, accentua sa pression contre le flanc droit du prisonnier.

Hankor déglutit avec peine.

— Laissez... Laissez-les monter à bord de leur navire ! ordonna-t-il d'une voix manquant un peu d'assurance. Ils ont promis de me libérer dès qu'ils seront en haute mer !

— Et à condition que personne ne se lance à notre poursuite ! ajouta Blade. Attachez un canot en remorque de la galère. Avec deux rameurs dedans ! Et quand je le jugerai bon, j'y expédierai votre chef !

Il y eut un flottement parmi les pirates et les badauds qui commençaient à approcher. Peu à peu, cependant, un silence de mort se fit alentour. L'assistance sembla se figer dans une attitude recueillie, presque religieuse. Blade jaugea la situation et, lorsqu'il sentit le souffle de la soumission s'installer autour de lui, il obligea Hankor à se rasseoir contre Islis. Puis, lentement, il remonta sur le siège du conducteur.

— En avant ! dit-il en faisant claquer le fouet au-dessus des chevaux.

L'attelage parcourut l'espace qui le séparait de la galère. Le cercle des gardes se referma autour d'eux mais à distance raisonnable pendant qu'Islis faisait descendre Hankor pour le pousser ensuite à bord.

Quelques minutes plus tard, le chef pirate se retrouva attaché au bastingage de la dunette. Bien en vue pour dissuader toute tentative téméraire de la part de ses hommes. Et accompagné d'Islis. Le canot demandé finit par apparaître. On lui jeta un filin. Enkibi, en embuscade avec sa fronde, fit signe à Blade que tout allait comme prévu.

— Par tous les démons, je commençais à me faire du souci... dit Jalwag en serrant Blade contre lui. Décidément, tu me surprendras toujours !

Il s'écarta soudain, l'air soucieux.

— Mais comment va-t-on faire pour passer le chenal ? Il nous faut un pilote !

La lame de Rahn surgit entre eux deux.

— Un pilote ? Mais c'est toi qui va faire ce petit travail pour nous sortir de là...

— Moi ? s'étrangla Jalwag.

Blade hocha la tête.

— Hankor nous a tout révélé à ton sujet. Normalement, je devrais te tuer pour cette trahison mais je reverrai peut-être ma décision si tu nous sors de ce fichu archipel avant la nuit. Alors ?

Jalwag ferma les yeux une fraction de seconde.

— Bon, finit-il par soupirer j'ai joué et j'ai perdu... Si tu me garantis la vie sauve, je te promets de vous guider jusqu'à la pleine mer sans la moindre anicroche. Toutefois, il faudra faire vite car nous allons devoir naviguer dans la pénombre pour la dernière partie du trajet. Mais rassure-toi, je connais ce chenal comme ma poche et je pourrai m'y diriger les yeux fermés, ajouta-t-il précipitamment en voyant l'expression de Blade.

— C'est promis tu auras la vie sauve, laissa tomber Blade d'un ton sec. Et moi, je n'ai qu'une parole.

*
* *

La galère dépassa les derniers remous qui marquaient la sortie de la gigantesque nasse formée par l'archipel de Sakharra tout entier. La nuit était tombée et aucun navire poursuivant n'était en vue. La seule lumière qui les suivait était la lanterne du canot accroché à leur remorque à une cinquantaine de mètres de la poupe.

— Ils n'essaieront pas de traverser dans le noir... fit Jalwag qui avait compris ce à quoi Blade pensait. Et votre avance sera trop importante au lever du jour. Je crois que le moment est venu pour nous de nous séparer. Comme tu me l'avais promis... s'empressa-t-il de préciser.

— Je t'ai dit que je tenais mes promesses, grommela Blade. Tu vas partir avec Hankor. Libère-moi cet homme ! ordonna-t-il à Islis qui n'avait pas bougé, ou presque, au cours des heures passées.

— Libérer ce porc ? Jamais ! s'exclama la jeune femme. Il est temps qu'il paie pour...

Blade se déplaça si vite que Jalwag en resta médusé. En l'espace d'une poignée de secondes, la jeune femme se retrouva désarmée.

— J'ai donné ma parole et il repartira avec Jalwag, c'est compris ? gronda-t-il.

— Tu n'as pas à respecter ta parole avec ce...

— Ça suffit ! dit Blade en tranchant lui-même les liens du maître de la Confrérie de Sakharra.

Il se tourna vers Enkibi.

— Fais signe au canot que nous allons leur expédier les prisonniers.

— Comment ça, expédier ? s'enquit Hankor en se frottant les poignets.

— Je ne vais pas faire stopper ce navire pour si peu, répondit Blade en le prenant par l'épaule. Toi et Jalwag, vous allez simplement sauter à l'eau et le canot vous récupérera au passage. Islis, vient m'aider !

— Avec plaisir ! sourit la princesse dans l'obscurité.

Les deux hommes sautèrent par-dessus bord en poussant un cri. Quelques instants plus tard, le canot les récupéra sans difficulté. Mais la galère était déjà en train d'être avalée par la nuit, tous feux éteints.

Islis s'approcha de Blade, accoudé contre la rambarde et déposa un baiser sur ses lèvres.

— Que va-t-on faire, maintenant ? demanda-t-elle. Nous n'avons nulle part où aller. Il ne nous reste plus qu'à nous enfoncer vers le sud, sur les mers inconnues, pour échapper à tous ces prédateurs qui veulent nous faire la peau... Nous avons failli mourir pour rien !

Blade secoua la tête.

— Je n'en suis pas si sûr que ça. En fait, je crois que Hankor m'a mis involontairement sur la piste que je cherchais...

— Quoi ?

Blade caressa les cheveux blonds de la princesse.

— Nous n'allons pas mettre cap au sud.

Islis se redressa.

— Ah bon ? Et où comptes-tu donc aller ?

— Tu ne le devines pas ? À Orkunn, bien entendu... J'ai une mission à accomplir et je suis sûr que c'est là-bas, dans le repaire de l'ennemi qu'elle doit se terminer.

Islis recula contre le bastingage. Malgré l'obscurité que les étoiles ne parvenaient pas à dissiper, Blade put lire la surprise qui s'était installée sur son visage.

— À Orkunn ? Mais tu es devenu fou ? Comment crois-tu qu'on va être accueilli là-bas, hein ? Les prêtres du Sylon ne nous laisserons jamais poser un pied sur leur territoire ! Et tu peux être le plus courageux de tous les guerriers de ce monde, tu ne pourras rien contre leurs armes !

Blade laissa passer quelques secondes avant de répondre.

— Leurs armes ? Mais il me semble t'avoir entendu dire à Hankor que personne ne les avait vu fonctionner depuis un bon moment...

— À Ekka ! s'emporta la jeune femme. Je n'ai jamais parlé d'Orkunn !

— C'est vrai, admit Blade. Pourtant je crois que l'acharnement des prêtres du Sylon à mettre la main sur le trésor de Rahn a quelque chose à voir avec cette histoire d'armes... Mais je te rassure, nous n'allons pas attaquer Orkunn de face avec ce navire.

— Et comment va-t-on faire ?

— Mais par la ruse bien sûr ! Et avec ton aide... Pour ça j'ai quelques questions à te poser. Avant que nous passions à d'autres occupations plus agréables, précisa-t-il en l'embrassant.

CHAPITRE XVI

Blade commençait à se poser des questions. Cela faisait huit jours que la galère était embusquée dans la seule crique d'une île minuscule, unique terre émergée entre Ekka et Orkunn, et il ne se passait rien. L'île était si petite que les deux grands mâts du navire dépassaient presque du faîte des arbres qui bordaient la crique. Les hommes commençaient à parler entre eux et à se plaindre, ce qui était mauvais signe.

— Pourtant, je t'assure qu'ils vont bien finir par passer ! s'énerva Islis. J'ai refait tous mes calculs de calendrier et je suis certaine que le bateau qui fait régulièrement la liaison entre Ekka et le repaire des momies du Sylon pour y apporter les condamnés que nous leur livrons devrait passer au large de ce bout de terre ces jours-ci. Il a eu peut-être un léger retard...

— D'accord, dit Blade d'un ton conciliant, d'accord... Et tu n'as jamais vraiment su ce qu'ils faisaient avec les hommes et les femmes que vous leur livrez après les avoir déportés des pays sous la coupe d'Ekka ? ajouta-t-il pour changer de sujet.

Islis le considéra comme s'il était un faible d'esprit.

— Tu te moques de moi, ou quoi ? Combien de fois devrai-je te dire que nous n'avons jamais su ce qu'ils en faisaient ? Ce ne sont que des esclaves pour eux, c'est tout ! Et ils en ont d'autant plus besoin qu'ils ne savent rien faire d'autre dans la vie sinon commander. Si Yrratogu m'avait emmenée à Orkunn comme il en avait l'intention après avoir reconnu l'épée de Rahn, j'aurais pu en savoir plus...

Blade fit la moue tout en jouant avec son arme.

— Ils amènent souvent des Ekkans là-bas ? demanda-t-il sur un ton sceptique.

Islis eut une hésitation.

— Mon père y est allé deux fois, ainsi que certains personnages influents de la cour. Mais ils n'ont jamais voulu dire ce qu'ils avaient vu à Orkunn. La seule chose que mon père m'ait vaguement racontée c'est que c'était un endroit désolé et que ces séjours l'avaient à chaque fois éprouvé. C'est pour ça que lorsque Yrratogu a dit que nous

devions y aller, j'ai eu froid dans le dos...

— Je n'arrive pas à comprendre qu'on puisse entretenir de telles relations, fit Blade en leur servant un verre de vin. Avec des alliés qui ne sont peut-être même plus capables d'utiliser leurs fameuses armes extraordinaires...

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? s'emporta Islis. Qu'est-ce que tu peux en savoir ?

Blade considéra le liquide rubis qui remplissait son verre à la lumière qui entrait par une des fenêtres du château arrière.

— Disons que j'ai un soupçon. Je te l'ai déjà dit, je me demande ce qui se cache derrière cette histoire de prétendu trésor qui se trouverait dans la tombe de Rahn. Je suis d'ailleurs de plus en plus convaincu qu'il ne s'agit pas d'un trésor au sens propre du terme mais d'un élément, quel qu'il soit, d'une importance capitale pour eux. Quelque chose qui pourrait avoir une relation avec leurs armes...

Islis vint se planter face lui.

— Tu y es allé, hein ? murmura la jeune femme.

— Où ça ?

— Ne fais pas l'imbécile. Je suis sûre que tu sais où se trouve la tombe de Rahn. Je suis même presque sûre que tu y a pénétré et qu'il n'y avait pas de trésor dedans. C'est bien ça, hein ?

— Je n'en sais rien. Je ne fais que des suppositions à partir de ce que je vois et j'entends, dit Blade qui ne sentait pas le moment venu pour révéler ce qu'il savait à la jeune femme. Rien d'autre... Dis-moi, au fait, qu'est-ce qu'elles sont censées faire ces mystérieuses armes ?

— La seule dont j'ai entendu parler est soi-disant capable d'envoyer un rayon de lumière qui brûle tout ce qu'il touche. Au début de l'alliance entre Ekka et Orkunn, les prêtres les ont utilisées pour détruire une flotte qui nous attaquait. Depuis, plus personne ne s'est jamais avisé de nous chercher noise...

— Je vois... C'était avant ou après que Rahn ait quitté Orkunn ? s'enquit Blade.

La jeune femme réfléchit.

— Je n'ai jamais été très savante en Histoire mais je crois que ce devait être avant. Les prêtres du Sylon n'ont jamais donné beaucoup de précisions sur ce Rahn, tu sais. En fait, on en a entendu parler que lorsqu'ils se sont décidés à faire appel à des gens de chez nous triés sur le volet pour les aider à essayer de trouver ce fameux trésor qu'ils cherchaient eux, en secret, depuis longtemps...

Blade acquiesça, l'air perdu dans ses pensées.

— Y a-t-il là encore de quoi nourrir tes... intuitions ? lui demanda la jeune femme sur un ton sarcastique.

Blade hocha à nouveau la tête.

— On pourrait dire ça, en effet... Donc, si j'ai bien compris, Ekka règne sur une partie de ce monde grâce aux conseils constants et apparemment avisés des prêtres du Sylon qui y ont élu domicile et grâce au souvenir d'une terrible défaite infligée voici bien longtemps à une flotte ennemie par une arme à rayon de feu. Tout ça pour recevoir en échange un approvisionnement régulier en esclaves... Il n'y a rien d'autre dont je n'aurais pas connaissance, par hasard ?

— Non... dit Islis, les sourcils froncés. Pourquoi t'aurais-je caché quelque chose ?

Blade s'approcha d'elle et lui caressa la joue du revers de la main.

— Je n'ai jamais dit ça. Je voudrais seulement que tu n'aies pas oublié un détail important... Car, vois-tu, je trouve que ça fait cher payé l'esclave à l'unité...

Islis haussa les épaules et faillit renverser le peu de vin qui restait dans son verre !

— Mais les prêtres seraient incapables de capturer seuls un esclave unijambiste ! Ces gens-là ne savent que réfléchir et donner des ordres ! Ils ont besoin d'un bras armé et ils ont choisi Ekka ; mais tout le monde sait bien que ce pourrait être n'importe quelle autre nation. Il n'y a guère que les pirates qui ne pourraient leur convenir car ce sont des fous imprévisibles...

Blade fit quelques pas, le regard posé au sol. Soudain, il releva les yeux et fixa Islis.

— Combien sont-ils, ces prêtres du Sylon. À Orkunn, je veux dire ?

La jeune femme ouvrit de grands yeux.

— Je n'en sais rien... Sans doute nombreux, mais combien, mystère...

Blade se rapprocha d'elle d'un seul coup. Islis sursauta.

— Ekka livre-t-elle du ravitaillement à Orkunn ?

— Pour donner à manger aux momies ? S'esclaffa la jeune femme avec mépris. Jamais je n'en ai vu une seule avaler quoi que ce soit. C'est leur seule qualité : elles sont économiques à entretenir ! Non, ni Ekka ni personne d'autre n'a jamais envoyé de nourriture à Orkunn. Ces gens-là ne mangent pas.

Blade s'appuya contre la table en jouant avec son verre.

— Eux peut-être, mais les esclaves ? Ces cargaisons d'esclaves que vous livrez consciencieusement à intervalles réguliers, de quoi se nourrissent-elles ?

Cette fois, Islis ne trouva rien à répondre.

— Je n'avais jamais pensé à ça, avoua-t-elle au bout d'un instant. Jamais...

— Et je suis sûr que personne ne s'est jamais penché sur cet intéressant problème, renchérit Blade. Tout au moins, ceux qui l'ont peut-être fait ont évité d'en parler. Ou ont été contraints au silence.

Islis se mordit la lèvre, visiblement ébranlée.

— Alors, tu penses que les prisonniers qu'on envoie seraient exécutés dès leur arrivée ?

Elle se tut une seconde avant de reprendre :

— Et s'ils s'en nourrissaient ? Avec ces créatures du diable, il faut s'attendre à tout !

Blade secoua la tête.

— Non..., je ne crois pas, fit-il lentement. Car, si cela était, vous l'auriez su depuis le temps que ce trafic existe. Mais dis-moi, les prêtres qui débarquent chez vous restent-ils définitivement à Ekka ?

— Pas du tout. À chaque fois qu'un bateau vient chercher des prisonniers, il y a un échange de... conseillers, comme ils disent...

Cette fois, Blade posa son verre sans se resservir. Le puzzle commençait à se mettre en place. Mais il avait encore une petite question à poser à Islis.

— Ces prêtres, ils ont tous cette cicatrice sur le crâne ?

Islis fut surprise.

— Évidemment...

Blade s'approcha d'elle, prit ses mains dans les siennes.

— Si tu veux mon avis, Islis, les prêtres se nourrissent bel et bien des prisonniers qu'ils exigent en pleine force de l'âge. Mais je suis prêt à parier que c'est de leur force vitale qu'ils se nourrissent. En quelque sorte, ce sont des vampires à qui Ekka fournit du bétail.

Islis n'eut pas le temps de réagir car, à la même seconde, Luzaka ouvrit la porte à toute volée.

— Un navire est en vue ! Ça y est, les voilà enfin !

Luzaka était un bon maître d'équipage et savait rendre efficaces les plus récalcitrants. Il ne se passa pas plus d'un quart d'heure entre le cri de la vigie et la sortie de la galère hors de la crique où elle mouillait. Elle prit immédiatement le cap de la haute mer dans un concert de coups de fouets et de roulements de tambours rythmant le passage régulier des avirons dans l'eau.

Le dernier round commence... songea Blade alors que la tête de dragon en proue de la galère se tournait vers le navire aux formes encore indéfinies qui avançait contre le vent.

De fait, ayant les éléments pour elle, la galère rattrapa vite sa proie, un grand bâtiment de commerce à trois mâts, disposant d'un seul rang d'avirons, qui, impuissants certes à lui fournir une vitesse de propulsion, lui conférait néanmoins une efficacité de manœuvre certaine. En haut du grand-mât flottait un pavillon rouge traversé par une croix noire.

— Qu'est-ce que c'est que ce drapeau ? demanda Blade.

— Celui d'Orkunn, répondit Islis avec un regard mauvais. C'est bien ceux que nous attendions... Je t'avais bien dit de ne pas t'inquiéter !

Blade acquiesça et interpella les marins les plus proches qui surveillaient le chauffage de produits incendiaires :

— Mettez les catapultes tribord en batterie. Je les veux prêtes à tirer au moindre signal de ma part.

Les deux bateaux se rapprochèrent encore. Blade fit envoyer le signal de mise en panne mais le navire d'Orkunn n'en tint pas compte. Blade traversa alors toute la longueur du pont pour venir près de la catapulte avant-droite dont le viseur n'était autre qu'Enkibi, le roi du tir à la fronde. Blade avait découvert récemment au cours d'exercices d'entraînement dans l'île que l'ex-prisonnier avait un sens de la balistique assez extraordinaire, y compris avec un engin aussi lourd et délicat à manier qu'une catapulte.

— Enkibi, dit-il, je crois que nos amis ont besoin d'une petite démonstration... Juste devant leur proue, c'est possible ?

Un éclair pétilla dans les prunelles noires d'Enkibi.

— Tu vas voir ça... Chargez ! cria-t-il aussitôt aux servants qui manipulaient les outres de produit incendiaire.

Au signal d'Enkibi, l'outre fut allumée. Les yeux du tireur s'étrécirent pendant qu'il calculait la trajectoire en fonction de la distance et de la course de l'autre navire.

— Feu ! dit-il soudain après avoir orienté une dernière fois la lourde machine de jet.

L'outre enflammée partit dans le ciel, y traça un arc de cercle brillant et vint toucher l'océan à moins de cinq mètres devant l'étrave du navire d'Orkunn.

— Bravo, dit Blade, impressionné. Il vaut mieux t'avoir avec nous que contre nous...

Enkibi, qui s'était levé pour apprécier son tir eut un sourire qui éclaira sa face de Mongol.

— On dirait qu'en face ils sont du même avis. Regarde, ils sont en train de stopper !

C'était vrai. Les avirons de l'autre navire se relevaient déjà, restant immobiles en l'air pour montrer la volonté du capitaine. Navigant vent debout, il était inutile d'amener les voiles déjà carguées et le bateau d'Orkunn courut sur son erre. Un peu plus tard, il s'immobilisa et la galère put venir manœuvrer pour se placer bord à bord, à une vingtaine de mètres seulement de lui. De la dunette, Blade vit apparaître le capitaine, un Ekkan, vêtu de bleu.

— Qu'est-ce que vous nous voulez ? Vous êtes vraiment d'Ekka ? ajouta-t-il en désignant le pavillon qui flottait au mât principal de la galère.

— Oui, et je peux vous le prouver sur-le-champ ! rétorqua Blade en mettant ses mains en porte-voix. J'ai à mon bord Islis, la princesse d'Ekka. Elle a un message important pour les prêtres du Sylon !

Sous le coup de la surprise, le capitaine resta quelques secondes muet.

— La princesse Islis ? finit-il par répondre. Mais bon sang, que s'est-il passé ? Tout le monde la croyait perdue corps et biens à Ekka ! Il y a longtemps qu'elle aurait dû revenir au palais !

Islis apparut alors, superbe et dominatrice. Son épée était bien en vue contre sa hanche.

— Nous avons eu un contretemps ! Fais monter le chef des prêtres du Sylon qui sont à ton bord, enchaîna-t-elle. J'ai des révélations à lui faire.

Le capitaine hésita puis hocha la tête.

— Bien sûr, votre Altesse ! Je vais chercher Dakaher...

Quelques instants plus tard, une haute silhouette encapuchonnée et vêtue de noir apparut sur la dunette aux côtés du capitaine. Elle se pencha vers celui-ci pour lui parler à l'oreille.

— Dakaher voudrait savoir ce que vous lui voulez ! Il ne peut pas parler de si loin !

Islis jeta un regard à Blade qui lui fit signe de poursuivre.

— Je veux monter à bord du bateau avec une escorte ! J'ai quelque chose de très important à lui montrer ! Un indice concernant Rahn !

Le prêtre se pencha à nouveau vers le capitaine.

— Votre Altesse, Dakaher désire que vous veniez tout de suite. En compagnie d'un certain Yrratogu, m'a-t-il précisé...

Il ne manquait plus que ça... soupira Blade.

Quelques instants plus tard, Islis débarqua, impériale, à bord du navire adverse. Elle était suivie par Blade et une escorte de dix hommes triés sur le volet par Luzaka. Celui-ci aurait bien voulu venir mais Blade avait pensé qu'il valait mieux laisser derrière lui un efficace maître d'équipage au cas où les choses tourneraient au vinaigre...

Venu l'accueillir, le capitaine, un homme grand et aux allures de dandy, s'inclina devant Islis.

— Capitaine Maccau, se présenta-t-il.

Puis il la conduisit avec son escorte jusque sur le pont supérieur. Là où les attendaient Dakaher et cinq autres prêtres du Sylon. Six silhouettes noires, sinistres et inquiétantes, dont on avait du mal à discerner les traits squelettiques sous leur capuchon.

— Où est Yrratogu ? demanda Dakaher d'une voix un peu éraillée, sans même saluer la princesse.

— Ce n'est pas lui ? s'enquit Maccau en montrant Blade.

— Non. Yrratogu est un des nôtres, rétorqua Dakaher.

— Était, s'impatienta Islis. Il est mort. Et je ne suis pas ici pour prononcer son éloge funèbre ! Je regrette d'avoir à te rappeler, Dakaher, que toi et les tiens me devez le respect en tant que princesse d'un allié privilégié...

Les prêtres tressaillirent. Puis, finalement Dakaher leva une main squelettique en signe d'apaisement.

— Tu as raison, Islis. Nous ne l'avons pas oublié, ajouta-t-il sur un ton conciliant qui sonnait faux. Nous reparlerons de feu Yrratogu plus tard. Qu'as-tu trouvé concernant le traître Rahn ?

Islis se retourna et Blade vint se placer à côté d'elle.

— Ça, dit-il en tirant l'épée dont il posa la pointe de la lame sur la gorge de Dakaher.

À la même seconde, les dix hommes d'escorte se déployèrent, armes au clair, neutralisant le capitaine et les cinq autres prêtres.

— Parfait, dit Islis. Désormais, c'est moi qui commande ici.

Comme la loi m'en donne d'ailleurs le droit à ma convenance sur n'importe quel navire d'Ekka.

— Mais, Votre Altesse, je ne... balbutia Maccau, vite interrompu par la pression qui s'accroissait contre son larynx.

— Assez ! jeta Islis. À la moindre provocation, des projectiles incendiaires tomberont sur ce navire. J'espère que tu as pu apprécier tout à l'heure la précision de nos servants de catapulte...

Le capitaine capitula sans discuter.

— Bien Votre Altesse. Ce navire et son équipage sont sous vos ordres à présent. Ainsi que les prêtres du Sylon dont je vous confie le sort...

— Sans oublier celui des prisonniers enfermés dans tes cales, ajouta Blade d'une voix sèche.

Maccau fronça les sourcils.

— Vous êtes venus les libérer ?

— Je veux qu'ils soient tous sur ce pont dans les minutes qui viennent, dit Blade. Ils seront transférés sur la galère.

— Qu'est-ce que tu attends pour obtempérer ? jeta Islis au capitaine qui, interdit, roula des yeux effarés avant de quitter les lieux précipitamment.

— Que comptes-tu faire ? grinça Dakaher. Je dois t'avertir que tu vas trop loin en nous volant ces prisonniers.

Islis s'approcha de lui. D'un geste brusque, elle dévoila le crâne de mort du prêtre, balafré d'une longue cicatrice blême.

— Tu crains de manquer de nourriture, c'est ça ? dit-elle en refrénant une furieuse envie de pulvériser la tête de Dakaher.

Un silence plana autour d'eux.

— Tu sauras toujours assez tôt ce qu'on a prévu de faire, reprit Islis. En attendant, nous allons vous mettre en sûreté, toi et tes amis... Je n'ai pas envie de vous avoir constamment dans nos pattes !

CHAPITRE XVII

Orkunn fut en vue quatre jours plus tard. Le repaire des prêtres du Sylon apparut comme brouillé dans ses contours au fur et à mesure que le navire approchait.

— Ils ont une sorte de barrière magique qui protège ce lieu, expliqua Islis. Mon père m'en a parlé autrefois. C'est comme un mur invisible qu'on ne peut pas franchir sans l'intervention des prêtres.

Un champ de force, ou quelque chose de ce genre, d'origine magnétique ou électrique, songea Blade. Voilà pourquoi ces momies sont encore plus tranquilles que les pirates de Sakharra...

— Il va donc falloir trouver un moyen d'entrer sans attirer l'attention, dit-il.

Islis le regarda avec inquiétude.

— Tu es vraiment sûr de ce que tu fais ?

L'image de l'épée de Rahn fichée dans un bloc noir passa furtivement dans l'esprit de Blade. C'était ça qu'il devait accomplir. Le tout était de découvrir où se trouvait ce bloc. Depuis leur séjour dans l'archipel de Sakharra, il avait compris beaucoup de choses dont la moindre n'était pas l'identité de la puissance psychique qui semblait l'avoir « aspiré » sur cette Dimension : Rahn... Fort de cette hypothèse, il avait mis au point un plan audacieux qui reposait sur un principe simple : si l'être qui l'avait en quelque sorte engagé, Rahn, était un traître aux yeux de monstres comme les prêtres du Sylon, c'est que ses intentions devaient être bonnes...

— Bien sûr que je sais ce que je fais... Va maintenant, ajouta-t-il. Il est temps de se préparer aux manœuvres d'approche. Fais chercher Maccau. Il est le seul à pouvoir nous signaler toute anomalie dans le déroulement des opérations puisqu'il a déjà fait le voyage à plusieurs reprises. Alors ne le quitte pas des yeux et qu'il sache qu'au moindre problème, à la moindre alerte, il répondra de sa vie. Moi, de mon côté, je m'occupe de Dakaher et de sa bande de momies faméliques.

Quelques instants plus tard, escortés par dix hommes armés

jusqu'aux dents, les six prêtres apparurent sur le pont. Blade les accueillit et les entraîna sur la dunette.

— Je veux que vous compreniez, commença-t-il d'une voix coupante, pourquoi je suis venu jusqu'à ces rives désolées. Je sais où se trouve ce que vous cherchez tous depuis si longtemps. L'épée que je porte en est la preuve, asséna-t-il en brandissant la lame d'un geste théâtral. Mais je ne livrerai mon secret qu'à votre autorité suprême et ne le ferai qu'en un lieu très sacré entre tous.

— Tu es bien présomptueux, ricana Dakaher. Je doute fort que notre grand-prêtre Sandhor ouvre les portes du Temple du Sylon à un pillleur de tombe de ton espèce !

Blade sourit intérieurement. Son interlocuteur était tombé dans le piège. Sans le savoir, il venait de lui révéler deux informations capitales pour la mise en œuvre de son plan : le nom du maître d'Orkunn et, plus important encore, le point sans doute névralgique de sa future intervention. Le Temple du Sylon...

— Et moi, rétorqua Blade, je doute qu'il refuse quand il saura qui je suis en réalité. Crois-tu que je ne sache ce que recèle ce temple ? hasarda-t-il, cherchant désespérément une confirmation de la présence, quelque part sur Orkunn, de cette pierre noire dont la vision l'avait fait vaciller dans la tombe de Rahn.

Cette fois, Blade sentit qu'il avait frappé juste. Une expression de profonde incrédulité se lisait dans les yeux des six prêtres qui reculèrent, impressionnés.

— Mais qui es-tu donc, demanda Dakaher, pour connaître des secrets auxquels seul un certain nombre d'entre nous ont accès ? Ne me dis pas que... continua-t-il, balbutiant.

— Je suis Rahn, répondit Blade. L'esprit de Rahn dans un corps d'homme...

Effaré, Dakaher sursauta comme si un serpent venait de le mordre.

— Rahn le Maudit ! Te revoilà, damnée créature ! glapit-il. Que n'avons-nous réussi à t'éliminer !

— Je vois que le temps n'a pas usé ta haine méprisable... sourit Blade en entrant dans le jeu de l'autre.

Dakaher fit un pas en avant.

— Et moi je vois que le temps n'a pas usé l'arrogance de l'esprit supérieur que tu prétendais être. Tout ça parce que tu n'avais pas besoin de te nourrir de l'énergie vitale des humains, ajouta-t-il en baissant le ton. Maudit sorcier...

Blade songea que son intuition était bonne : les habitants d'Orkunn n'étaient que des vampires... Restait un autre point à éclaircir.

— Pourquoi es-tu revenu ? demanda Dakaher.

— Je suis fatigué d'errer parmi ces humains guère plus intelligents que des animaux, répliqua Blade qui cherchait l'apaisement pour progresser. Je suis prêt à rendre une certaine chose si Sandhor m'accepte tel que je suis maintenant...

Il y eut un silence. Du coin de l'œil, Blade vit qu'Islis et le capitaine s'impatientaient sur le pont.

— Tu veux dire que tu es prêt à rendre ce que tu as volé ? Prêt à réparer ta faute en rapportant le Cristophon ?

Blade se jeta à l'eau.

— Prêt à rendre sa puissance à Orkunn avant qu'Ekka ou une autre nation ne s'aperçoive que celle-ci n'est, pour l'instant, plus opérationnelle. Mais n'essayez pas de savoir où se trouve ma tombe contre mon gré. J'ai au fond de la bouche une pilule de poison que je peux activer en une fraction de seconde... Il en ira de même si ces deux galères ne repartent pas avec tous leurs passagers sains et saufs, une fois notre affaire conclue.

Dakaher tressaillit.

— Si tu dis vrai, personne ne se risquera à commettre cette stupidité. Mais si tu nous a menti, toi et les tiens, vous finirez dans des bacs à fluide. Et je me ferai un plaisir de brancher mon cerveau sur celui dans lequel tu te verras réduit peu à peu à l'état de momie, au fur et à mesure que je me gorgerai de ton énergie vitale...

— Économise la tienne, rétorqua Blade et ne te laisse pas abuser par mon enveloppe charnelle. Tu sembles oublier qui je suis. Tu ne peux rien contre l'esprit de Rahn le Maudit ! Maintenant fais-moi conduire au Sylon pour que je discute de tout ça avec notre grand-prêtre. Le Cristophon est encore loin d'ici.

À ce moment-là, Maccau intervint.

— Il faut faire vite, cria-t-il du pont où il se trouvait. Nous allons bientôt atteindre la protection invisible...

Si la tristesse avait un pays d'origine, c'était sans doute l'île d'Orkunn.

La galère avait franchi sans problème le champ d'énergie. Dakaher s'était dressé à sa proue et avait prononcé une formule qui avait ouvert une brèche momentanée dans la protection de l'île. Une formule incompréhensible et dont Blade ne put entendre que quelques

fragments. Heureusement que Dakaher ne lui avait pas demandé de le faire à sa place...

— Comment as-tu fait pour l'obliger à agir ? lui avait soufflé Islis, fort surprise par la soudaine bonne volonté du prêtre du Sylon.

— J'ai réussi à le convaincre que j'étais la réincarnation de Rahn en personne, avait répondu Blade avec sourire un peu forcé.

— J'ai toujours dit que tu étais fou...

Le port était minuscule, sombre et sans la moindre habitation. À quelques mètres en arrière d'un quai flanqué d'une dizaine de courtes jetées, un alignement d'entrepôts grisâtres constituait la seule trace d'urbanisation. Il n'y avait d'ailleurs pas âme qui vive à l'exception d'une file de prêtres alignés pour accueillir les deux galères qui s'apprêtaient à accoster.

Islis eut un frisson.

— C'est encore pire que ce que mon père m'avait laissé entendre, murmura-t-elle. Quel pays...

De fait, au-delà des limites du port, s'étendait une surface désertique au relief caillouteux et tourmenté. Lunaire, telle était l'épithète qui convenait le mieux à cet environnement sinistre. Et au loin, à la limite de l'horizon découpé sur l'image légèrement tremblée du monde que donnait le champ de protection, se dressait une sorte de doigt pointé vers le ciel. Une tour qui devait être le Temple du Sylon.

Dakaher demanda à débarquer le premier. Avant de le laisser partir, Blade se pencha vers lui.

— Pas d'initiative douteuse, hein ? Sinon, je me débarrasse de ce corps d'emprunt et vous continuerez à chercher le Cristophon pendant des siècles. Si les hommes vous en laissent le temps...

— Tu as ma parole... Rahn.

*

* *

Le véhicule découvert avançait sur la route presque droite qui traversait un paysage de cendres sans se préoccuper des irrégularités du terrain. Il roulait tout seul, sans chevaux. Ce qui avait tétanisé Islis et Enkibi, les deux seules personnes dont Blade avait exigé de se faire accompagner.

Blade arborait, lui, un air parfaitement détaché, même s'il ignorait précisément quelle source d'énergie pouvait alimenter cette curieuse automobile qui se déplaçait souplement, sans à-coup, sur le

principe d'un aéroglisseur. Mais il lui était impossible évidemment de manifester la moindre curiosité à l'égard de son mode de propulsion sans risquer d'alerter Dakaher sur la réalité de la réincarnation de Rahn.

En approchant des cent mètres de haut de la sombre tour du Sylon couronnée par une sorte de chapeau de champignon noir, Blade découvrit des bâtiments bas et sinistres disposés en étoile autour du pied du temple. Par déduction, il devina que c'était sans doute là que se trouvaient les fameux bacs à fluide où venaient se régénérer les vampires de l'île... D'autres constructions, plus éloignées semblaient être réservées à l'habitat.

L'étrange véhicule stoppa sans bruit devant une porte lisse qui se découpait au pied de la tour. Loin au-dessus d'eux se découpait la masse menaçante de l'excroissance au sommet du temple.

— Sandhor nous attend dans le sanctuaire, dit Dakaher en voyant le regard de Blade vers le haut.

— Alors, ne perdons pas de temps, jeta ce dernier avec une assurance qu'il était loin d'éprouver.

Une espèce de cabine d'ascenseur alimentée elle aussi probablement avec la même énergie que la voiture, les déposa au sommet de la tour, dans le grand espace circulaire occupant la partie supérieure. Une sorte de clarté nimbait les lieux bien que Blade eût été incapable de dire avec précision quelle en était la source.

Au milieu de cet espace se dressait une plate-forme, circulaire elle aussi, sur laquelle était posé un bloc de pierre noire ; à côté, scintillait un énorme cristal hérissé de pointes. Debout près du cristal, les bras croisés et le visage entièrement dissimulé par l'ombre du capuchon, se tenait celui qui devait être le grand-prêtre Sandhor même si rien dans sa tenue ne permettait de l'identifier comme tel.

Blade fit mine de vérifier quelque chose sur son épée pour glisser un mot à l'oreille d'Enkibi.

— À mon signal, tu t'occupes du cristal...

De l'autre côté, la respiration d'Islis s'accéléra légèrement.

Dakaher se posta avec les deux prêtres qui l'avaient accompagné près de la porte d'accès.

— Ainsi tu es de retour parmi nous, Rahn ! lança la silhouette debout sur le socle noir. Après tant d'années. Et dans un corps étranger, par-dessus le marché... Bienvenue dans le Temple du Sylon. Dans la source du Pouvoir.

Blade s'avança et tira lentement son épée.

— Oui, Sandhor. Me revoici. Je n'ai jamais aimé me comporter comme le troupeau de moutons sur lequel tu règues, tu sais bien... Quant à mon nouveau corps, je dois avouer qu'il a beaucoup d'avantages sur l'ancien. J'ai enfin l'impression de vivre !

Sandhor se déplaça légèrement.

— Je constate que tu n'as pas perdu ta hargne naturelle. Mais c'est sans importance... Vas-tu nous rendre le Cristophon ?

— C'est possible. Tout dépend de toi.

— Quelles sont tes conditions ? s'enquit le maître d'Orkunn.

Blade jeta un regard autour de lui puis fit quelques pas en avant, l'épée pointée vers le bas mais prête à frapper.

— D'abord la paix entre nous. Je ne veux plus être considéré ni traité comme un sorcier maudit, ni comme un traître ! Ensuite, je veux revenir vivre ici avec la femme qui m'accompagne. Et avec cet esclave. Je suis las d'errer dans le monde des hommes. Mais je veux que tu laisses repartir les navires qui m'ont amené ici avec tous ceux qui sont à leur bord. Tu t'arrangeras pour te faire livrer une autre cargaison d'esclaves...

— C'est tout ? s'étonna Sandhor. Une amnistie, c'est tout ce que tu veux ?

— Oui, dit Blade qui se trouvait maintenant au bord de la plate-forme centrale, très près du bloc de pierre noire.

Sandhor parut interroger Dakaher du regard puis reporta son attention sur Blade.

— Accordé, Rahn, dit-il. Je suis heureux de te considérer à nouveau comme un des nôtres, même si tu es devenu bien différent. Dis-moi maintenant, où est le Cristophon ?

— Dans ma tombe, évidemment, répondit Blade. Mais cela tu le sais depuis longtemps. Par quel maléfice ce bruit est-il arrivé jusqu'à tes oreilles, je n'en sais rien, mais peu importe. Puisque j'ai ta parole, je vais te révéler à toi, et à toi seul, précisa-t-il avec un bref coup d'œil derrière lui, vers Dakaher et ses deux compagnons, le secret de l'emplacement de ma tombe.

— Approche ! dit Sandhor avec une excitation inhabituelle pour un prêtre du Sylon dans la voix. Approche !

Blade ne se le fit pas dire deux fois. D'un pas lent, il monta sur la plate-forme et se dirigea vers Sandhor dont il pouvait voir les mains arachnéennes trembler légèrement. Au moment où il arriva près du bloc de pierre noire dont l'image était gravée dans son esprit, il y jeta

les yeux. Il eut alors la mauvaise surprise de constater qu'il n'y avait aucune ouverture pour y faire pénétrer la lame.

— Qu'est-ce qu'il y a, Rahn ? s'enquit Sandhor en voyant son hésitation.

Blade réagit tout de suite. Après tout, il n'avait plus rien à perdre et, ouverture ou pas, c'était dans cette pierre qu'il devait ficher son épée.

— Ce qu'il y a ? lança-t-il avec défi. Je ne le sais pas exactement. Mais à mon avis, il va y avoir du changement sur Orkunn ! Enkibi, à toi !

Et Blade posa la pointe de l'épée droite sur la pierre. Il y eut un grésillement et le métal commença à s'enfoncer dans le bloc noir !

À la même seconde, la pierre expédiée par la fronde d'Enkibi vint fracasser une partie du cristal. De son côté, Islis avait tiré son épée et venait d'embrocher la poitrine maigre de Dakaher.

Les yeux écarquillés, Blade continua à enfoncer son épée. Alors qu'elle avait atteint le point dont il se souvenait dans sa vision et qu'une seconde pierre de fronde venait achever de détruire le grand cristal, Sandhor se jeta sur lui.

Désarmé, Blade n'y alla pas par quatre chemins et lança son poing en pleine figure de son adversaire. Sandhor tomba à la renverse parmi les débris du cristal et ne bougea plus.

Soudain, la tour parut tressaillir. Comme sous l'effet d'un tremblement de terre.

— Laisse-le ! cria Blade à Islis qui s'apprêtait à tuer le dernier des prêtres.

Il accrocha celui-ci par son vêtement.

— Fais-nous redescendre en vitesse et je te garantis la vie sauve !

L'autre hésita une seconde puis prononça quelque chose d'incompréhensible devant la porte. Au moment de rejoindre ses complices dans l'espèce d'ascenseur de pierre, Blade se retourna. Il aperçut alors Sandhor qui s'était relevé et qui tentait vainement d'arracher l'épée au socle de pierre.

L'épée qui venait de servir de détonateur à la catastrophe qui allait rayer Orkunn de la carte.

Parvenus au bas de la tour, Blade, Islis et Enkibi eurent la mauvaise surprise de constater que l'étrange véhicule, qui les avait conduits jusque-là, avait disparu. Le prêtre qui les accompagnait profita de cet instant de flottement pour leur fausser compagnie et, tandis que les trois fuyards galopèrent à perdre haleine vers le port, il

prit la direction opposée, espérant sans doute trouver abri et protection dans l'espèce de lotissement avoisinant. Sans savoir qu'il courait à sa perte car, quelques minutes plus tard, la tour géante se disloquait sous les coups de boutoir d'une terre qui commençait à s'ébrouer tel un animal en colère. Le sommet du temple se décrocha et s'écrasa dans un bruit d'enfer. Une grande lézarde apparut dans le sol et, à la vitesse de l'éclair, se propagea alentour.

— Vite ! cria Blade, il faut rejoindre le port avant le raz-de-marée !

Comme pour l'encourager, l'écran de barrière magnétique qui protégeait l'île se déchira au même instant.

— La voie est libre ! s'exclama Islis. Nous avons gagné !

Un cri de joie repris par Enkibi alors que l'enfer se déchaînait autour d'eux et que Orkunn vivait ses dernières heures.

Lorsqu'ils parvinrent au port, dont le bassin était déjà agité par des vagues inquiétantes, Islis obligea Blade à s'arrêter et à jeter un coup d'œil derrière eux. La silhouette de la tour noire avait disparu et une immense colonne de fumée sortait maintenant des failles où elle avait dû s'effondrer.

— Qu'est-ce qu'il y avait dans cette épée ? demanda-t-elle, le souffle court.

— De la magie, se contenta de répondre Blade, même s'il était convaincu que, derrière cette soi-disant magie, se nichait une technologie sophistiquée dont la communauté des prêtres du Sylon elle-même ignorait sans doute l'origine. Et maintenant, à bord et en vitesse avant que Maccau ne nous laisse en plan !

*
* *

Alors que les deux galères venaient d'atteindre le large, il y eut une gigantesque et dernière explosion et, dans un nuage noir illuminé de lueurs incandescentes, Orkunn s'engloutit dans les flots. En vagues rageuses qui venaient battre les flancs des navires, l'onde du cataclysme se répercuta longtemps après la disparition du repaire des prêtres du Sylon.

Ce n'est qu'après deux jours de navigation que la mer s'apaisa enfin.

— Il me tarde de te faire découvrir Ekka, dit Islis à Blade.

Celui-ci secoua la tête.

— Moi aussi mais, pourtant, je crois que nous allons faire avant un petit crochet...

CHAPITRE XVIII

Blade s'arrêta.

— Voilà, c'est ici... dit-il. La tombe de Rahn se trouve à l'intérieur de cette montagne. En bougeant ce rocher, on peut y accéder par un étroit boyau.

Islis se rapprocha, imitée par les gardes.

— Il me tarde vraiment de voir ça...

Blade se tourna vers l'escorte.

— Vous, vous restez ici. Empêchez quiconque d'approcher. Il se peut que quelqu'un nous ait vus. Islis, tu vas attendre avec eux jusqu'à ce que j'ai vérifié que tout va bien.

Les gardes dissimulèrent mal leur déception mais le chef du détachement les fit taire.

— Allons-y ! dit Blade, une fois que le rocher eût été déplacé.

Il passa avec précaution la tête dans l'ouverture. N'ayant rien découvert de particulier, il entra. Puis il se retourna et fit un petit signe de la main à Islis.

— Attends-moi, reprit Blade, je reviens dès que possible.

Blade se remémorait le tracé des galeries et il n'eut aucun mal à retrouver la tombe elle-même. Mais ce fut avec précaution qu'il pénétra à l'intérieur.

Les lichens lumineux éclairaient toujours la grotte d'une lumière étrange, soulignant d'une teinte spectrale les contours du tombeau et du cube de pierre abritant l'appareil aux tiges cristallines. Blade s'avança et s'arrêta vers la tête du tombeau. Il eut une hésitation puis posa la main contre la pierre, espérant que le contact se ferait comme cela avait été le cas avec l'épée à son arrivée dans cette dimension.

Cette fois, il n'y eut pas de flash mais une voix désincarnée se manifesta à l'intérieur de sa tête.

— *Merci d'avoir libéré ce monde de l'influence pernicieuse des miens... Je vais enfin pouvoir reposer en paix. J'ai eu raison de te choisir.*

— Peut-être vas-tu enfin justement m'expliquer pourquoi tu m'as

choisi, dit Blade à mi-voix, comme s'il parlait à quelqu'un de bien vivant. Et comment tu as fait pour me trouver dans l'infini des univers...

Il y eut une sorte de petit rire amusé dans sa tête.

— *Je n'ai pas eu à chercher bien longtemps. Cet univers est le tien, Richard Blade... Ce monde appartient à un lointain passé pour toi. Bien avant que les glaciations rayent de la carte toute cette civilisation et que l'Humanité reparte à zéro encore à plusieurs reprises pour atteindre ce qu'il est, d'après ce que je lis dans ton esprit, ta propre histoire connue... Mais je lis aussi que tu t'en doutais, n'est-ce pas ?*

— En effet, répondit Blade. Pourquoi t'être inquieté pour le bien-être de cette civilisation condamnée ?

— *Parce que les mœurs des miens m'étaient devenus insupportables et que je voulais débarrasser ce monde d'Orkunn pour qu'il puisse vivre ses derniers siècles avant la catastrophe sans cette plaie supplémentaire.*

— Ce bel élan philanthropique t'honore...

— *Ne te moque pas de moi ! rétorqua sèchement la voix, avant d'ajouter, comme à regret : C'est vrai que j'ai voulu aussi me venger de tous ceux qui m'avaient poussé à quitter Orkunn pour errer ensuite déguisé dans un univers étranger et hostile. Tout ça parce que j'avais des pouvoirs psychiques supérieurs aux leurs ! Alors que mon corps physique m'abandonnait, faute de nourriture mentale, j'ai eu la chance de découvrir cette vieille tombe inoccupée pour m'y réfugier. Tu es content, maintenant ?*

Blade acquiesça.

— Oui. Je te remercie de ta franchise. Mais il faut toutefois ajouter une précision : car tu n'as pas pu résister à la tentation de faire parvenir un message à Orkunn pour les avertir que tu t'étais enterré avec le Cristophon et leur fournir la description d'une épée que tu avais fait faire spécialement. Et qui n'a jamais circulé dans ce monde, sauf entre mes mains.

— *J'ai toujours aimé jouer avec les nerfs de Sandhor... Mais te conter comment j'ai fait parvenir le message sans trahir l'emplacement de cette tombe est au-dessus de mes forces. En faisant savoir aux miens que la clé de leurs armes magiques se trouvait dans ma tombe, je les ai excités, je les ai poussés à prendre des risques trop grands le jour où l'épée apparaîtrait... Et j'ai créé ainsi les conditions pour que tu entreprennes ta mission si brillamment exécutée.*

— Au fait, pourquoi n'as-tu pas choisi un de tes contemporains pour faire ce travail ?

— *Parce que je n'ai trouvé personne qui ne puisse remplir cette mission... Elle nécessitait une expérience et un esprit particulier. Comme*

ceux que tu as acquis au cours de tes voyages dans l'infini grâce à cette étrange machine dissimulée sous une grande forteresse... Et qui aurait eu assez d'audace ici pour oser se faire passer pour ma réincarnation, hein ?

Cette fois, Blade ne put réprimer sa surprise. Sa main faillit quitter la surface de la pierre.

— Mes voyages ? Que sais-tu de mes voyages ?

À nouveau, le même petit rire jaillit dans son esprit.

— *Je t'ai dit que l'Humanité avait connu encore d'autres civilisations dans le futur. Ou plutôt dans ton passé à toi, devrais-je dire. Et mon esprit qui parcourt depuis longtemps les allées du temps t'a repéré alors que tu étais venu prêter main-forte à la civilisation d'Atlantis^[1]. J'ai décidé alors de faire appel à toi. Cela a pris du temps mais, tu vois, j'ai fini par te trouver...*

— En envoyant ton épée à ma recherche ?

— *Oui. J'ai réussi à repérer le point exact de l'espace et du temps où tu te trouvais habituellement. Ensuite, j'ai utilisé presque toutes mes forces psychiques pour dématérialiser mon épée et l'envoyer là où tu pouvais la trouver. Où elle pourrait t'attirer jusqu'à elle. C'était un pari audacieux mais je l'ai gagné. Je vais pouvoir maintenant mourir tranquille.*

— Mourir ?

— *Mon esprit va s'éteindre en paix grâce à toi, Richard Blade. Il était déjà si faible... Comme une petite bougie tremblotante dans la nuit.*

Blade hocha la tête. Toutefois, un détail le chiffonnait encore.

— Si tu as été capable de faire traverser le temps à cette épée, pourquoi n'avoir pas choisi de l'expédier plutôt directement là où je l'ai mise ?

— *L'écran magique qui protégeait Orkunn... Il fallait que quelqu'un amène La Voie vers la Lumière jusqu'à sa destination.*

Il y eut un silence.

— Rahn ! appela Blade. Rahn !

— Oui ?

— Qui étiez-vous, toi et les tiens ? demanda Blade. Je n'ai pas eu le temps de poser la question à Sandhor.

— *Qui nous étions ? fit la voix avec lassitude. De vieux résidus d'un monde disparu à qui le destin avait refusé la paix de la mort. Orkunn était tout ce qui restait des civilisations qui ont précédé celle-ci avant d'être détruites par un déluge. Par je ne sais quel mauvais tour des dieux, notre race a continué à traverser les millénaires, s'amenuisant petit à petit jusqu'à ce que la magie nous permette de conserver en vie la population*

d'Orkunn. Enfin, si on peut appeler cela vivre... Je me suis toujours demandé ce que nous avons pu faire dans le passé pour mériter pareille malédiction... Je suis sûr que plus d'un des miens a été soulagé d'être emporté dans un monde sûrement meilleur. Soulagé de cesser d'être des parasites agonisants...

La voix s'affaiblit comme un émetteur radio qui s'éloigne.

— Rahn ! intima à nouveau Blade. Reviens !

— C'est la fin... soupira la voix avec une faiblesse encore plus grande. Je ne sais pas comment j'ai fait pour pouvoir attendre ton retour... Je... je voudrais te demander une dernière chose.

— Oui ?

— Détruis l'appareil dans le coffre. Le Cristophon. Rien ne doit rester. On ne sait jamais...

Et la communication cessa.

Blade resta un instant immobile, la main toujours posée sur le tombeau, espérant un dernier sursaut de l'esprit de Rahn, ce prêtre du Sylon, maudit par les siens et dont le nom serait sans doute révérent par une humanité qu'il n'avait défendu que par vengeance personnelle contre son propre peuple. Les dessous de l'Histoire étaient décidément toujours pleins de surprises...

Un instant plus tard, Blade abandonna la sépulture désormais réellement vide. Il n'avait pas fait dix pas en direction du coffre qu'il eut l'impression qu'on lui assénait un coup de marteau sur la tête. L'impact de la douleur fut terrible et il tomba à genoux. Les ordinateurs de la Tour de Londres avaient encore bien choisi leur moment pour le rapatrier !

À moitié étourdi, il se releva tant bien que mal et courut jusqu'au coffre. Au moment où il en souleva le couvercle, la douleur attaqua à nouveau. Blade serra les dents, lutta pour ne pas perdre conscience et parvint à faire basculer le couvercle sur le côté. Là, il tira son épée et la leva au-dessus de sa tête.

La lame s'abattit dans le fragile agencement de cristal et de métal à la même seconde que la vague suivante de douleur. Il y eut un bruit de verre pulvérisé tandis que la vision de Blade s'embuait de vapeurs rouges. Il frappa à nouveau.

Soudain, dans son dos, une voix de femme poussa un cri.

Islis !

Blade se redressa en titubant. Il devait avoir l'air d'un dément car la princesse se mit à hurler, les yeux écarquillés.

— Je savais qu'il fallait que je vienne ! s'exclama-t-elle. Qu'est-ce

qui t'est arrivé ! Par tous les démons, qu'est-ce qui...

Blade ouvrit la bouche mais aucun son ne parvint à franchir ses lèvres. Tout autour de lui, la caverne rougeâtre commença à se déformer, à se gondoler. Il eut l'impression de perdre l'équilibre. Il puisa alors dans ses dernières forces et essaya de dire quelque chose mais ce furent des mots sans suite qui sortirent de sa bouche.

— Je... je suis... Islis... je... Rahn... il...

Et il disparut dans le néant.

Islis resta tétanisée, terrassée par la surprise et la terreur. Puis elle se ressaisit, passa la main dans ses cheveux blonds et quitta les lieux à reculons.

— C'était donc vrai... Ce n'était pas une ruse pour entrer dans Orkunn... murmura-t-elle avant de courir dans les galeries jusqu'à la sortie.

— Qu'est-il arrivé ? s'inquiéta le chef du détachement en la voyant surgir avec une expression hagarde.

Islis le regarda. Elle reprenait déjà son sang-froid naturel. Les paroles hachées de Blade lui revinrent en mémoire et elle crut avoir compris ce qu'il lui avait dit avant de disparaître sous ses yeux.

— C'était Rahn... L'esprit de Rahn se trouvait réellement dans le corps de cet homme. C'est Rahn qui nous a délivré !

— Et maintenant on va retourner à Ekka faire la peau à toutes les momies qui y sont encore ! s'exclama le soldat en levant son épée.

La légende était déjà en marche. Encore plus vite que Blade ne l'avait pressenti...

CHAPITRE XIX

Lord Leighton resta médusé.

— Vous voulez dire que ce... ce fantôme a réussi à dématérialiser une épée pour l'expédier au travers de milliers d'années jusqu'aux environs du British Muséum ?

— Ou même de millions d'années... rectifia Blade tout en se remettant de ses émotions et de son voyage devant un verre de scotch aimablement fourni par J. Et il a fait mieux que ça, car cette épée était programmée pour m'attirer comme un aimant attire le fer.

— Heureusement que ce n'était pas une bombe ! dit alors J sans que Blade puisse déterminer s'il plaisantait ou non.

*
* *

Le lendemain, Blade gara sa Rover non loin du British Muséum. Il descendit et ne tarda pas à retrouver le vieux marchand qui, tout sourire, fini de servir un client.

— Je vous reconnais ! s'exclama l'homme après avoir raccompagné son visiteur. Vous êtes celui qui m'a acheté cette magnifique épée il y a quelque temps.

Blade acquiesça. Tout à coup, l'autre fronça les sourcils.

— Il n'y a pas de problème, j'espère ?

Blade vint se planter devant lui.

— Il n'y en aura pas si vous me répondez franchement, fit-il d'une voix un peu autoritaire. Cette épée, vous ne l'avez achetée à personne, n'est-ce pas ? Elle est apparue un beau matin dans votre magasin et c'est pour ça qu'il vous tardait de vous en débarrasser. Je me trompe ?

L'antiquaire le regarda avec de grands yeux.

— Non... enfin, oui, c'est ce qui s'est passé... Mais comment le savez vous ? Je ne l'ai pas volée, je vous le jure !

— Je le sais. Et vous dire pourquoi serait une trop longue

histoire à vous raconter, ajouta Blade avec un sourire. Merci pour votre franchise. Au revoir.

Et il quitta le magasin sans se retourner.

*Achevé d'imprimer en janvier 1997
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

VAUGIRARD – 12, avenue d'Italie
75627 PARIS CEDEX 13
Tél. : 44-16-05-00

N° d'imp. 2605
Dépôt légal : janvier 1997

Imprimé en France

[1] Voir Blade N°41, *Les Chevaliers-dragons de Kharm*. Blade N°44, *Les Hordes du Grand Océan* et Blade N°48, *Les Zombies de Vikka*.